

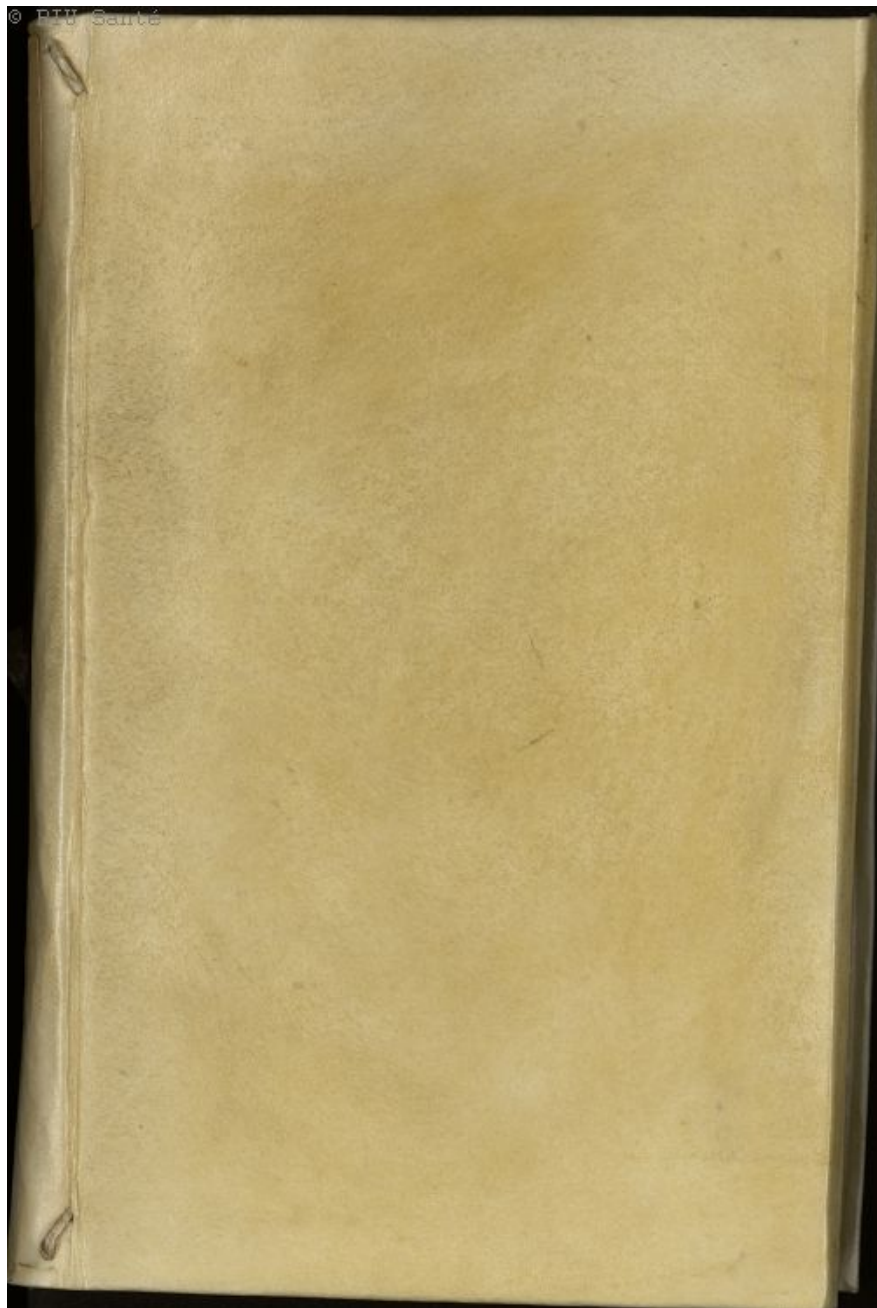
*Bibliothèque numérique*

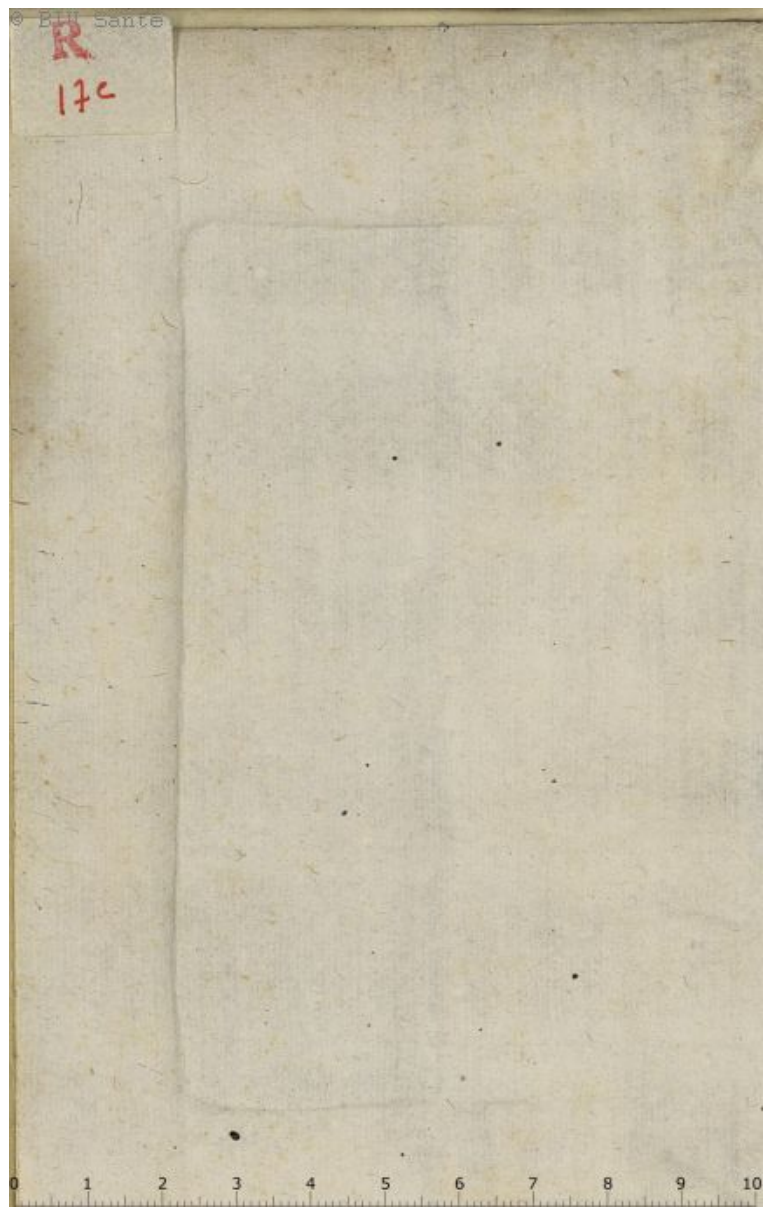
medic@

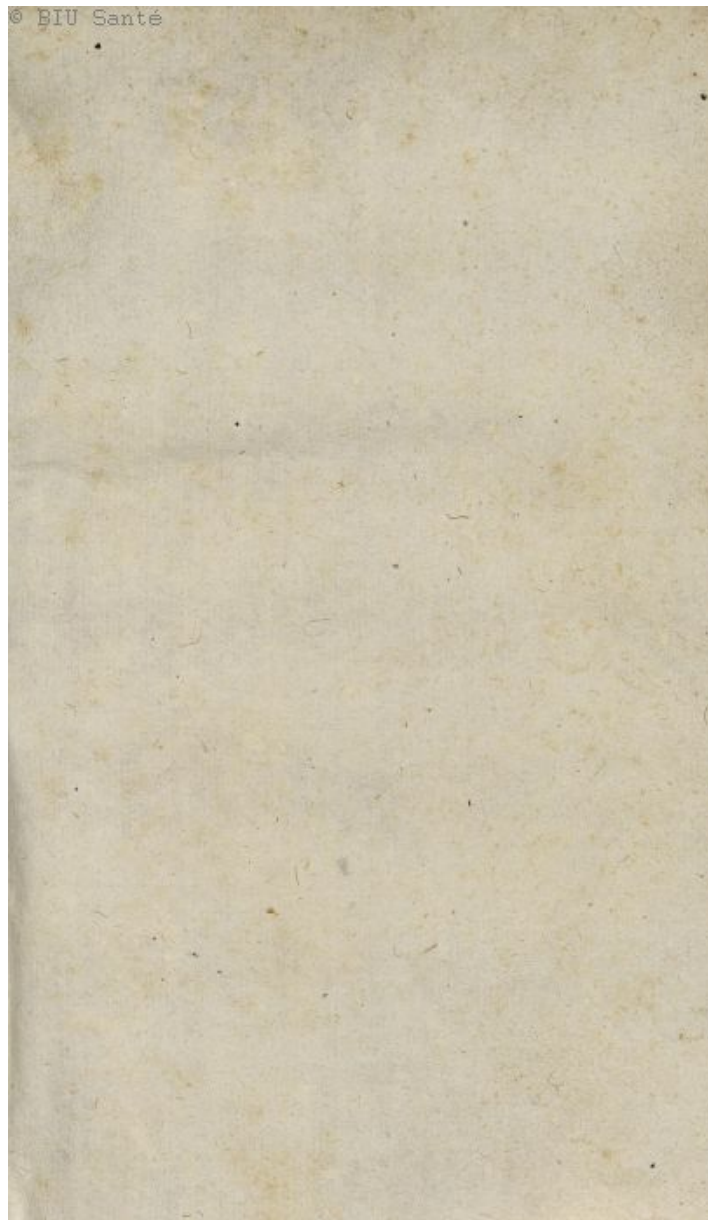
**Planis Campy, David de. La verolle  
reconneue, combattue et abbatue  
sans suer & sans tenir chambre, avec  
tous ses accidens. le tout selon  
l'ancienne && moderne medecine...**

*A Paris, chez Nicolas Bourdin, 1623.*

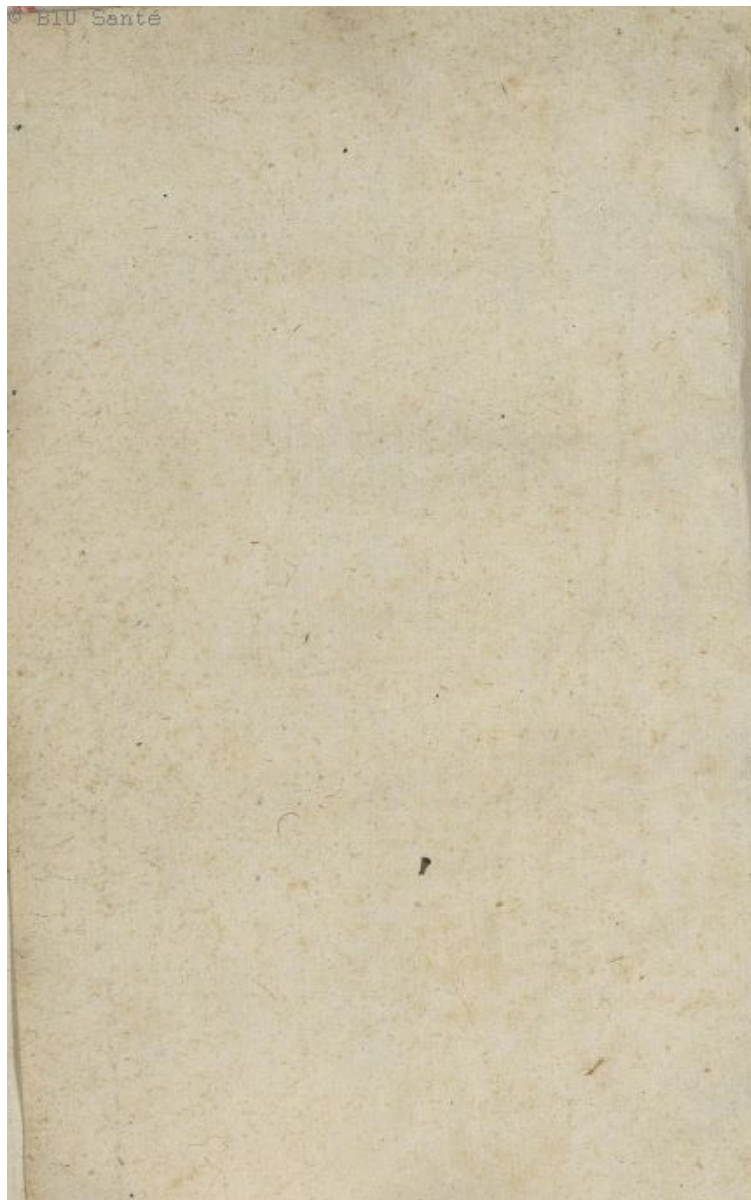
*Cote : 88451*











LA  
**VEROLLE**  
**RECOGNEVE,**  
**COMBATVE ET ABBATVE**  
sans suer, & sans tenir chambre,  
avec tous les accidens.

*Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.*

Où est adiousté l'Antidotaire venerien, dans lequel  
sont contenus plusieurs medicamens, preparez  
chimiquement, pour la parfaite curation  
de ceste Maladie.

Par **DAVID DE PLANIS CAMPY**, *Edelphe*  
*Chirurgien Galenic & Spageric.*

Dedié

A Monsieur **HEROARD**, Conseiller  
& premier Medecin du Roy.



A PARIS,

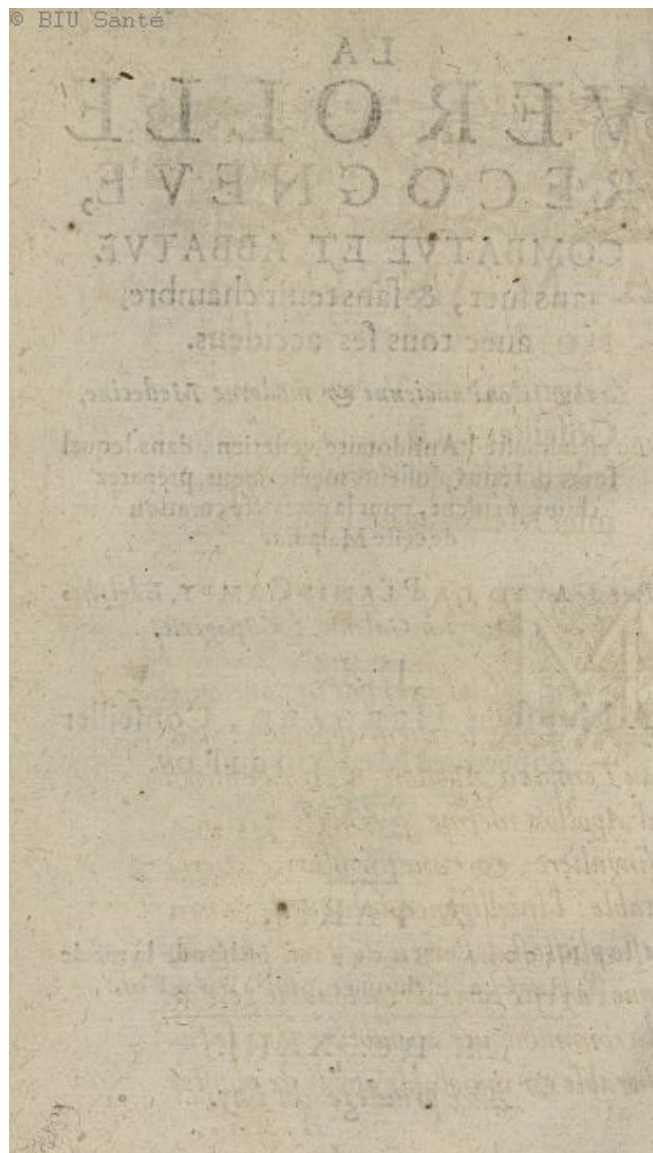
Chez **NICOLAS BOVRDIN**, au bas de la rue de  
la Harpe, à l'Eschiquier, près la Barbe d'or.

M. D C. XXIII. (1623)

*Avec privilege du Roy.*



Acq. Jh. 2156





## A MONSIEVR

MONSIEVR HEROARD,  
Seigneur de Vaugrigneuse,  
Cōseiller du Roy en ses Con-  
seils d'Estat & Priué : & pre-  
mier Medecin de sa Majesté.

MONSIEVR,  
**M**

à l'exemple des anciens,  
ie viens apprendre ( non  
au Temple d'Apollon, mais aux pieds  
d'Apollon mesme ) une experience  
singuliere, & une singularité veri-  
table : l'intelligence de laquelle ne m'a  
esté plustost despartie du Tout-puissāt,  
que i'ay esté épris d'un louable zele de  
la communiquer au public, sous le fa-  
vorable & inuiolable appuy de vostre

A ij



nom. Et ce de tant plus affectionne-  
 ment, que ie voy, que non seulement  
 la France, mais le chef d'icelle, le plus  
 grand Roy qui oncques porta Sceptre,  
 vous honnore pour l'excellence d'un  
 sçauoir qui vous fait cesser d'estre hō-  
 me en vous diuinisant: faisant que les  
 humains accablez sous le faix des infir-  
 mitez journalieres, ne se precipitent au  
 sepulchre auant le temps. Ceste grāue  
 subtilité incredible de preuoir, cognoi-  
 stre, & iuger des maladies avec certit-  
 tude; ceste incomparable promptitude  
 & heureuse experience des remedes;  
 ceste inexplicable fidelité, facilité, hu-  
 manité, diligence, & tout cela accom-  
 pagné d'un fauorable bon-heur (tel  
 qu'Hippocrate le desire, prise, & louë)  
 se retrouvant tout à la fois en vous,  
 veritablement font que c'est à vostre  
 autel, Diuin Apollon, que ie dedie le  
 fruit de mon labeur & experience,  
 pour en rapporter le profit aux pauvres

languissants: ce sont aussi les causes  
 finales & les buts de mes volon-  
 tez. Non pas que ie n'aye esté mille  
 fois irresolu en la resolution que i'auois  
 prise de le vous de dier; en esgard à la  
 grandeur de vostre merite, & à la  
 bassesse du present. Mais m'estât laissé  
 vaincre à la gloutõne ardeur du desir  
 d'aider au recouurement de la santé  
 des humains, de laquelle vous estes le  
 Dieu tutelaine, j'ay creu que l'ineffa-  
 ble doctrine d'Apollon excuseroit le de-  
 faut de ma mise: pesant plustost la  
 sincerité de cœur de celuy qui presente  
 que la valeur du present. Receuez-le  
 donc, MONSIEUR, d'un œil favora-  
 ble, & quand & quand pour conseruer ce  
 qui est à vous, veuillez opposer l'au-  
 thorité que vous estes iustement  
 acquise par vostre rare & inestima-  
 ble vertu, contre la pointe des langues  
 mesdisantes, de plusieurs qui ne sca-

A iij



uent edifier qu'en ruinant le bastiment  
d'autrui, lesquels voyans les para-  
lles que ie tire en ce lieu des deux  
doctrines d'Hypocrates & Para-  
celse, contraires seulement en paro-  
les, mais conformes en essence, &  
tres-necessaires pour la perfection de  
la Medecine, sans passer outre en  
l'exacte recherche de la verité d'i-  
ceux, comme aussi des termes qui les  
construisent, tascheront de sapper mes  
veritables principes pour en tirer des  
consequences boiteuses. Mais si ap-  
puyé de la faueur de vostre incōpara-  
ble doctrine, vraye & fidelle tutrice  
de la sacrée Medecine, ie desfieray  
des critiques tous les traiçts de  
leur enuie. Et voyant ce labeur fa-  
uorablement receu de tous, pour auoir  
receu le iour sous vostre autorité,  
cela me donnera un tel contente-  
ment que ie redoubleray toutes mes

plus zelées affections pour estre  
veu & recogneu tout le reste de ma  
vie.

Monsieur

Vostre tres-humble, &  
affectionné seruiteur,  
CAMPI, Chirurg.

A iij



Le Liure aux Lecteurs.

SIXAIN.

**E** Sprits aides du sçauoir,  
 Je vous supplie de vouloir  
 Promettre, auant que de me lire,  
 Qu'aucune sorte d'intérest,  
 Ne vous fera donner arrest,  
 Au moins, qu'à la fin de mon dire.

Quatrain, pour les Censeurs.

**L** E reprendre est aysé, mais le mieux  
 difficile,  
 Et tousiours le Censeur tiét quelque passion,  
 Mais tout considéré, qu'ils mordent file à  
 file,  
 Ferme ie paroistray de bonne intention.



## PREFACE.



**H**ERMES Trimegiste, trois fois grand, entrant en contemplation sur l'excellence & dignité de l'homme, l'appelle animal plein de diuinité, messager des Dieux, Seigneur des choses inferieures, & familier des superieures. Et Pitagore l'appelle mesure de toutes choses: Synesius, orizō des choses corporelles & incorporelles. Zoroaster par admiratiō le publie par tout effort & miracle de la nature. Platō, merueille des merueilles: Aristote, Animal polytique, plein de raison & de conseil, qui est tout, ayant tout par puissance: Pline, ioüet de la nature, tableau de l'vniuers, abbrege du grand monde. Bref il est honoré de ce beau tiltre de Gouverneur vniuersel, qui tient toutes les creatures sous son Empire, à qui tout obeyt, & pour qui tout l'vniuers est creé: C'est en somme le chef d'œuvre de Dieu, & le plus noble de tous les animaux. Mais c'est homme oubliant son origine, s'auilist en la dignité & excellence, que toute l'Antiquité a de-

F.M.P.



*Preface.*

— creté à son aduantage: ie ne diray pas seulement les sages anciens, mais l'ancien des sages Dieu Eternel, quand il dit. Faisons l'homme à nostre image & semblance: ô plus qu'impie, sacrilege, & brutal, de prophaner l'ouurage du Tres-haut! de souiller & polluer son image, de rompre & briser son cachet, malediction sur nous si nous ne nous amendons. Malheur, mais grand malheur! On voit toutes sortes de personnes de qu'elle qualité ou condition qu'ils soient, addonnez au vice, suiure l'inspect; voire les nobles, se rendre tellement bas de cœur qu'ils se comblent tout a fait d'iniquitez. Mais quoy nous esbahissons nous si nostre corps lasche & enervé, courât à bride abbatuë apres les sensualitez humaines, degenerate si facilement de ceste noblesse illustrée seulement des parens mortels; puis qu'il ose bien faire banqueroute à sa partie superieure l'ame, forme du tout celeste & diuine, qui seule l'annoblit d'une noblesse si excellëte, qu'il est quasi fait semblable aux Anges? Ouy, il n'y a sorte d'inspect à la bien-seance Chrestienne, qui ne soit obseruë maintenant en ce siecle de praué: tant de blasphemés, tant d'yrogneries, tant de desbauches, tant de paillardises, que ie m'estonne comme Dieu nous veut soustenir, tant le vice à cours en ceste deplorable & miserable Monarchie! Tant de paillardises infames, paillardises spirituelles, Helas! bon Dieu qu'il y en a; Ayez pitié de vos creatures Seigneur,

### Preface.

& nous faictes la grace de fidellement traicter en ce lieu, des remedes receus de vostre misericordieuse bonté, pour les infelicitéz, calamitez, & miseres que la paillardise corporelle nous apporte. I'y voy vne infinité de personnes subiectes, de tous âges, sexes, & qualitez; & notamment de nos Gentilshommes, lesquels la plus part, pauvres effeminez courent à la lubricité (*sicut equus & mulus*) d'où ils rapportent la plus part de mauuaises bribes, & puis il faut suer: voila les galands que l'on frotte, voila la potion de gayac en vsage, le poil qui tombe souvent de crainte; ayans esté estrillez & frottez, il leur reste quelque reliqua du poison de l'argent vif, à cause de son humidité veneneuse: car combien que la seule & speciale guerison de ce mal consiste aux Mercurés (entre lesquels le vulgaire est le plus familier & contient en soy tous les autres,) si est-ce pourtant que c'est vn venin qui tue au lieu de guerir, s'il n'est bien & diligemment appresté; que s'il ne le faict promptement, il le faict avec le temps, & laisse tousiours ses vestiges & marques empreintes au corps de celuy qui vne fois en a esté frotté, lesquelles se font bien ressentir, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon que ceux qui en ont esté frottez sont forts & puissants, & de nature plus chaude & seiche pour luy resister.

Sortis de là, voila ces effrenez à retourner à leur lubricité (puis nouveau peché nou-



### Preface

nelle penitence) & puis defluxions froides qui tombent sur les membres, des horloges dans la teste. Voila la verolle qui corrompt le sang, la moëlle, & puis les parties solides, & plus de remede: saignées, purgations, diettes, decoctions, ventouses, cautheres, regimes, tout cela en vain. O commiseration de la stupidité des hommes de ce siecle! vous en voyez de l'âge de seize ans accommodez de la sorte (principalement parmy la noblesse) & quelle honte est-ce d'estre né noble, & d'estre vicieux & sale? (*virtus nobilitat.*)

J'entends sonner souvent à mes oreilles, ô s'il y auoit vn homme qui eut le sçauoir de guerir parfaitement de la verolle, qu'il gagneroit des montagnes d'or & d'argent, ouy, car l'on iroit plus librement à la lubricité: car aujourd'huy que le monde est constitué au colme d'abomination, l'on craint plus le mal en sa chair qu'en son ame; Dieu & la vertu sont mesprizez. Paillards, aussi Dieu vous a donné des Medecins, Apothicaires, & Chirurgiens, qui vous accommodent selon que vous le meritez. Mais allés prescher cela à nos gentils-hommes, à nos François libertins? ô c'est vn resueur, vn nyais, vn grossier qui n'a l'esprit de frequenter les honnestes compagnies, vn timide, ignorât l'entregent du monde: ainsi aujourd'huy establisent-ils le vice pour la vertu & entr'eux, *peccat qui rectè facit*. Si faudra-il rendre compte vn iour, & cependant paillards vous en

### *Preface*

porterez la peine en ce monde, & peut estre en l'autre si vous n'amendez vostre vie.

Cependant ayant eu la licence de l'Eternel tout bon (qui est tardif à reprendre, & ne se haste point au chastiment, attendant toujours les pecheurs à repentence) ie vous donne l'asseuré & vray remede contre ce mal infame & deshonneste, voire sans suer & sans tenir chambre: ie l'ay fait & le fais tous les iours. Ce remede est confirmé par plusieurs experiences que les effects salutaires d'iceluy font paroistre en la curation de ceste maladie par l'administration de ce seul remede. Que si les effects ne réussissent selon mon intention, & en la confirmation de mes promesses, mes haineux auroient occasion legitime de le descrier cōme inutile, forgé dans la perilleuse boutique de la nouveauté, ainsi qu'ils disent. Mais en cecy c'est vouloir cōbattre Hercule, faire paroistre le clair iour vne obscure nuit, & nous embarrasser dans le Dedale de leurs opinions frivoles, fantasques & Chymeriques, fondées seulement sur ce mot, cela ne se peut, que s'il se pouuoit, les Auteurs ne l'eussent pas ignoré, & nous en serions demeurez generalement les possesseurs. En quoy ils me semblent n'auoir aucun reste de bon sens: car ce n'est pas vn argument suffisant pour reprouuer vn remede, dire qu'on ne le cognoit point: il est plus facile à nous qui l'auons experimenté, de croire & dire qu'il est certain & profitable, qu'il n'est à ceux qui ne l'ont

### Preface

point approuvé, ny expérimenté, parce qu'ils n'en eurent oncques cognoissance de prouver qu'il est inutile: d'ailleurs nos Medecins anciens ont assez fait, quand ils ont inuenté les remedes, mais ils n'en sont pas venus à l'entiere perfection, laissant à leurs successeurs le reste de la polisseure de leur ouvrage: & à la verité aussi, les sciences n'ont esté inuentées & paracheuées en mesme temps, ny par mesmes Autheurs. Mais dira quelqu'un (qui aura vieilly sur les bouquins, & peut estre fait ouurir plus d'une fois le Cymetiere pour receuoir ceux, qui par l'ayde du Mercure mal administré, seroiēt allés porter le rameau doré à Proserpine) à qu'elle raison deffendez vous si exactement l'usage du Mercure crud, aux vnguens & aux emplastres, puis que tous ceux qui ont traité de ceste maladie s'accordent en l'usage d'iceluy? Pour à quoy respondre ie dis, que si ton pere a esté larron tu ne dois estre meurtrier, à Dieu ne plaise: cest pourquoy ie deffends l'usage de ce pernicieux, & c'est pour plusieurs raisons. Et premierement, d'autant que par sa grande froideur il excite au corps doubles accidets, lesquels en amènent chacun plusieurs autres. Le premier est, que la substance du corps qui est grasse & oleagineuse avec autre matiere congelable, est referrée & congelée dedans le corps, d'où plusieurs obstructions aduiennent aux pores & conduits du foye, de la ratte & des poulmons, lesquelles apres engendrent des fieb



### *Preface*

urès erratiques, la jaunisse, difficile respiration, & autres maladies non accoustumées: & outre ce la chair & le sang sont tellement refroidis, qu'il est impossible qu'ils retournent à leur pristin estat: d'où aduient que nature se voulant descharger du sang & des matieres putrescées, les enuoye sur les poulmons, qui communement se trouuent les parties les plus foibles, & les plus propres à recevoir, c'est pourquoy ils en deuiennent tabides, & se fait vne phrise qui desseiche tout le corps. Ou bien ces defluxions excitent des inflammations esdictes parties, ou si elles sont renuoyées aux parties esloignées, elles y sont cause de diuerses enflures qui sont tres-difficiles à guerir, lesquelles sont accompagnées de douleurs fort grandes. Ce mesme vice du sang prouenant de la froidure du Mercure, fait quelquefois tomber le corps en mauuaise habitude, engendrant l'hydropisie Ypposarque; & plusieurs autres accidents qui seroient longs à rapporter en ce lieu: bien que ie ne passeray sous silence qu'il cause la phrenesie, la nephretique extraordinaire & accidentelle: cause aussi vn flux menstrual, blanc, desordonné, aux femmes, & le tout par le refroidissement du sang, cause par la froideur du Mercure.

En second lieu, l'argent vif offence par sa grande froideur les parties les plus exanguës de nostre corps, sçauoir les nerfs, les ligaments, les tendons, les os, & toutes les membranes lesquelles en sont affligées

*Prefacē.*

& en ressentent des douleurs fort grandes tout ainsi que font les extremittez quand elles sont exposées à vn froid vehement; d'où resultent les tremblemēts des membres, foiblesse des ioinctures, palpitation de cœur, &c. D'auātage, cōme ce mauuais hōste à pēnetrer le corps par la subtilité de ses parties, la nature ne s'accordant pas bien avec luy, tasche par tous moyens à le chasser, & c'est pour lors qu'il monte à la teste dans le sacré donjon de l'ame, où il refroidit le cerueau, & subtilise tellement les humeurs qui y sont, que voulant sortir, il les ameine toutes avec luy, & les resoult; & de là le flux de bouche arriue quelquefois avec telle vehemence, que le malade est en peril de suffoquer, ou de tomber aux autres accidents déduits cy deuant. Et combien que nature soit assez forte & puissante pour s'en deffaire, il est de telle nature qu'il ne s'en va iamais sans laisser ses marques imprimées en la teste, lesquelles sont souuent cause de grandes douleurs. Que s'il pēnetre aux entrailles, il suscite des flux de ventre extraordinaires, avec euacuation de sang: ce qu'il ne faict sans grandes & extremes douleurs, voire telles qu'aucuns par leur moyen en sont morts. Surquoy ie m'esbahys de la grande stupidité & ignorance de plusieurs, qui tiennent pour tres-assuré qu'un verolélé ne peut entierement guerir, s'il n'a eue le flux de bouche, ou de ventre: en quoy ils faillent tres-lourdement, considéré ce que dessus.

### Preface

dessus. La mesme faute cōmettent-ils aux grâdes diertes, car par ce moyen ils eschauffent tellement le sang, que le plus souuent ils degenerent, à vne pernicieuse ladrerie. Reste à dire que par la grande humidité, il corrompt & pourrit les parties par lesquelles il passe, spécialement la bouche, & toutes les parties d'icelle. Et finalement le Mercure par la faculté laxative, affoiblit & debilité toutes les vertus & puissances du corps humain. Et puis ne sera-il pas necessaire d'euitier ce dangereux medicament? que dis-je medicament, les Grecs ne l'ont point voulu recognoistre pour tel, ains seulement pour venin & poison: & Galien mesme confesse n'en auoir iamais vſé en medecine. Mais quelqu'un dira, qu'on void neantmoings par experience, que l'argent vif est la guerison non seulement de la verolle, mais aussi amollit les durtez des enflures, dissipe les grosses humeurs, & guerit les ylcères malins; par quoy son vſage ne doit tant estre reprouué. A quoy ie responds, qu'il est vray qu'il semble les guerir, & par effect amollit les durtez par la grande humidité & subtilité de ses parties: mais celuy qui en guerissant vn mal, en fait & excite vn autre plus grand, que celuy qu'il a guerry, est mauuais Medecin. Or puis qu'ainsi est que l'office d'un bon Medecin Chirurgien est de guerir seurement, soudainement & sans fascherie ny desplaisir, ne vaudroit-il pas mieux supporter vn ylcere à vn bras,



*Preface.*

iambe, ou autre partie, qu'en la pensant  
 guerir exciter vn tremblement de membres,  
 ou vne Paralysie, vne surdité, ou vertigo fort  
 facheux, ou bien vn aueuglement, ou Epi-  
 lepsie, ou mortelle Apoplexie? Car le Mer-  
 cure mal appresté ameine souuent au corps  
 tous ces accidents s'il n'y est bien pourueu.  
 Je remarque dauantage vn tres-grand er-  
 reur en l'usage d'iceluy pour la guerison de  
 la verolle; Car ceux qui ont recherché plus  
 diligemment la cause de la verolle, y ont  
 recogneu de la contagion, laquelle gaste &  
 infecte tout le corps si on ne la reptime. Or  
 toute l'escolle de Medecine enseigne de des-  
 fendre exactement le cœur, ensemble les  
 autres parties aux maladies contagieuses,  
 afin de chasser l'infection loing d'elles, &  
 hors du corps: Galien mesmes enseigne par  
 tout tres-curieusement, qu'il faut auoir le  
 soing de conseruer les parties nobles com-  
 me estant celles desquelles depend la vie &  
 ses actions. Toutesfois on fait tout au  
 contraire en la guerison de la verolle, qui  
 se fait par l'vnction avec l'argent vif crud;  
 car on frotte les emunctoires & les extre-  
 mitez, avec portion de l'espine, de façon  
 que le venin avec toutes les mauuaises hu-  
 meurs corrompues, est poussé des par-  
 ties externes aux internes, & par ce moyen  
 gaste, perd, & destruit toute l'eco-  
 nomie naturelle, faisant endurer beau-  
 coup de maux auant mourir: A quoy coo-  
 perer l'ignorance de ceux qui l'administrent

*Preface.*

fiideuement: Viue Dieu, les Magistrats, à mon opinion, sont aucugles de permettre qu'un chacun s'ingere impunement de traicter ceste maladie, car c'est iusques aux Cordonniers, Sauetiers, Lauandieres, à qui s'en messera le plus: les payfans & les bouuiers y sont de grands Maistres, il n'y a point de malades de verolle que pour ces gens là: & Dieu scait que de miracles. Ceste methode de graisser avec le vis-argent, & de donner à boire de decoction de gayac est si commune, que tout le monde s'en mesle: Barbiers, Appoticaies, Medecins, Charlatans, à faux poids, à faulxe mesure: tant de maladies prinſes pour la verolle, & curées comme telle, qui ne le furent iamais, quelle misere! & puis on veut porter le tiltre de Chirurgien: reprouuez Dieu vous punira.

Ce que dessus meurement consideré, ie vous coniuire tous qui estes atteints de ceste deplorable maladie, pour qui i'ay dressé ce petit traicté, d'auoir recours (recherchant guerison à vostre mal) à un docte personnage; & ne permettre iamais d'estre graissés de vis-argent. Que si quelque Chirurgien vous vouloit faire entendre qu'il n'en mesle point en ses vnguents, pour l'esprouuer, frottez en vne bague d'Or, & pour lors vous verrez s'il ya de la tromperie ou non. Soyez tres-cupides de conseruer ceste riante deesse la santé, laquelle est si precieuse, que sans elle la vie ne peut auoir ny grace,

ā y

### *Preface*

ny saueur : la volupté, la sagesse, la science, & la vertu se ternissent & s'esuanoüissent sans la santé ; tellement qu'elle merite qu'on y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à la poursuivre. Que si par vos intemperances, par vos passions desreglées & desmesurées, par vos yurgneries & gourmandises, par vos luxures, paillardises, & sales concupiscences de la chair, vous vous estes forclos & priuez de cetant excellent don de santé ; pour vostre guerison ayez a tout le moins recours à quelque main des Dieux, non pas à ces meurtriers, à ces maistres aliborons, qui tuent le corps & la bourse ; & notamment pour la verolle, car le vis-argent, dequoy ils se seruent tous, est tres-pernicieux, ainsi que nous auons dict ; tant pour la grande froidure, grande humidité, subtilité de ses parties, que par la grande euacuation qu'il excite. Mais si on changeoit ses qualitez, on pourroit receuoir le bien qu'il fait sans en ressentir aucun mal. Car puis qu'il est propre & apte de sa nature à changer de forme, il le peut aussi de qualité, combien que non proprement ; car les qualitez qu'il prend en changeant la forme apparente, ne sont pas accidentales, mais elles sont manifestées, au lieu qu'elles estoient comme cachées. Car il est tres-vray qu'il est exterieurement froid, mais interieurement chaud. La vraye preparation d'icelluy se verra cy après. En la suite de ce liure, lequel liure, si ne doute



*Preface.*

nullement; attendu la nouveauté du cas  
 que i'y traite, qu'arrivant au public, il ne  
 courra hazard d'estre calomnié & outragé,  
 avant qu'estre bien recogneu; & ce par vn  
 tas de personnes qui ne sont nais que pour  
 reprendre. Lesquels ie prie de ne reietter  
 temerairement mon opinion, sans au preal-  
 able auoir considéré si ie parle avec raisons  
 probables, & expérience tres-certaine. Sur-  
 quoy quelques vns trouveront estrange  
 que i'aye diuulgué ce secret, & allegueront,  
 peut estre, que les Egyptiens (qui ont esté,  
 au rapport de quelques vns, les premiers  
 inuenteurs de la Medecine) pour ne profa-  
 ner vn si saint & sacré don de Dieu, n'es-  
 criuoient leurs remedes qu'en lettres Hié-  
 roglyphiques: à quoy ie responds, qu'un  
 bien tant plus il est commun, tant meilleur  
 est-il, & que les Medecins Grecs venoient  
 vne fois l'année escrire à la veüe de tout le  
 peuple, en ce tant renommé Temple d'Es-  
 culape qui estoit dressé en Epidauré, tout de  
 qu'ils auoient obserué de plus rare en leurs  
 malades. D'ailleurs, peut estre, s'offencera  
 quelqu'un, de ce que quelquesfois & icy &  
 ailleurs, ie m'attaque à l'ignorance pour la  
 condamner, & aux malheurs qui en arri-  
 uent. Mais ils n'auront autre responce de  
 moy, que celle d'Aristote, Platon, dict-il,  
 m'est amy & Socrate aussi, mais la verité  
 m'est encore plus amye. I'auray bien plus  
 affaire à contenter ceux là qui nes'arrestent  
 qu'à la mignardise des mots, & à la fluidité

*Preface.*

des periodes : car sans doute ils y trouue-  
ront vne infinité de mots rudes, qui ne son-  
neront pas bien à leurs par trop delicattes  
oreilles. Mais s'ils ne veulent auoir esgard  
qu'il s'agit icy de la curation des maladies,  
ainsi que i'ay dit ailleurs, & non de bien po-  
lir le discours; ie leur respondray avec tous  
les Sages, que ceste trop curieuse recherche  
de belles phrases, est indigne d'un homme  
sçauant scrutateur de la nature, & que ie me  
suis seulement contenté en ce lieu, de faire  
entendre mon dessein. Pour le regard de  
tous ces enuieux malicieux, qui ne cessent  
de clabauder apres moy, & ne sçauroient  
me mordre: qu'ils sçachent que c'est peu  
de reprendre, mais que c'est beaucoup de  
mieux faire. Je croy que tous les gens d'hon-  
neur auront agreable ce mien petit labeur:  
aussi est-ce à ceux qui separez du vulgaire  
ont quelque sentiment de la medecine Chy-  
mique, que ie remets le iugement d'iceluy,  
& à qui i'en vouë les fruiçts, s'ils y en sça-  
uent recueillir.

*Loüé soit Dieu.*

TABLE  
DES CHAPITRES  
CONTENVS EN CESTE  
presente œuure.

<b>D</b> 'Où sont causées les mala-	
dies qui arriuent au corps	
humain. chap. 1.	pag. 1.
De la cause efficiente interne de la	
grosse verolle. chap. 2.	pag. 11.
De la cause externe de la verolle, en-	
semble du temps qu'elle a apparu en	
sa plus grande vigueur & force.	
chap. 3.	pag. 25.
De la definition de la grosse verolle.	
chap. 4.	pag. 37.
Des differences, signes, & prognostic	
de la grosse verolle. ch. 5	pag. 50.
La vraye, entiere, & parfaicte cura-	
tion de la verolle. chap. 6.	pag. 66.
Des accidens qui precedent ou suivent	
la verolle; avec leur curation. chap.	
	ã iiij



## TABLE DES CHAP.

7.	pag. 84.
<i>Preparation des medicamens preparez chimiquement, promis au ch. de la curation de la Verolle. chap. 8.</i>	
pag.	96.

FIN.

TABLE DES MEDICAMENS preparez chimiquement, propres pour la curation de la Verolle, contenus en l'Antidotaire Venerien.

<b>H</b> Vile de Gaïac tres-admirable aux vlcères veroliques.	pag. 116.
Huile d'Argent-vif, ou Baume de Mercure.	pag. 117.
Façon de traicter la Verolle avec l'Arsenic prepare.	pag. 118.
Deux façons non communes de faire suer les verollez.	pag. 120. & 121.
Huile pour les chancres & fistules veroliques.	pag. 121.
Vnguent pour toutes sortes d'vlcères veroliques.	pag. 122.
Eau tres-singuliere pour la chaude-	

## TABLE.

prise	pag. 123.
Autre eau contre la Gonorrhée foetide & virulente	pag. 124.
Precipité du Mercure de Venus pour la Gonorrhée	pag. 125.
Quint-essence de Mercure admirable à la maladie venerienne	pag. 127.
Pilules de Mercure avec lesquelles on guerit parfaitement la Verolle: dites pilules de precipité Philosophique	pag. 128.
Or de vie, admirable aux verolles inueterées	pag. 130.
Façon de medicamenter les corps robustes atteints de la verolle inueterée	pag. 131.
Autre façon tres-seure & admirable, ou l'on remarque vne methode tres-secrete de l'Autheur à guerir d'icelle maladie: ensemble la preparation des medicamens desquels il se sert à cest effect: Comme le <i>Diasolis Stibary</i> , la decoction vsuelle & son bain: comme aussi son Baume <i>Diarranarum</i> : & finalement son estuue tres-secrete	pag. 133. 134. 135. 137. 138.
Description non commune de l'ynguent de Mercure	pag. 139.

F.M.P.

# TABLE.

La preparation du suc d'Elebore pag.

141.

Preparation des pilules de vie, incomparables pour la Verolle pag. 142.

Autres pilules dictes de la Trinite: & en suite des pilules de l'Aigle tres-souueraines à la maladie Venerienne pag. 143.

Tablettes Stybiees, admirables pour la Verolle: & en suite deux façons non communes de preparer vn huile d'Antimoine tres-singulier pour ceste maladie pag. 144. 145.

Façon de purger les corps delicats sans rien prendre par la bouche pag. 145.

*Laudanum Mercurij*: & en suite le Turbith Mineral pag. 146.

Mercure precipité, fixe & adoucy, & ce par vne façon non commune pag. 147.

Precipité souuerain remede contre toutes maladies prouenant de pourritures d'humeurs. pag. 149.

Hyacinte Anthimoniée pag. 150.

Façon de traicter la Verolle par le Magistere de *Primula ueris* pag. 154.

Sel des viperes, ensemble deux quint-



## TABLE.

essences viperines d'indicibles ver-	
tus, pour ceste maladie.	pag. 156.
157. & 158.	
2. Vrayes preparations du Mercure	
pour en vser assurement, & interieu-	
rement & exterieurement, sans au-	
cun danger.	pag. 159. & 161.
Liqueur du Mercure admirable pour	
mesler aux vnguens & emplastres.	
pag.	162.
Huile diaphoretique de Mercu.	p. 163.
Poudre de Mercure fixe & diaphore-	
tique.	pag. 163.
Astre de vin, admirable pour la verol-	
le.	pag. 166.
Laudanum pour toutes douleurs des	
gouttes prouenant de la verolle.	
pag.	168.
Odontalgique incōparable.	pag. 170.
Poudre grise de Souphre anticontra-	
ctrice des nerfs.	pag. 171.
Sublimé doux, Cathartique & Dia-	
phoretique: & en suite la prepara-	
tion des pillules de la violette.	pag.
172. 173. 174.	
3. Preparations non communes des	
fleurs d'Antimoine blanches.	pag.
175. 176. 177.	



## TABLE

Teinture du Sel de Tartre pour chaf-  
 ser les reliquats de la verolle. p. 180.  
 Précipité de Cinabre Diaphoretique,  
 & Cathartique. pag. 181.  
 Précipité tres-excellent de Mercure,  
 sur tous ceux qu'on scauroit desirer,  
 & notamment pour la verolle. p. 182.

## FIN

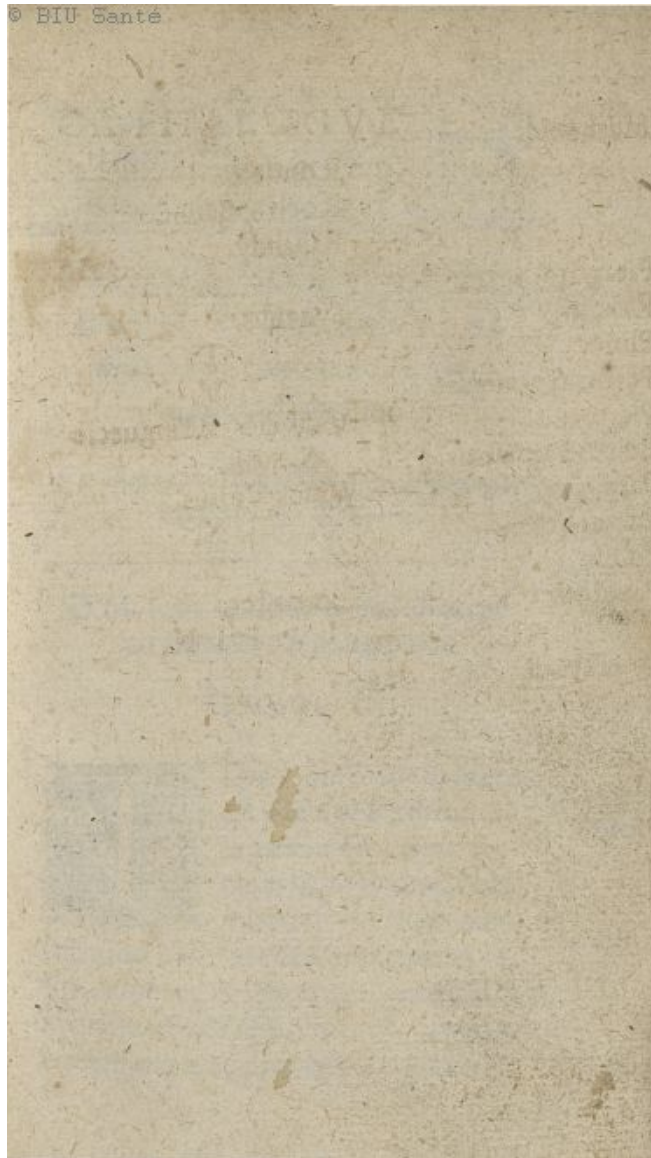
122. 176. 177.  
 fleurs d'Animoine blanches. pag.  
 3. Preparations non connues des  
 172. 173. 174.  
 tion des pillules de la violente. pag.  
 phoretique: & en suite la prepa-  
 ration de la Diaphoretique & Dia-  
 phoretique des nerfs. pag. 171.  
 Poudre fine de Soufre anticontra-  
 Odontalgique indispensible. pag. 170.  
 pag. 168.  
 gouttes prononcées de la verolle.  
 Tandem pour toutes douleurs des  
 le. pag. 166.  
 Affre de vin admirable pour la verol-  
 tique. pag. 163.  
 Tondre de Mercure fixe & diaphore-  
 tique diaphoretique de Mercure. p. 163.  
 pag. 161.  
 mettre aux veroles & emplastra-  
 L'indure du Mercure admirable pour

# CATALOGVE DES AV- theurs citez en ceste presente œuvre.

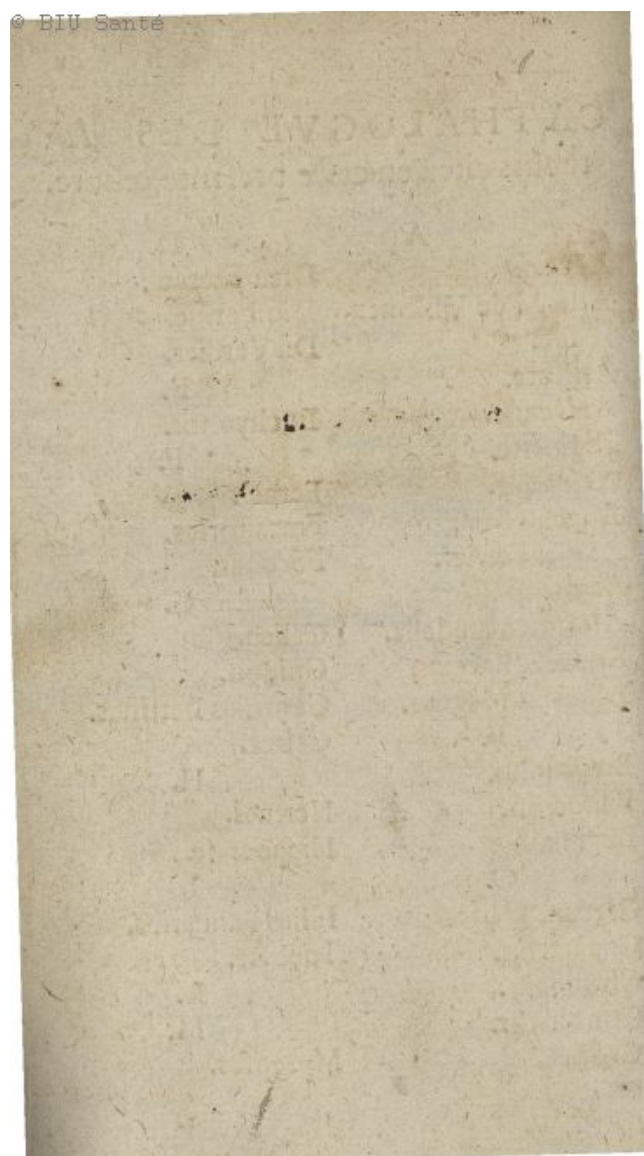
A	D.
Aëce.	Dieu Eternel.
Arnaud de Ville-neu- fue.	Dioscoride.
Aristote.	Du Verdier.
Auicenne.	E.
Eginetre.	Euchyontis.
Aquarius.	F.
Angelus Sala.	Fernel.
Augier Ferrier.	Fracastorius.
Artmanus.	Forestus.
Aloisius Mundella.	G.
Andreas Baccius.	Galien.
Albertus Magnus.	Guidon.
B.	Georgius Bertinus.
Brassauolus.	Geber.
Bauderon.	H.
Beguin.	Hermes.
C.	Hippocrate.
Cardan.	I.
Capiuacius.	Iulius Palmarius.
Chrisippus.	Ioubert.
Confiliator.	L.
Crolius.	M.
	Myrepfus.

DIU Santé

Matheole.	R.
N.	Rondelet.
O.	Roch le Baillif.
P.	Rulandy.
Pitagore.	S.
Platon.	Synesijs.
Plinc.	T.
Petrus Aponensis.	V.
Platearius.	Vanocio Biringuecio
Petrus Palmarius.	Sienois.
Paré.	Vidus Vidijs.
Paracelse.	X.
Petrey.	Z.
Paul Iouc.	Zoroastet.
Q.	F I N.
Quecetan.	









LA VEROLLE RECO-  
GNVE, COMBATVE, ET  
abbatue, sans suer & sans  
tenir chambre.

Par Daniel de Plais Campy, Chirurgien  
Galenic & Spagieric.

D'où sont causees les maladies qui  
arriuent au corps humain.

CHAP. I.

**T**OUT ainsi que la santé  
est vne constitution de  
la partie du corps hu-  
main selon nature, con-  
sistant en vne iuste con-  
stitution naturelle des trois principes,  
Sel, Souphre & Mercure, par ainsi la  
maladie est vne disposition de la partie  
contre nature, procedee du recule-  
Que c'est  
que santé.  
Que c'est  
que mala-  
die.

A

2 *La verolle recogneuë*

ment ou diminution des principes de l'estat naturel, d'où vient que l'action de la partie est nécessairement blessée; & c'est lors que l'un des principes s'élève: Ce qui a fait dire à Hypocrates expressement, que les maladies arriuoient par l'éléuation des principes.

Il arrive au corps autāt de maladies qu'il y a de moyens par lesquels les subitances depraient. Le Mercure se recule de sa naturelle constitution en trois fa-çons.

1. Est double, pneumosa & cre-mosa.

Doncques il y aura autant de maladies qu'il y aura des moyens par lesquels les principes se reculent de leur estre naturel. Or le Mercure se peut reculer de sa naturelle constitution par trois moyens, à sçavoir par la distillation, sublimation, & precipitatiō. La distillation est seiche ou humide: Celle-là arrive lors que la forme de la vapeur cause maladie dite, pneumosa, & toutes les especes qui se rapportent sous icelle: comme est inflation, quand quelque partie du corps endure du mal par ventosité, ou bien de la douleur par quelque vent enfermé ou qui souffle.

Quelles maladies se rapportent au pneumosa.

Icy se rapportent toutes sortes de demes venteux, escrouelles, bruits, tranchées, colique venteuse, enflure de ventricule, l'hydropisie tympani-

*combattue & abbattue.* 3

tes, tention, punction, douleur qui semble percer de costé en autre, glandules bronchocele, & autres semblables. Celle-cy est dite Cremosa, qui se fait <sup>Quelles au Cremosa,</sup> lors que le Mercure estant resoult en liqueur, blesse les parties nerveuses: de là vient plusieurs especes de maladies qui se rapportent sous icelle: Comme l'Apoplexie, l'Epilepsie, Paralyse, Tetanos, Emprostetanos, Opisthotonos, tremblemēt de cœur, incube, spasme, tencisme, sanglot; lequel mouvement de ventricule est convulsif.

2. Dite  
Stagma,

La maladie qui vient du Mercure sublimé, est appelé Stagma: laquelle comprend sous soy toutes les maladies qui piquent les membranes avecque ferueur, comme sont la Manie, <sup>quel'esma-</sup> Phrenesie, veilles, Syncopes, Migraines, Peste, Cephalea, Cephalgæa, Phtisis, ou Ethiques, ayant le poulmon ulceré, pleuresie, apostemes sanguins, rougeurs avec mal, antrachs, bubons pestilentiels & semblables. Or il est à noter en celieu, que le Mercure estât sublimé par le sel reuerberé, fait la verolle, ainsi que nous dirons cy-apres en son lieu, parlant des causes de la ve-

<sup>ladies sont</sup>  
comprises  
sous elle.

A ij



4 *De la verolle recognuë*

rolle, & non seulement la verolle, mais toutes sortes de roigne, galle, prurit & lepre.

3. Dite Arthritidis, & quelles maladies s'y rapportent. La maladie du Mercure precipité est dite Arthritis, ou se rapportent toutes les maladies qui blessent les extremités des os & ligamens, comme chiragre, podagre, gonagre, sciatique, l'appetit canin, bref toutes sortes d'arthritis, & toutes les maladies qui ont affinité avec elles.

Le souphre se depraue aussi par 3. moyens. 1. Est dite Coma. Le souphre se recule aussi de sa constitution naturelle par trois moyens, sçavoir par resolution, inflammation & coagulation. La maladie du souphre coagulés'appelle Coma ou assoupissement, qui blesse seulement les parties du cerueau, & qui par son tournoyement comprend toutes les maladies somniferes, comme sont Coma, Cataphora, Caros, Myopia, enuie de dormir à Midy, Nictalopia, enuie de dormir la nuict, Lethargia, Vertigo, ou tournoyement de teste & semblables.

Quelles maladies s'y rapportent. La maladie de souphre enflamé, est dite Cauma, n'estant autre chose qu'un embrasement ou inflammation de souphre en tout le corps, ou bien en vne

2. Est dite Cauma.

*combattue & abbattue.* 5

certaine partie: Icy se rapportent toutes fieures, tant continuës qu'intermittentes, putrides, non putrides, petechides, lypirides, thypfodes, assodes, elodes, ephiala, la fieure Cardiaque, Coliquative, syncopale, hæmithritea, hætica, marasmus, ophtalmia, phlegmone, erysipelas, feu persic, sueur angloise, pranella, gangrena, mal mort, epilogisma.

Quelles  
maladies  
s'y rapportent.

La maladie du souphre resoud, est vn deluge de la resolution de souphre des parties du corps humain, comme la disenterie blanche ou rouge, diarrhee ou lienterie, diabete, colere, vomissement & toutes les non naturelles excretions.

1. Et quelles  
maladies y sont  
comprises.

Finalemēt le sel s'esloigne de son estre naturel, ainsi que les autres, aussi par trois moyens, sçavoir par dissolution, calcination, & reuerberation: Or la maladie du sel calciné est le tartre, contenant en son entour toutes sortes de calculs, en quelque partie du corps qu'ils s'engendrent: Comme l'arcine vsinea au ventricule, la pierre leuanthæus, magnetinus, dulech, tubelech, nephritis ou granier des reins, le gra-

Le sel aussi  
bien que  
les 2. premiers, s'esloigne d<sup>e</sup> son estre naturel par 3. moyens.  
1. Est dice tartre, & les maladies qui y sont comprises.

6 *La verolle recogneue*

uier de la vesse, le tartre des hypocondres causant melancholie hypocondriaque, le tartre coagulé au mesentere, les Tophes engendrees aux iointures, par l'Arthritis, & autres semblables.

2. Est dite  
œdema.

Quelles  
maladies  
s'y rappor-  
tent.

La maladie du Sel resoult s'appelle œdema, & est vne escroissance d'une partie ou de tout le corps, ou bien vne grandeur faite outre nature du Sel, qui s'est resoult en liqueur. Icy se rapportent les especes d'hydropisie, sçavoir l'Eucophlegmatia, Anasarca, seu Hypofarca, & Ascites: l'hydropisie apportee du ventre de la mere, l'hydropisie pulmonique, l'hydropisie capitale, diabetes, cachexia, qui est vne dissolution du Sel par tout le corps, & qui est continuë, Ficus ou effeuation, Phyracia, Helicedria, & tous autres œdemes mols.

. Et quel-  
es mila-  
diess'y rap-  
portent.

La maladie du Sel reuerberé est vne defœdation du cuir ou se rapporte la verolle, lepre, Scorbut, Elephantiasis, demangaisons, gratelles, & toutes sortes de rōgne, ainsi que nous auons dit cy-dessus: Or il faut icy noter qu'un principe ne s'altère iamais de



*combattue & abbatue.* 7

luy seul, mais seulement quand quel-  
 qu'un de ses compagnons sont alte-  
 rez & corrompus : car il est certain  
 que le Mercure ne se precipite pas de  
 foy, ains par le moyen du Sel resolt:  
 exemple, les materiaux desquels l'eau  
 forte est tiree sont sels: or si ces sels n'e-  
 stoient resolts, ils ne precipiteroient  
 iamais le mercure metalic: Le mesme  
 en est-il du souphre, qui ne s'enfla-  
 meroit iamais sans le mercure subli-  
 me: ny le mercure ne se sublimeroit  
 point sans le sel reuerberé. Or comme  
 ce cy se doit entendre (afia de ny com-  
 mettre de l'erreur) i'en traicteray tres-  
 amplement, & tres-clairement en ma  
 grande Chirurgie Chymique Medi-  
 calle, bien que i'en traicte comme en  
 passant en ma petite, neantmoins pour  
 plus d'elucidation, i'en traicteray suffi-  
 samment en icelle, parce que de la  
 vraye cognoissance de ces choses de-  
 pend la parfaite curation des maladies:  
 Le semblable feray-ie des maladies  
 qui sont excitees par forte imagina-  
 tion, & celles par incantation, ensem-  
 ble d'esprit ou maniaques, comme  
 aussi de celles qui sont faites par la va-

Vn princi-  
 pe ne s'al-  
 tere iamais  
 de foy.

Promesse  
 de l'Au-  
 theur.

Plusieurs  
 autres ma-  
 ladies cau-  
 sees par au-  
 tre moyen  
 que par la  
 deprauatiō  
 des princi-  
 pes.

A iiij



8 *La verolle recogneue*

Faute irre-  
parable aux  
pélieurs des  
verollez, en  
ce temps.

Nota.

L'Authéur  
non ingrat.

peur des metaux, comme en ceux qui les fouillent, ou qui les fondent: la plus part desquelles s'exercent sur les ioinctures, sur les os, sur les dens, & sur les poulmons: comme le plus souuent nous voyons arriuer aux malades verollez, qui ont esté frottez de vifargent: Grosse & lourde faute de n'auoir peu, seu, ou voulu excogiter d'autres remedes plus doux, benins & salutaires: pour les pauvres! affligez de la verolle. Miserable siecle! pourueu qu'on en aye avec force babil, & à peine guerit-on vn petit mal de dents. Il est tres-vray, ie n'ay iamais veu guerir vn mal de dents par ces Messieurs, & s'il faut acheter des maisons aux champs de huit à dix mil escus, des maisons de quatre à six mille escus en ville, le ferez vous? Ouy, nous le ferons fort librement, respondes: & d'où auez vous tiré cet argent? L'exemple du charnier de saint Innocent à Paris: miracle le Ciel & la terre s'ouurent. Or afin de n'en courir le vice d'ingrat, touchant les benefices receus de Dieu, voicy, que ie donne aux pauvres malades (affligez de ses tourmens des damnez) vn

*combattue & abbattue.* 9

remede que i'ay plusieurs fois prati-  
qué avec' heureux succez : Dieu le  
sçait, la gloire à luy, & rien pour nous.  
L'en produirois icy plus de trois cents  
tesmoins, de ceux qui ont esté gueris  
de ce mal, ou de ses accidents, par mon  
remede: mais ie ne scandalise person-  
ne. Souuenez-vous seulement ( mau-  
uais Chirurgiens) que tandis que vous  
ferez quint-essencier les hommes, les  
graissant & emplastrant avec vostre  
vis-argent, vous n'en viendrez iamais à  
bout: Semblablement de vos diettes  
austeres, car au lieu de corroborer &  
fortifier la nature, pour combattre le  
mal vous l'affoiblissez: Ouy, mais di-  
rez-vous: c'est pour dissiper & sup-  
primer le mal: & comment cela? la na-  
ture s'en nourrist: ô lourde & imper-  
tinentte raison: vn quidam se qualifiant  
maistre Chirurgien, & qui s'en faiët  
bien à croire, ( mais ce n'est qu'un che-  
tif apprentif ) me paya vn iour de ceste  
monnoye : ignorant au vingt-quatre  
carrats, la nature se nourrist-elle d'une  
chose qui luy est contraire? C'est pour-  
quoy tant de recidiues, dans vn mois  
ou deux qu'ils ont esté traictez en ce-

L'Autheur  
n'est point  
scâdaleux.

Confidera-  
tion tres-  
vile.

Impertinē-  
te raison.

Nota. 6.

F.M.P.

L'Authent  
mesprise  
les ignoras  
& les blas-  
me.

La Medeci-  
ne moder-  
ne differer  
de l'ancien.  
(qui en apparence  
semble differer à  
l'Hippocratique,  
mais ce n'est qu'en  
paroles seulement,  
ainsi que nous fe-

ste façon, & ce d'autant que la nature venant à se resfoiller & remettre, recommence le combat contre la maladie, arresté par l'affoiblissement que la grande & austere diette luy auoit causé: Vn regime non guere esloigné de sa premiere façon de viure suffit: leur administrant les remedes que charitablement nous vous communiquons en ce lieu: Non pas à vostre consideration: sang-suës, ignorants, aussi à grand peine les comprendrez vous, tant vostre esprit est lourd, & tant aymez à tirer l'escu pour le denier. Tout cecy se denoit dire en ce lieu, pour plusieurs raisons lesquelles ie me reserve, & que peut-estre quelques-vns comprendront assez facilement. Et quand à ce que j'ay commencé mon traité de la verolle, par vn chapitre des causes generales des maladies, ç'a esté afin de donner à entendre plus facilement au lecteur, la cause de la verolle: car ayant quelque introduction aux termes de ceste Theorie, (qui en apparence semble differer à l'Hippocratique, mais ce n'est qu'en paroles seulement, ainsi que nous fe-



rons veoir en suite de nostre discours,  
& ailleurs, en nos autres oeuvres, Dieu  
aydant ) il vienne à sauoirer avec plus  
de goust, les termes desquels nous vse-  
rons, pour demonstrier la veritable &  
irreuocable cause de ceste malediction  
de Dieu, sur les paillards, la verolle. Au  
seul Dieu pere, Fils & S. Esprit, soit  
honneur & gloire, es siecles des siecles  
eternellement Amen.

*DE LA CAUSE EFFI-  
ciente interne de la grosse verolle.*

CHAP. II.

**C**ESTE pernicieuse maladie, ap- *Paracel. in*  
pellée communément verolle, se *li. 2. para-*  
faict, selon Paracelse, par la sublimation *mir. cap. 4. 1*  
du Mercure à la chaleur, d'autant que *de gener.*  
pour la vehemence d'icelle, le souphre, *morbi Gal-*  
& le sel ne peuvent demeurer: sur quoy *lici.*  
le Mercure s'attenuant penetre à la  
chair & aux os, comme la sueur au tra-  
uers des porres, & estant reduit au cuir  
fait la maladie venerienne. Et il dict  
vray: car si nous prenons garde que ce *Nota.*



12 *La verolle recogneue,*

qu'on tasche à faire venir la saluation;  
(neantmoins quelques-vns mal à pro-  
pos) n'est qu'un benefice de la pituite,  
qui conuient au Mercure, à cause de sa  
froideur & humidité. D'ailleurs ceste  
maladie attaque les nerfs, l'épine medul-  
le, le cerueau & autres parties froides,  
où elle cause des grâds accidēs: voire &  
pareils à ceux du Mercure mal admini-  
stré. Ce qui tesmoigne aussi sa qualité

Hipp. Aph.  
xviij. du 5.  
liure.

La sublima-  
tion du  
Mercure au  
corps, com-  
me elle se  
fait.

Putrefactiō  
au corps,  
comme elle  
se fait.

froide & humide: car selon Hippocra-  
te, le froid, ou choses froides, est enne-  
my aux os, aux nerfs, aux dents, au cer-  
ueau, à la moëlle. Or il faut noter  
que ceste sublimation de Mercure se  
fait (ainsi que dict Paracelse) par l'A-  
crimonie du Sel & sa corrosion, lors  
qu'il est séparé par reuerberation: car  
alors il ne peut empescher de putrefa-  
ction, on tend toujours ceste maladie,  
comme veneneuse. A laquelle se rap-  
portent aussi la lepre, le Scorbute, l'E-  
phantiasis, & toute autre maladie cau-  
sée de putrefaction, ainsi que nous auōs  
dict au Chap. 1. parlant des causes des  
maladies en general. Or toute putre-  
faction se fait au Sel séparé ou reuer-  
beré, & Mercure sublimé, & c'est de-

quoy toutes les maladies fuidites s'en entuiuent, & notamment la verolle.

Or quelques-vns me pourroient re- Objection.  
prendre en ce lieu, de ce que ie ne suy pas l'opinion des autheurs qui en ont escrit. Tous lesquels tiennent ceste maladie auoir apparü en l'an 1493. en ceste furieuse guerre de Naples, que Charles VIII. Roy de France menoit contre Alphonse. A quoy ie res- Responce.  
ponds, qu'il y a difference du temps qu'elle a apparü en sa vigueur & force, d'auec les substances depraüées par ceste maudite maladie. Car ie ne parle pas icy du temps qu'elle a apparü, le reseruant au chapitre suiuant: mais seulement de sa cause efficiente interne.

C'est pourquoy ie constituë ceste maladie du Mercure sublimé & Sel reuerberé; termes incognus à plusieurs, & qui feront peut estre croire à quelques-uns, que ie desire me priuer de l'opinion des Galenistes, & faire vne secte à part. Mais il faut qu'ils sçachent que ie ne fay rien contre les Galenistes, ny desire faire, mon desir, ne tendant qu'au mariage de ces deux grands personna- Mercure sublimé & sel reuerberé, cause interne de la verolle.  
Louable dessein de l'Autheur.  
ges en la Medecine, Hippocrate & Pa-

14 *La verolle recogneue*

La vraye  
cognois-  
sance des  
maladies  
faciliter  
leur cure,

La conie-  
cturabilité  
de la me-  
decine re-  
prouuée.

celse, ainsi qu'on verra en ma grande  
Chirurgie Chimique Medicale ; où ie  
donne la diffinition, causes, differences,  
signes, pronostic, & curation de toutes  
les maladies qui peuuent arriuer au  
corps humain : le tout selon les fonde-  
mens Hippocratiques, & en second  
lieu selon les Paracelsiques. Le sem-  
blable, ie fay en mon liure de l'Hydre  
Morbifique exterminée, monstrant  
par ce moyen, que ses deux Autheurs  
ne sont nullement contraires qu'en pa-  
roles seulement. Ce que bien sceu  
donnera vn plus facile moyen à la cura-  
tion des maladies ayant la certaineré  
de leur cause. Ce qui abolira par me-  
me moyen le ridicule fondement de la  
coniecturabilité de la Medecine ; car  
icelle estant de la creation de Dieu, ses  
regles sont tres-certaines : par ce que  
Dieu & la nature ne font rien en vain :  
vn argument rendra ceste verité tres-  
intelligible. La Medecine & Chirur-  
gie sont Arts. L'Art est fait de pre-  
ceptes vrayz & vtiles. Les preceptes ont  
estés establies par le moyen de plusieurs  
apprehensions, ou comprehensions,  
qui sont tousiours vrayes : car autre-



ment ce ne sont plus comprehensions, mais resueries. Tous preceptes tendent en vne meisme fin, toute fin contient verité, dont la Medecine & Chirurgie sont vrayes, certaines & vtils. Voila pourquoy Gal. diët que tout Art doit estre estimé de sa fin: Or la Medecine n'est dite estre vraye qu'à cause de sa fin, qui est la reduction de nature en son entier: partant la Medecine ne peut estre que vraye. C'est pourquoy Celse dit, que la Medecine coniecturante est faulse.

Or pour monstrier euidentement que lors que ie dis, la verolle estre faite par la sublimation du Mercure, ie ne fay rien contre l'opinion des Galenistes; Il faut noter qu'ils diët, que la cause de la verolle est vne vapeur maligne, veneneuse & pernicieuse, accompagnée d'un virus humide & gluant, laquelle n'offe pas seulement les parties qu'elle touche premierement, mais le sang & les esprits, la chair & les parties solides, notamment les ossees, cōme aussi le cerueau & l'espinale medule: Aucun Galeniste ne niera que ce ne soit la plus saine opinion d'entr'eux: voyons

*Gal. l. de  
optima se-  
ctā ad tra-  
sbul.*

*Oppinion  
des Galeni-  
stes tou-  
chant la  
cause de  
verolle, n-  
semble l'examen  
avec les pa-  
raleles tirez  
de la do-  
ctrine Her-  
metique.*



16 *La verolle recogneue*

maintenant si nostre oppinion est cō-  
traire à la leur : Ils dient que c'est vne  
vapeur, &c. Il faut noter que ce que  
les Naturalistes appellent vapeur, les  
Alchymistes appellent Mercure, d'au-  
tant que par le Mercure est pris & desi-  
gnee l'eau, de laquelle immediate-  
ment deriue la vapeur par le moteur:  
aussi est-il appelé element volatil & li-  
quide. Laquelle Hyppocrate appelle  
insipide, qui est ceste partie en tout  
corps, qui se represente claire & fluëte cō-  
me eau, laquelle substance Paracelse ap-  
pelle tātost eau, tātost humide, liqueur,  
Mercure, breuuage, amē, phlegme, va-  
peur, rosee, fluide, froideur, pituite : Il  
est dit encore vapeur par les Philoso-  
phes Chymiques; lesquels parlans de  
la generation des metaux, touchant ce  
qui est meu dans les entrailles de la ter-  
re, dient que c'est vne vapeur, que Ge-  
ber appelle Mercure, & de fait on le  
voit enuoler tout a fait en vapeur, lors  
qu'il est mis sur le feu. Ils dient en ou-  
tre qu'elle est maligne, veneneuse &  
pernicieuse, &c. Veritablement c'est  
avec vne grande raison qu'ils luy con-  
stituent ces qualitez, lesquelles en ef-  
fet

*Hippo. in l.  
de vet.  
Medi.  
Paracelse  
appelle le  
Mercure  
par diuers  
noms.*

*Geber en sa  
Somme.*

*combattue & abbattue.* 17

fet luy sont tres-propres : mais peu de gens les prennent de leur vray biais. Continuons donc nostre intention, & donnons vne atteinte à ces raisons pour veoir si elles sont à nostre fondement. Le Mercure est veneneux, cela ne se peut reuoquer en doute, soit ou pris en corps ou bien sublime : & qui en voudroit douter, seroit combatre l'experience & l'autorité. Auicenne raconte qu'un singe ayant beu de l'argent-vif en mourut, & l'ayant ouuert on trouua du sang coagulé autour du cœur : ce qui tesmoigne véritablement que c'est vn venin puis qu'il attaque le boulevard de la vie. Matheole sur le Commentaire de Dioscoride, dit que le vif-argent faict mourir les personnes qui en prendroient par son excessiue froideur & humidité : parce, dit-il, qu'il congele le sang & les esprits vitaux de toute la substance du cœur. Cardan raconte qu'un Apoticaire surpris d'une fièvre tres-ardente, avala du vif-argent en lieu d'eau, duquel il mourut en peu d'heure : lequel ayant esté ouuert, on trouua quantité de sang coagulé autour du cœur. Vanoccio Biringuccio

*Auicenn.  
lib. 2. tract.  
2. cap. 47.*

*Matheole  
sur le Com.  
taire de  
Diosc. cap.  
28.*

*Cardan. li.  
1. de venen.  
cap. 20.*

*Le mesme  
en dit Pe-  
trus Appo-  
nenfis  
Vanoccio,  
au proeme*

B

18 *La verolle recogneue*

Siennois Auteur de la Pirotecnie,  
 du 2. li. de la Pirotec-  
 nie. l'appelle vn tres-puissant & mortel ve-  
 nin, à toutes les choses où il passe & se  
 mesle intrisequement. Paul Aeginete,  
 5. cap. 6. dit, qu'on ne met gueres en vsage l'ar-  
 gent-vif aux Medecines, parce qu'il est  
 6. li. 7. venin. Rondelet, parlant de la com-  
 position des pilulles de Barberousse, en  
 son traicté de verolle, dit, que l'Esca-  
 monee preparee sert de contrepoison  
 au Mercure, donc le Mercure est dele-  
 ctère.

Fernel en son liure de la verolle, pro-  
 Fernelius l. clame toute la substance du Mercure  
 de Luc ve- grandement veneneuse. Et raconte  
 nere ca. 7. les accidens qu'un Orpheure souffrit,  
 Forestus li. pour auoir receu imprudemment la va-  
 8. obserua. peur du Mercure. Le mesme dict Fo-  
 restus. Capiuacius, recognoist le mes-  
 5. me l'appellant totalement delectaire.  
 Capiua. in  
 lib. de ve- Georg. Bertinus le colloque entre les  
 nen. plus grands venins. Ce qu'il repete au  
 Georg. Ber. liure 18. Chap. 14. Et Galien le Prince  
 l. 3. de Me- des Medecins, & par la diligence de qui  
 dic. cap. 3. nous tenons tout ce que nous auons  
 de ven. de plus rare des escrits d'Hypocrate,  
 Gal. lib. 6. testifie que l'argent vif en toute sa sub-  
 simpl. med. stance est grandement ennemy de na-  
 4. 17.



ture. Aëce est son suffragant en ceste  
 opinion, lequel est suivi de Dioscoride  
 & de Actuair. Plin n'a pas oublié ceste  
 verité, quand il dict qu'en toute son  
 existence, il est venin. Platear. affirme  
 que mis dās les oreilles il occit. Chrysip-  
 pus de art. metal. parle en ceste façon du  
 Mercure; Comment (dict-il) peut-on  
 accommoder le Mercure à la curation  
 des maladies, puis que cest vn venin  
 mortifere. Aloyf. mundella exhorte de  
 n'en vser interieurement ny exterieu-  
 rement, parce (dict-il) qu'il conste par  
 les choses cy deuant dites, que c'est vn  
 fameux delectaire. Andr. Baccius, af-  
 feure que l'argent vif, est ennemy de la  
 nature humaine destruisant l'humour  
 radicale & toute la chaleur natue: &  
 & corrompt tout le temperament du  
 corps humain. Petrus Palmar. dit que  
 le propre nom de l'argent vif est venin.  
 Iulius Palmar. dict que l'argent vif est  
 venin en toutes ses qualités, dissoluant  
 la chaleur natue, rendant la face diffor-  
 me & de couleur plombine, & estei-  
 gnant la chaleur naturelle, cause putre-  
 faction & grande puanteur.

Que si quelqu'un ne vouloit adiou-

B ij

Aëtius Te-  
 tr. i. sect.  
 11.  
 Diosco. l. 5.  
 c. 110.  
 Actuair. l.  
 5. cap. 12.  
 Plin. li. 33.  
 cap. 6.  
 105. Pla-  
 tear. c. 5. de  
 simpl. med-  
 105. Chry-  
 sippus de  
 art. metal.  
 metamor-  
 Aloyf. Mū-  
 della in an-  
 not. ad exa.  
 Brassan-  
 de simpl.  
 Andr.  
 Baccius de  
 ign. nat. l.  
 4. c. 2.  
 Petrus Pal-  
 mar. li. de  
 igne nat.  
 cap. 24.  
 Iulius Pal-  
 mar. de  
 Hydr. ca. 5.



20 *La verolle recogneue,*

ter foy à ce que dessus, qu'il prenne quantité de Sublimé, & pour lors il verra s'il est venin ou non. Le diray de plus

*Douleurs  
causées par  
l'argent vif  
semblables  
aux dou-  
leurs de la  
verolle.*

que, les excessives douleurs qu'il causera, seront conformes aux douleurs de la verolle, lesquelles sont fort violentes & extremes, entre toutes les autres

*Paré li. des  
venins cha.  
44.*

douleurs: voire qui donnent mesmes vne mort miserable, ainsi que fâit le Sublimé. Paré raconte en son liure des

venins, qu'on en donna à vn certain cuisinier condamné à la mort, afin d'essayer certaine pierre de Bezohar: Il endura de telles douleurs, qu'il disoit qu'il eust mieux aymé mourir mille fois à la

*Histoire.*

potence. J'ay moy mesmes veu vn Gentil-homme logé à la pomme rouge rué de Flandres à Lyon, lequel enduroit de si intollerables douleurs, procedentes de la verolle, qu'il appelloit

*Alber.  
Magn. de  
lap. Philos.  
cap. 1.*

de rage le Diable à son ayde: disant qu'il eust mieux aymé mourir sur vne rouë, qu'endurer la moindre des dou-

*Geber li. 1.  
fimm. perf.  
cap. 15.*

leurs qu'il enduroit. Bref ils dient qu'elle participe d'un Virus humide &

*Paracelsus  
de general.  
miner. c. 19.*

gluant, & c. Albert, Geber, Paracelse, & tous les Philosophes Chimiques, dient que la matiere du Mercure n'est

combatue & abbatue. 21

autre chose qu'une humidité visqueuse & gluante, sans mouiller néanmoins les mains, bien que subtile. Ce qui s'apperoit aussi au virus verolique, lequel penetre au travers des chairs, & parties solides, en montant toujours iusques au cerueau, où il exile l'humeur pituiteux à sortir; d'où vient qu'ils ne font que cracher & saluer avant la curation: La mesme chose arriuant lors qu'ils sont frottez de vis-argent. Finalement le Virus verolique offense les parties solides, les ligammens, les nerfs, les membranes & les os. Le semblable faict le vis-argent, lequel cause une infinité de maladies, par ses mauuaises qualitez, car il est tellement ennemy du cerueau, & des parties nerveuses, qu'il laisse apres son usage un refroidissement, avec des catharres, des tremblemens, des douleurs & foiblesse aux nerfs: outre ce, une disposition à l'Appoplexie, & autres accidens deduits si dessus en la peface. Voila la conuenance qu'il y a du virus verolique & de ses effects, avec l'argent-vif & ses effects: lequel est aussi son vray Alexipharmaque. Ouy, mais dira quelqu'un,

Conciliator  
tract. de  
venen. cap.  
7. Forestus  
in lib. de  
venen.  
schol. ad  
obseru. 30.  
Fernel li. 2.  
de abd.  
vidus Vi-  
dus li. 2.  
cur.  
Palmarius  
ex Auicenna  
lib. 4.  
fen. 6.  
tract. 1. c. 2.  
Question.

B iij

22 *La verolle recogneue*

Responce.

Tout corps  
côposé des  
3. substâces,  
Sel, Sou-  
phre &  
Mercure:  
de la depra-  
uation  
desquelles  
viennent  
toutes les  
maladies: &  
comment  
cela se fait

vos pararelles & Analogies n'ont point de lieu en cecy. Car vous dites la verolle estre faicte de Mercure sublimé, en nostre corps, & icy vous cherchez vos Analogies au Mercure Metalic. A quoy ie responds que la conuenance qu'il y a des Mercurus minéraux, avec les animaux, comme aussi aux vegetaux, ma donné occasion d'emprunter le mineral, pour exemple à mon propos: car tout ce qui se peut remarquer en l'un se voit aussi en l'autre. Et pour plus claire intelligence de cecy, ie dis que tous corps sont composés de trois substances Souphre, Sel & Mercure: de la deprauation desquelles substances sont causées toutes les maladies qui viennent au corps humain, ainsi que nous auons dict au Chap. 1. Or il faut noter que le Mercure ne s'altere iamais de luy seul: mais quand le Sel ou le Souphre sont alterez & corrompus (ainsi que nous auons dict cy-dessus, le Mercure se sublimer par le Sel reuerberé) ils engendrent des excremens vénéneux que la nature debilitée par excès ne peut expulser: & lors ce Mercure les reçoit dans soy & en est infecté. Puis



apres le portant par tout le corps, il s'en deſcharge és parties concaues, où il fait quelque ſejour, comme aux jointures, ligamens, artoils, veines, arteres, & és os, iufques à la moëlle: dont ſ'enſuit griefues & douloureufes maladies, cōme la verolle, &c.

Or d'autant que noſtre fondement ſemble ſ'eſloigner de l'opinion des Galeniſtes, nous auons voulu monſtrer par les Analogies ſuſdits, qu'ils ne ſont differens qu'en paroles, & non en l'eſſence de la choſe. Mais quelqu'un repliquera qu'il ſemble que ie die & vueille conclure, que la maladie venerienne ſ'engendre dans nos corps par la putrefaction des humeurs, ou deprauation des ſubſtāces, ainſi que ie les appelle, ne donnant point de lieu à la contagion & communication exterieure? A quoy ie reſponds qu'elle ſe peut manifefter par l'un & l'autre moyen. Pour preuue du premier; Ioubert apres la troiſieſme partie des arquebuſades, dict & aſſeure qu'une femme nette peut donner vne chaude-piſce verolique par ſon accointance: voire & il ſouſtient en ſuite, qu'aucun peut donner la chaude-piſce à

Pourquoy  
l'Autheur a  
analogiſé  
les 2. opi-  
nions Gale-  
niques &  
Hermeti-  
ques.  
Obiection.

Reſponce.

Ioubert au  
Probleme  
10 apres la  
3. part. des  
arch.



24 *La verolle recogneuë,*Au Probl.  
17.Comment  
la chaude  
pise voire  
la verolle se  
peut don-  
ner à un  
tiers, sans  
que le 2.  
premiers  
soient at-  
teints.

d'autres, pour auoir eu cognoissance  
d'une femme apres luy, sans que ladite  
femme ou luy s'en ressentent. Il faut  
noter qu'il dit, vne femme nette, en-  
tendant vne femme, en laquelle on ne  
remarque point aucun signes de verol-  
le exterieurement : mais elle peut auoir  
vne disposition de la cause efficiente  
interne, qui est le Mercure depraué.  
Lequel Mercure venant à se sublimer  
par le moyen du Sel reuerberé, qui peut  
estre excité de puissance à effet par la  
chaleur qui s'engendre au coït, & s'ef-  
leuant en vapeur il s'attache aux corps  
plus prochain & disposez : auxquels  
estât, à cause de son humidité visqueu-  
se, il ne delaisse iamais prise sans au  
prealable auoir fait paroistre ce qui est  
de sa malignité. Et voilà pour la cause  
efficiente interne. Quant à l'externe  
nous en parlerons au Chapitre suivant,  
Dieu aydant, comme aussi au Chapitre  
des differences ; Auquel Dieu, Pere,  
Fils & S. Esprit, soit rendu tout hon-  
neur & gloire, aux siecles des siecles  
eternellement Amen.

*De la cause externe de la verolle,  
ensemble du temps qu'elle à appa-  
ru en sa plus grande vigueur  
& force.*

### CHAP. III.

**I**E ne desire pas en ce lieu m'amuser à ceux, qui comme des joueurs de paulme se renuoyent la verolle l'un à l'autre, sçavoir les Neapolitains, & Espagnols aux François, l'appelant mal Franceze; & les François à eux l'appelant mal de Naples. Aussi n'espluché-  
ray-je curieusement les raisons de ceux qui croient qu'elle soit venuë par la constitution ordinaire de quelque Astres: car si elle estoit epidémique, elle auroit eu son cours limité. Bien que ie ne veux pas dire pourtant que les mauvaises influences des Astres ne causent beaucoup de maladies en nostre corps, & ne rendent icelles de difficile curation, & notamment la verolle. Et principalement lors qu'ils influent pendant

Paroles  
inutiles re-  
jetées de  
l'Auteur.

Causes de  
verolle, se-  
lon les A-  
strologues.

26 *La verolle recogneue,*

Causes de  
verolle,  
selon les  
Theolo-  
giens.

Temps que  
la verolle  
appareut,  
selon tous  
les Au-  
teurs.

vn coït immodéré : comme lors de la  
conjonction de Saturne, avec Mars &  
Venus, *in Scorpio* : D'où est venu que  
quelques-vns l'ont appelée maladie  
Saturnienne. De mesmes ne me roidi-  
ray-je pas contre les Theologiens, qui  
disent ce fleau venir du Ciel, pour pu-  
nition du detestable peché de paillar-  
dise : ce que ie confesse ingenuëment  
estre tres-veritable : car Dieu pour pu-  
nir les humains des paillardises infames  
qu'ils commettoient & commettent  
ordinairement, a enuoyé ce fleau, &  
cette punition, de laquelle on n'auoit  
ouy parler auparauant : n'estant appa-  
ruë avec tous les symptomes & acci-  
dens qui ont accoustumé de la suiure,  
iusques à present. Bien qu'elle soit  
maintenant tellement alterée & chan-  
gée que la curation d'icelle est beau-  
coup plus facile, qu'elle n'estoit du  
temps qu'elle apparut en sa plus gran-  
de vigueur. Or tous les Auteurs qui  
ont traicté de ceste maladie tiennent,  
qu'elle apparust en l'an 1493. au siege  
que le Roy Charles VIII. auoit de-  
deuant Naples ; auquel y auoit grand  
nombre des femmes Indiennes, qui



auoient esté menées & conduites là des Indes par des soldats Espagnols: auquel lieu ceste maladie est Endymique au rapport de plusieurs.

Ce qui fut cause que les soldats, tant François, Alemans, Espagnols, qu'Italiens, allans de çà & de là, se mellerent avec ces femmes Indiennes impudiques & non chastes: avec lesquelles paillardans, ils furent attaquez & saisis de ce mal déplorable. Voila ce que dient, des causes & origine de ceste maladie, tous ceux qui en ont traité. Surquoy, auant que passer outre, ie desire m'arrester; examinant par le menu si ceste opinion est receuable ou non: afin que par la veritable resolution que i'en feray on, soit certain de l'origine & causes de ceste maladie, sans plus s'amuser & abuser au dire de Thibaut & d'Ancelin. Et pour commencer il est

Examen &  
refutation  
del'opinion  
suisdite.

besoin de sçauoir si le temps que Christophle Colomb descouurit les Indes Occidentales, s'accorde au temps que ceste guerre estoit: & si iceluy temps pourroit auoir permis de desbaucher & amener si grande quantité de femmes Indiennes, à vn pays si esloigné



Du Verdier  
en ses di-  
uerſes le-  
çons, li. 4.  
chap. 30.

premiere  
habitation  
de l'Eſpa-  
gnol aux  
Indes.

comme Naples l'eſt des Indes. Or il eſt certain que Colomb, au recit de Pierre du Verdier, en ſes diuerſes leçons, n'arriua aux Indes que l'an 1492. l'vnziefme iour de Nouembre : lequel apres auoir fait dreſſer quelque fort en l'Iſle de Hayti, qu'il appella port Royal, il y laiſſa trente huit Eſpagnols en garniſon, ſous la charge du Capitaine Roderic d'Arma de Cardouë, afin que pendant ſon voyage ils appriffent le langage & ſecrets de ceſt nation & pays. Et ceſte fut (marque l'historien) la premiere habitation des Eſpagnols aux Indes. Le Chateau paracheué Colomb print avec ſoy dix hommes Indiens, avec autres curioſitez dudit lieu, & partit (apres auoir prins cōgé de trente huit hōmes ſes compagnons, qu'il laiſſoit au fort, enſemble du Cacique ou Roytelet dudit lieu) Avec deux Carauelles ou eſtoient tous les autres Eſpagnols du voyage, excepté les trente huit ſuſdits. Lequel Colomb arriua & entra en la Cour d'Eſpagne, le troiſieſme d'Auril vn an apres, qui eſtoit l'an 1493. lequel ayant eſté bien receu du Roy ſon maître, le renuoya audites Indes, pour y

faire bastir, les peupler & prouigner de ce qui croissoit en Espagne, comme animaux, végétaux, bleds, vins, sucres, & autres choses. Et partit ledit Colomb, le 25. de Septembre 1493. lequel estant arriué au port Royal, il trouua les trente huit Espagnols, qui auoient esté tuez par les Indiens. Voila en bref ce qu'en rapporte du Verdier : par les discours duquel on peut colliger, que l'opinion de ceux qui tiennent que ce furent les femmes Indiennes qui donnerent la verolle aux soldats qui paillardoient avec elles, en la guerre qui fut l'an 1493. à Naples, n'est pas receuable. Attendu qu'il est tres-euident, par ce que dessus, qu'aucune femme Indienne ne sortit des Indes en ceste année là : sinon dix hommes Indiens, avec lesquels n'est coniecturable qu'aucune femme Chrestienne, si impie eust elle esté, eust voulu s'accointer charnellemēt. On dira que peut estre que ce pourroit estre aduenü par le moyē des soldats, qui reuindrent avec ledit Colomb : il pourroit ainsi estre. Mais il faut considerer qu'ils vindrent en l'année 1493. Comment auroient ils peu estre au mesmes

1. voy-  
ge aux In-  
des par Co-  
lomb.

La verolle  
qui parut à  
Naples ne  
vint pas des  
femmes In-  
diennes.

Opinion.

Refutatio.



Les Indiens  
ne pouuoient  
estre à Na-  
ples du tēps  
que la ve-  
rolle y pa-  
rut, mar-  
que par  
tous les au-  
teurs qui  
en escriuent,  
& pour  
quoy.

Supplica-  
tion.

Acquiesce-  
ment.

temps, en Espagne & à Naples. Ioint  
que le nombre n'estoit suffisant pour  
gaster vne si puissante armée, de la ve-  
rolle: d'autant qu'ils ne pouuoient estre  
en nombre que huietante de retour.  
Car l'historien dit que Colomb arma  
trois Carauelles (bien que Paul Ioue en  
met cinq) à Paly de Maguer; & en icel-  
les mit cent vingt hommes, tant Ma-  
riniers que Soldats. Ioint qu'il n'est  
croyable qu'en si peu de temps ils eus-  
sent eu accointance charnelle avec les  
femmes Indiennes. De toutes lesquel-  
les choses il faut inferer, ou que l'histo-  
rien n'est véritable, ou que l'origine de  
la verolle n'est venue de la conjunction  
des paillardes Indiennes. Mais dira  
quelqu'un, puis que vous ne receuez  
cette commune opinion du commen-  
cement de la verolle, distes nous de  
grace, d'où & comment ceste maladie  
à prins son origine? A quoy ie condes-  
cens tres-volontiers.

Ie dis donc, qu'en effect ceste mala-  
die parut quati en sa plus grande vi-  
gueur en l'an 1493. selon l'opinion de  
Vigo, qui en a tout le premier posé  
d'assez bons fondemens: & ce en la



guerre que le Roy Charles VIII. Roy de France, eust contre Ferdinand à Naples: Mais cela n'arriua pas par la conionction de ces femmes Indiennes; cōme il appert par ce que dessus: ains plus estoit en ceste façon. Les Espaignols ayans recours à la trahison contre les François, & pensant les bien greuer, meslerent du sang de certains ladres aux vins de Naples; dont nos François en ayant beu estoient tous gastez: lesquels puis apres paillardans avec les fēmes du pays, en laisserent la graine à ceux qui leur auoient dressé telles embusches. Et cecy est vray, d'autant que nous voyōs la verolle & la lepre, auoir vne grande conuenance ensemble, en ce que toutes deux commencent & prennent leur origine des parties internes sçauoir du foye, ainsi que nous auons dit cy-dessus de la verolle, parlant du Mercure sublimé. Bien qu'elle puisse arriuer des causes externes, ainsi que nous dirons, & ce par contagion & attouchement d'une personne infectée: ce qui peut arriuer aussi à la ladrerie. Qui plus est nous voyons la verolle degenerer facilement en la-

Oppinion  
de l'au-  
teur tou-  
chant la ve-  
rolle appa-  
rue à Na-  
ples, estan-  
çonnée par  
raisons pro-  
bables.

La verolle  
& la lepre  
ont conue-  
nance en-  
semble.

La verolle  
degenerc  
en ladrerie.



32 *La verolle recogneue*

Verolle a  
esté auant  
la guerre  
de Naples.

Paracel. au  
chap. 7. du  
1. traicté de  
la 2. part. de  
sa grande  
Chirur.

Le sang des  
ladres a dō.  
né la verol-  
le & com-  
ment.

drerie : lors principalement qu'elle  
n'est pas bien guerie, ou du tout point  
pensée. Or il faut noter que j'ay dit icy  
dessus que la verolle parust au temps  
de ceste guerre de Naples, en sa gran-  
de vigueur : car il est vray, que la ve-  
rolle estoit auparauant, mais elle estoit  
en son commencement. Ce qu'à tres-  
bien remarqué Paracelse, disant que la  
verolle est venuë de la coopulation  
d'une paillarde Bubonique & d'un le-  
preux, en l'an 1478. Ce qui arriva que  
le Sel reuerberé de la semence de ce  
ladre (& ce par sa chaleur excessiue,  
tant interne qu'accidentelle par le  
coût) rencontrant le Mercure cor-  
rompu de la semence de ceste Bubo-  
nique, le sublima en telle façon, que  
les enfans qui en sortoient furent ve-  
rollez. Mais comme c'estoit à peu de  
personnes, elle n'estoit encore espan-  
duë par le monde, ainsi qu'elle fut de-  
puis en ceste grande armée, où elle fut  
semée & introduite par vne mesme  
cause que dessus : sçauoir par le sang  
des ladres. Le Sel desquels acheuë de  
reuerberer par la chaleur du vin, &  
rencontrant le Mercure corrompu de  
ces

ces soldats, qui en beurent (& ce par la mauuaise nourriture de laquelle ils auoient vsé par vn long-temps, ainsi que nous dirons en suite) le sublima tout à fait & causa la verolle. Laquelle se manifesta totalement par le moyen du coït : paillardans par apres avec les femmes impudiques. C'est de là aussi d'où imediatement les causes externes de la verolle procedent : car vn homme sain coïtant avec vne femme verollée & sale, le Virus ou ceste mauuaise & contagieuse vapeur, estant en son subiect & vehicule, venant des parties honteuses de la femme, s'insinuë & fourre par les conduits vrinaires, fort ouuerts pour lors & eschauffez, lesquels elle commence à vlcérer, & y engendrer des pustules malignes : lesquelles communiquent leur venin à la masse sanguinaire par les veines cappillaires : & puis par toutes les parties du corps. Elle se peut aussi gagner par le baiser ; pour coucher dans les linceulx ou vn verollé aura couché ; par la succion du lait qu'un enfant fera d'une nourrice verollée, ou par la nourriture d'un sâg infect de ce Virus, lors que l'enfant le

Comme la verolle se communique en coïtant.

Autres moyens par lesquels la verolle se peut gagner.

C

34 *La verolle recogneue,*

préd dans le ventre de sa mere infectée de ce venin. Il y a bien de plus qu'un homme bien sain, couchant avec sa femme bien saine : mais qui aura des fleurs blanches, peut prendre la verolle. Je confirmerois cecy par sept ou huit expériences: mais ie ne scandalise personne. Seulement ie diray pour preuue que cela se peut faire, que les fleurs blanches ne sont autre chose, que le Mercure sublimé resoult, par la vapeur humide d'un autre Mercure corrompu, ainsi que nous voyons le sublimé fait du Mercure mineral, se resoudre à l'humidité de l'eau, ou seulement d'une caue. Or nous auons dit cy-deuant au Chap. 2. que la cause interne de la verolle est le Mercure sublimé, qui empeschera donc qu'un homme sain ne se puisse infecter coïtant avec une femme qui n'aura autre mal que des fleurs blanches: cela est tres-euident.

Fleurs blanches que c'est.

Vice des alimens cause de verolle.

Il y peut auoir encore d'autres causes externes dispositiues de verolle, voire mesmes engendrantes : sçauoir est du vice des alimens. Ce qui pourroit estre arriué en ce temps-là de la guerre de Naples, où les viures estans chers, les



*combatuë & abbatuë.* 35

pauures Soldats mangeoient ce qu'ils trouuoient. Voire & quelques-vns ont voulu dire que les viuandiers leur faisoient manger de la chair de corps morts, qu'ils apprestoient bien proprement la nuit en capilotades & fricassées, à ce qu'ils ne fussent descouuers: d'où vint que la corruption de ces viandes les disposa à la verolle, en la façon cy dessus ditte. Ce qui est probable, en ce qu'aux corps morts le baulme de nature, qui est le Sel est destruiet & anichilé, & par mesme moyen le Souphre qui le contemperoit, ne restant plus que le Mercure. Lequel Mercure corrompu, corrompoit celuy des corps de ces pauures Soldats: lequel venoit à se sublimer par apres, par la siccité du Sel introduite en eux par l'usage du vin: duquel nous auons parlé cy-dessus. En quoy veritablement est à admirer avec tremblement, la colere du Souuerain contre l'incontinence d'iceux, & de tous les paillards, (desquels il y en a grand & effrené nombre) armant contre eux non seulement les Astres, mais les Elemens, & les hommes mesmes. Laquelle ie tiens estre, veritablement,

Impieté  
des viuandiers, en la  
guerre de  
Naples en  
l'an 1491.  
Nota, B.

La iustice  
de Dieu  
doit estre  
admirée  
avec trem-  
blement.

C ij



36 *La verolle recogneue,*

Origine de  
la verolle  
plus appro-  
chante de  
la verité.

La verolle  
est quasi de  
tout tēps.  
Dieu qui  
chastia les  
enfans d'Il-  
rael, de  
mort, au  
temps de la  
loy, ne scay  
que pour  
s'estre  
joincts aux  
femmes de  
ses enne-  
mis, à vou-  
lu en ce  
temps de la  
loy de gra-  
ce, les cha-  
stier en lan-  
gueur, afin  
qu'ils se re-  
cognoissent  
& se con-  
uertissent.

la plus vraye & premiere origine de la verolle: & la plus approchante de la verité. Car nostre bon Dieu voyant que les humains courtoient à toute bride apres leurs concupiscences brutales, permit que ceste tant cruelle, pernicieuse & cōtagieuse maladie eut cours parmy eux; en vengeance & punition du detestable peché de paillardise: qu'ils commettoient ordinairement, sans aucun mords ny bride à leurs appetits & sensualitez desordonnées. Or si ce n'estoit pour cause de briefueré, ie feroy voir en ce lieu comme ceste maladie est plus ancienne que l'on ne la faict pas: Car il est veritable que quasi de tout temps le peché de paillardise est en vogue, & que partant Dieu, ayant en horreur particulierement ce peché, à puni rigoureusement ceux qui brutallement y estoient adonnez. Mais ie me contenteray de ce que dessus, & faisant fin à ce Chapitre, ie prierray l'auteur de toutes choses qu'il nous vueille faire la grace de ne l'offencer iamais. Auquel pere, fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

*De la diffinition de la grosse  
Verolle.*

CHAP. IV.

**Q**uelqu'un pourroit alleguer en ce  
jeu, que ie n'ensui pas le vray  
ordre des anciens, attendu que ie mets  
les causes auant la diffinition, qui n'est  
pas enseigner avec methode, d'autant  
que tout enseignement se doit faire  
des choses generales aux speciales.  
Et non au contraire.

A quoy ie responds, que cest aussi  
mon intention, ce qu'on pourra iuger  
facilement, en ce que i'ay traicté gene-  
ralement des vrayes causes de la verolle  
& de son origine, afin qu'ayant la vraye  
cognoissance de l'essence de ceste ma-  
ladie, nous vinssions à en tirer vne  
vraye, entiere & essentielle definition.  
Mais quelqu'un repliquera que ie ne de-  
uois donc pas particulariser les causes  
d'icelle. A quoy ie responds, que diffi-  
cilement on pouuoit traicter de l'un  
sans donner des atteintes à l'autre, at-

La vraye  
cognois-  
sance de la  
verolle ne  
cessaire,  
pour en ti-  
rer vne es-  
sentielle de-  
finition.

Cij

tendu que i'oseray dire, que la cognoissance del'vn despend de celle del'autre. Voila pourquoy il nous a semblé bon pour plus assuré & facile enseignement, de faire en la sorte: venons maintenant à la definition.

Pourquoy  
l'auteur  
n'apporte  
separémēt  
les 2. diffi-  
nitions,  
Galenique  
& Paracel-  
sique.

Definition  
de la verol-  
le, selon  
l'ancienne  
& moder-  
ne medeci-  
ne.

Ayant monstté au chap. des causes internes les Analogies qu'il y a des termes Chymiques avec les Galeniques, touchant les mots de Mercure sublimé & Sel reuerberé, & comme ils se doiuent entendre; ce ne seroit que redite superflue d'en parler icy aux deffinitions. Croyant que tout homme bien entendu en la chose nous entendra assez, sans apporter la deffinition Galenique, & Paracelsique en cel lieu: nous contentant d'en construire vne vraye & essencielle des parties les plus sortables à nostre intention & subject, qui se retrouveront en ces deux. C'est pourquoy nous la definirons ainsi.

Verolle est vne affectiō cōtre nature, contagieuse, causée par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, le plus souuēt par cōtaēt venerien: par la vehemēce duquel le Sel se reuerberant atténue le Mercure, le quel pene-



tre la chair & la ronge, notamment des parties honteuses y faisant vlcères: & de la se communique au foye, par le moyen des veines, & par icelles à toutes les autres parties du corps, principalement aux os, lesquels il altere & carie y faisant des nodositez, ensemble des douleurs insupportables.

Ceste definition, comme composee de genre & difference, est vraye & essentielle: car ce mot, affection contre nature, &c. qui n'est autre chose en vn mot que maladie, y est pour genre, le reste y est pour difference: Comme contagieuse à la difference de celles qui ne le sont pas, faite par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, à la difference de celles qui sont faictes par le Mercure resoult, ou coagulé, ou qui sont faictes de Sel & de Souphre, &c. Mais pour mieux entendre cecy, ie desire expliquer ceste definition, & la rendre brièvement, la plus claire & familiere en toutes les parties qu'il me sera possible.

Premierement elle est dite Verolle, Explicatio de la definition de verolle. D'où est deriué le mot de verolle, en-semble l'exa-



ste explica-  
tion de tou-  
tes les pa-  
rolles, le pa-  
rément, qui  
construisent  
sa défini-  
tion. Pourquoy  
elle est dite  
grosse,

Pourquoy  
elle est dite  
contre  
nature.

Pourquoy  
elle est dite  
contagieuse.

faict sublimée & arriuee iusques à la  
peau, y fait des petits varons, tubercu-  
les ou enleueures, dures noires ou  
rousses, d'où est venu qu'on luy a don-  
né ce nom de verolle, l'accompagnant  
quant & quant du mot de Grosse,  
pour la distinguer de la petite, qui est  
commune aux petits enfans. Je l'ap-  
pelle affection contre nature, &c. Et  
ce à bon droit, car où il y a maladie, il y  
a quant & quant avec soy lezion des  
actions naturelles, ce qui se treuve &  
paroist clairement en la verolle : la-  
quelle infecte la masse sanguina-  
re & toute la sanguification, &  
corrompt icelle en y introduisant  
par sa malignité vne corruption e-  
strange & fort mauuaise, intempera-  
tures diuerses, mauuaises conforma-  
tions, tumeurs, pustules, vlcères ma-  
lins, & autres maladies naissantes d'i-  
celle: de laquelle elles ont leur origine  
& leur effect. La première pouuant  
estre nommée maladie, & les autres  
symptomes ou accidens suiuant la  
premiere.

Je la dy contagieuse, avec grande  
raison, parce qu'elle est communica-

ble, & se prend tres-facilement par l'atouchement des corps verollez, & en diuerfes façons, ainsi que j'ay dit au chapitre des caules externes: & ce immediatement ou mediatement. C'est pourquoy nous auons mis en la definition causee par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, &c. Car tout ainsi que nous voyons la vapeur du Mercure s'esleuer à la moindre chaleur qui le pousse, & se meslant parmy l'air, parce qu'il est air luy mesmes, vient à se communiquer à ceux qui inspirent ledit air, & leur cause diuers accidens: comme retraction des nerfs, tremblement de membres, les rendant quelquefois totalement debiles & impotens, douleurs de teste & de membres intolerables. Le mesme en est-il de ceste mauuaise qualité & vapeur veneneuse du venin verolique, lequel se communiquera facilement, par le moyen del'air, à vn corps sain qui l'inspirera souuent, voire & le rompra & infectera dès aussi tost.

Nota.

J'ay dit que c'est le plus souuent par contact venerien, &c. & ce d'autant que ceste maladie n'arriue pas toujours par ceste voye, car elle peut arri-

La verolle  
n'arriue pas  
toufiours  
par contact  
venerien.

uer par la propre constellation de la Sphere de Venus du petit monde : ou par la constellation de certains Astres du Macrocosme, l'influence desquels excite la constellation des parties genitales du petit : & par leur faculté Ay-mantine esleuent & subliment leur Mercure, lequel cause la verolle & ses accidens. Ce qui arriue en ceste façon.

Comment  
la verolle  
arriue par  
constella-  
tion des  
Astres

Venus excite son Sphere : Saturne corromp le Mercure d'icelle; Mars reuerberant le Sel le sublime, & le Scorpion luy communique sa qualité veneneuse & contagieuse. Or il faut noter que combien que toutes les constellations du Ciel soient departies en l'homme, que neantmoins elles ne fôt pas tousiours leurs actions d'une sorte: ainsi que nous voyons que les saisons ne sont semblables l'une à l'autre, bien que le Soleil en soit le mesme & principal gouverneur: Et cecy est pour responce à ceux qui voudroient alleguer, que suivant ces constellations on feroit incessamment verollé: Mais pour mieux faire entendre cecy, il faut sçavoir que ces constellations ne sont autre chose que la propriété ou vertu

Comme il  
faut enten-  
dre ceste  
constella-  
tion.



vrayement syderalle, qui est en chascune partie du corps, laquelle se faiët sentir & cognoistre par ses effects. Car tout ainsi qu'on a cogneu la force & vertu des influences celestes sur les corps inferieurs, par diuerfes & reïtrees obseruations: ainsi on a cogneu par mesmes obseruations, que les parties du corps & proprieté d'icelles, respondoient aux constellations celestes: auxquelles pour ceste raison leur nom & propriété a esté attribué par aucuns, qui appellent teste le signe du Mouton, & Col celui du Taureau, &c. Comme aussi par mesme moyen on a cogneu le consentement de l'une des parties à l'autre: ou bien la partie sur laquelle l'autre iettoit les rayons de sa constellation. Ce que nous pouuons remarquer en la constellation des genitifs, laquelle à ses effects sur les parties voisines & notamment aux aïnes. Laquelle constellation se venant à corrompre, excite des bubons veneriques: qui sont bien souuent suivis par la verolle, laquelle neantmoins ne se trouue pas tousiours de mesme, ains de diuerse nature, ainsi que nous

Sympathie  
ou conitellation des  
parties du  
corps, l'une  
enuers l'autre.



44 *La verolle recogneue*

Les Au-  
theurs n'ont  
asseuré  
d'aucun re-  
mede cer-  
tain à la  
verole.

La Metho-  
de curatoi-  
re de l'Au-  
teur, en la  
verolle in-  
uentee par  
indication  
certaine, n'est  
par analogi-  
sme.

ditons cy apres, parlant de ses differen-  
ces. Or est elle tellement differēte que  
iufqu'à ceste heure on n'a voulu assē-  
rer d'un remede qui la guerisse bien  
assēurement: en quoy on cognoist as-  
sez que le mal est bien veneneux &  
contagieux: & que la cause & nature  
en a esté si mal cogneue, que pour la  
guerison d'icelle on a plustost recours  
aux Analogismes, qu'aux bonnes indi-  
cations: Iacoit qu'il se trouue des expe-  
riences profitables, mais elles sont plu-  
stost inuentees par Analogismes que  
par indication. Bien que nous pou-  
uons dire assēurement que nostre me-  
thode est plustost inuentee par certai-  
ne indication, que totalemēt par Ana-  
logisme: Ce que ie donneray à cognoi-  
stre aux plus doctes en ceste façon. La  
forme resoluē sera manifestee & signi-  
fiée par celle qui est coagullée: par  
quoy la forme interieure resoluē sera  
de pareil genre que fera l'exterieure  
coagulée. Or on doit conioindre l'ac-  
cord & conionction des formes avec  
la semblance des operations, si l'on en  
veut tirer vne assēurée indication: Car  
ce qui est cogneu par leur moyen, sans

faute est assuré. Je donneray icy vn  
 exemple à mon intention, supposons  
 que le Sel fut tellement desseiché en  
 ce reuerberant, qu'il causast vne de-  
 mangaison extreme: pour le guerir,  
 vn vray Medecin amy de nature, n'hu-  
 mecterap pas ceste secheresse, mais fon-  
 dra & dissoudra ce qui est sec. Et cōme  
 ceste secheresse à conuenāce avec l'air  
 plumeux, ou le Sel ezular, qui sont de  
 pareille nature; cela nous indiquera ar-  
 sément le remede assuré pour ce mal.  
 Le mesme on peut dire que l'humidi-  
 té résolue du Mercure ne s'oste pas  
 par la secheresse: mais elle se guerit, si  
 on la coagule & fait reprendre. De ce  
 peu de paroles on peut tirer 2. ensei-  
 gnemenstres certains, l'un que la gue-  
 rison est aux vertus & puissances, non  
 pas aux qualitez. L'autre que toutes  
 choses monstrent & declarent leur es-  
 sence par la propre forme & opera-  
 tion. Et partant cela bien recogneu, on  
 pourra tirer vne vraye & infaillible in-  
 dication, pour la curation de quelque  
 maladie que ce soit, nouuelle ou non.  
 Retournons maintenant à nostre pre-  
 mier discours, touchant lequel ie diray

Exemple  
 tres-claire.

La guerison  
 est aux ver-  
 tus non aux  
 qualitez.

La constel-  
lation des  
genitifs  
cause la ve-  
rolle: ou  
seulle, ou  
ioinct avec  
la celeste,  
celle la, nō  
tant perni-  
cieuse que  
ceste cy.

pour acheuer ce point, que la constel-  
lation des genitifs cause, ceste perni-  
cieuse maladie, d'autant qu'elle re-  
tient la nature des plus hautes planer-  
tes qui sont totalement ennemies de la  
vie. Et comme les celestes affligent la  
partie du corps, & la region de la terre  
qui luy est assujettie & soubmise: De  
mesmes celles du corps humain. D'ail-  
leurs il faut noter, que quelquefois ces  
constellations corporelles, font leurs  
effets toutes seules; quelquesfois les  
celestes se joignent à elles: & lors la ma-  
ladie en est beaucoup plus dangereuse  
& difficile à guerir.

Note.

Mais si ces deux influences se joi-  
gnent pendant vn coit immoderé, la  
maladie se rend tres-pernicieuse. Il  
faut noter que si les parties genitives  
ne sont disposées à la reception des ef-  
fets de ces constellations, qu'un hom-  
me pourroit habiter avec vne femme  
mal saine qu'il ne prendra point de  
mal: parce que la disposition du subject  
patient est necessaire à toute action.  
Car entre ceux qui en mesme iour, en  
mesme temps, & heure, auront habité  
avec vne femme impure, les vns en au-



ront acquis & rapporté l'infection, les autres non. Si que cela doit estre attribué à la disposition de ceste vertu syderalle, ou seule ou joincte avec l'influence celeste.

I'ay dit en la diffinition, que par la vehemence du coit le Sel se reuerberant attenuë le Mercure, &c. Ce qui est vray: car le Mercure ne s'esleueroit iamais si par vne excessiue chaleur accidentelle, la vertu syderalle ne venoit à s'irriter. Or d'autant que i'ay touché par cy par là, cy dessus de ceste matiere, ie passe outre, pour dire, que ce que i'ay dit, qu'il penetre la chair la ronge, notamment des parties honteuses, y faisant vlceres, & de la au foye par le moyen des veines: & le reste de la diffinition, est si certain, clair & intelligible, qu'il n'auroit pas tant besoin d'explication. Toutesfois attendu que cest pour mieux & facilement la donnera cognoistre par ses signes, au moyen desquels il est tres-facile au docte Chirurgien de paruenir à la vraye & parfaite cognoissance de ceste maladie, afin d'y apporter, ensemble à ces symptomes chacun à part, le certain & asseuré

le Sel reuerberé attenuë le Mercure, & comment.

On cognoist parfaitement vne maladie par ses vrais signes.



48 *La verolle recogneue*

remede: l'en traicteray si apres au chapitre des signes.

Cause ad-  
iuuante de  
la longue  
duree de la  
verolle.

Excitation  
spirituelle  
de l'Au-  
teur.

Je sçay bien qu'il faudroit, pour sui-  
ure vne bonne methode, traicter en  
suinte de cecy, des causes de la verolle:  
mais en ayant parle assez suffisamment  
cy dessus au Chapitre premier, second  
& troisieme, pour les raisons alleguées  
au commencement de ce Chapitre, il  
n'est pas besoin d'vser de redite en ce  
lieu. Seulement ie diray pour clore  
ce Chapitre, que l'ignorance crasse &  
malicieuse de ceux qui s'ingerent te-  
merairement de penser à tors & à tra-  
uers, de ceste maladie, est cause en par-  
tie qu'elle dure encore. Et bien qu'il  
semble que par l'usage des bons reme-  
des, que quelques mains de Dieux y  
ont apporté, elle soit beaucoup affoi-  
blie: si est-ce que si ces pestes d'igno-  
rans, au 24. Caract, ne s'en mesloient,  
il y a desia long temps qu'il n'en seroit  
plus de nouuelles. Et tant plus facile-  
ment donne-je lieu à ceste croyance,  
que ie voy que, graces à Dieu, les pail-  
lardises ne sont point tant en regne  
qu'elles estoient iadis. Voire & ie croy  
qu'indubitablement si l'on se repen-  
toit

soit de ce peché, & qu'on fit vne entiere penitence, ayant vne vraye contrition de cœur, demandant à Dieu pardon avec sac & cendre: non seulement ceste maladie (seul gage & recompense de ce peché) disparoitroit totalement: mais vne infinité d'autres qui prennent leur origine d'icelle. Et non seulement suis-je certain de cela: mais ie diray de plus que cela feroit tomber entierement les armes des mains du tout puissant, lesquelles sa rigoureuse iustice à desia leuées pour escluser nostre coupable & detestable chef; par des fleaux & de punitions mouyes: si nous n'auons promptemēt recours à sa misericorde, par vne entiere repentence de nos fautes. Auquel Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur & gloire, par Pseaumes, Cantiques & iubilations, aux siecles des siecles, Amen.

D

*Des differences, signes, & pronostic,  
de la grosse Verolle.*

## CHAP. V.

Pourquoy  
l'Auteur  
parle des  
differences  
de verolle.

**I**L me semble qu'il n'eust pas esté  
nécessaire en ce lieu de parler des  
differences de la verolle, attendu que  
vrayement ce n'est qu'une seule mala-  
die: toutesfois pour contenter & les  
Galenistes & les Paracelsistes, ie de-  
duiray briefuement ce qu'on peut di-  
re, touchant ces differences.

Quatre es-  
peces de  
verolle, se-  
lon les Ga-  
lenistes.

Or il faut noter que les Galeni-  
stes en font de quatre sortes ou espe-  
ces, la constituant plus douce beni-  
gne, & plus aisée à traicter, ou plus en-  
ragée & rebelle aux remedes, selon  
l'humeur qui predomine au corps ve-  
rollé: Car disent ils, si c'est l'humeur bi-  
lieux ou melancholique qui domine,  
elle est de tres-difficile guerison. Que  
si ils y font tous deux ensemble, elle est  
quasi impossible à dompter. Au con-  
traire si l'humeur pituiteux & sanguin  
dominant, elle est assez traictable. Sur



## combatue &amp; abbatue. 51

cecy ( avant que passer outre ) ie desire  
monstrer la nullité de ces humeurs , & Nullité des  
humeurs,  
que partant ce ne sont elles qui facilli-  
tent ou qui empeschent la curation de  
ceste maladie.

C'est pourquoy il faut sçauoir,  
qu'Hippocrate monstrant les especes Hipp.in li.  
de vet.  
des trois substances , dit de l'humide, Medecina.  
( car cest de celuy-là seulement qu'il a  
parlé, laissant les autres deux ) que ses  
especes sont quatre en nombre : sça-  
uoir, le sang, la pituite, la colere, & la  
bile noire. Or les Galenistes sans pas-  
ser plus outre, ont tenu ces quatre  
pour principes de la matiere des  
corps sans exception, & causes des ma-  
ladies: Appelans la bile flaue humeur  
choleric, & la bile noire humeur me-  
lancholic. Faisant entendre que l'hō-  
me qui promptement se courrousse,  
abonde en ceste humeur, & celuy qui  
est tousiours triste, ayant tousiours les  
yeux tendus vers la terre, est remply  
d'humeur melancholic: & que ces  
deux humeurs ont leur repaire en  
nos corps, sçauoir le premier en la  
bourse du fiel; le second en la ratte. Ce  
qu'ils enseignent pour n'auoir curieu-

sement regardé l'Hippocrate : car véritablement ce ne sont autre choses que passions de l'ame, & non pas humeurs. Pour preuue dequoy Hippocrate dit que le courroux, la lascheté ou paresse, la finesse ou tromperie, la debonnaireté, le malheur, bienvueillance & autres telles passions, ne sont représentées en l'homme, que par & aux voyes ou passe l'ame. Car par les vaisseaux à ces destinez, où elle se separe, se mesle & demeure, & y represante sa conception. De la fonction de laquelle ame, parlant iceluy Hippocrate, dit que lors que le corps est endormy, ou repose, l'ame est en action & gouuerne sa maison, la nettoyant de toute ordure, & parfaissant toutes les actions d'iceluy : mais seruant au corps, elle se distribue & entend à plusieurs parties d'iceluy : sçauoir, à la veüe, à l'ouye, au goust, à la ratiocination, &c. Et lors elle n'est maistresse de soy-mesmes, ains seruante du corps ; pour le mener conduire, ramener, & le faire mouuoir en toutes ses actions. Et pour faire voir à l'œil & toucher au

*Hipp. in li.  
de dieta,  
versus  
nem.*

*Hipp. in  
lib. de in-  
sumis.*

doigt, que l'ire ou courroux; la ioye, la tristesse ou melancholie, ne sont pas humeurs; mais bien sont des mœurs, apprehensions, complexions, ou phantasies de l'ame. Iceluy Hippocrate, apres en auoir amplement discouru, conclud que la tristesse ou chagrin, l'ire ou courroux, la ioye, la conuoitise, &c. Sont operations de l'ame. Cest pourquoy cest mal à propos d'enseigner que l'homme de nature ioyeux soit sanguin; celui qui abonde en bile flaue, cholerique; & de nature melancholique celui qui à la ratelle pleine & chargée de bile noire: & celui qui est de nature paresseuse ou lasche estre pituiteux.

Car si ainsi estoit, il faudroit necessairement que cest humeur jaune ou bilieux qui est en la bource du fiel, eust des oreilles pour entendre vne iniure qui seroit proferée à vn Soldat, & luy faire mettre l'espée au poing: ce qui n'est non plus que du reste. Ce sont les œuvres de Mars en l'ame cholerique de Saturne en la melancholique, de Iupiter

D iij

54 *La verolle recogneue,*

en la sanguine, & de la Lune en la pituiteuse. C'est pourquoy on les deueroit plustost appeller Martialistes, Saturniens, Iouialistes, & Lunaires: que non pas par les noms de ses humeurs imaginaires, qui ne sont que mœurs ou fantasies de l'ame. Ce qui est dit par Hippocrate en ceste sentence. *Bilis atra ad animum inclinat, & dicuntur melancholici.* La bile noire se tourne & regarde à l'ame, & pour ceste cause sont dits melancholiques. Et pour monstrier ceste demonstration estre veritable, ie demande, n'est-il pas vray que, Messieurs les Medecins enseignent en leurs Escolles, que l'intelligence est au cœur, la parole aux poulmons, & le ris à la ratelle? *Cor sapit, pulmo loquitur, splenque ridere facit.* Si ainsi est, comment se peut-il faire que la melancholie y eust aussi son siège? Veu que selon tous les Philosophes, deux choses contraires ne peuuent estre en mesmes temps, en mesmes subject. Le ris & la melancholie ne furent iamais d'accord: Comment pourroient-ils faire ensemble, leur demeure en la ratelle.

*Hipp. lib. 6. de pop. mor.*

Choses dignes d'estre notées.



Ce que dessus bien considéré nous pourrons dire avec Hippocrate que les fonctions de l'ame sont tout ce que l'homme peut faire, dire ou penser : & que son habitacle, qui est le corps, ou homme visible avec toutes ses parties, est & consiste de trois principes, ou substances, lesquelles n'ont autre action en iceluy que le maintenir en santé, ou le rendre malade. Ainsi que nous en traitons assez amplement en ma petite Chirurgie Chymique, comme aussi en la grande bien à plein ; & notamment sur ceste matiere : c'est pourquoy nous n'en parlerons pas plus avant en ce lieu. Seulement ie diray que la difference des mœurs aux humeurs pretenduës, est tellement grande & apparente qu'il faudroit clorre les yeux pour ne la voir point : C'est pourquoy nous n'y pouuons asseoir la difference de ceste maladie verolle.

Qu'est ce  
que les  
fonctions  
de l'ame,

Difference  
des mœurs  
aux hu-  
meurs tres-  
grandes.

Mais nous dirons ( pour continuer nostre subiect, & pour luy donner ses vrayes differences ) qu'elle differe du plus ou du moins : Comme quand elle est recente, ou inueterée ; sans douleur

Comment  
est ce que  
la verolle  
differe.

*Fracastor.  
l. de contag.  
Rôdelet en  
son traité  
de verolle.*

ou avec douleur; lors qu'elle est simplement aux parties externes avec simple exulceration; & quand elle est aux parties solides & ossees, avec carie, nodus & toffes: lors qu'il y a simplement des vlceres à la verge; & lors que tout le cuir est couuert de pustules. D'ailleurs lors qu'elle est prise au coït immediatement, & lors qu'elle est prise mediatement, comme beuuant apres vn verolle, ou inspirant l'air qu'il aura expiré, couchant avec luy, ou dans vn liêt où il aura couché. Dauantage quand vn petit enfant naist entaché d'icelle, ou la prenant de la nourrice la terant. La prenant en coïtant avec vne femme desia infectée du Virus verolique; ou bien quand elle vient par la seule constellation des parties honteuses, ou par la constellation celeste. Aufquelles on peut aussi adiouster celle qui vient par la disposition & corruption des alimens.

*4. Ordres  
de verolle.  
1 Et les causes  
concurrentes en  
iceluy.*

Or pour mieux entendre cecy, il faut sçauoir que tous ceux qui en ont traité en ont fait de quatre ordres ou degrez, en ceste façon. Le premier est celle de laquelle le Virus est tenu & subtil,

n'estant presque qu'une seule vapeur, la  
 quelle s'attache seulement au poil,  
 sans aucunement offencer le corps.  
 Ce qui arrive par une vapeur tres-sub-  
 tille du Mercure cutané, lequel desia  
 corrompu par la vertu syderale des par-  
 ties honteuses, aucunement irritees par  
 un Souphre Martial, se voudroit subli-  
 mer: Mais parce qu'il est tres-subtil il  
 s'exalle facilement par les porres, &  
 rencontrant les racines des poils les  
 corrode & les fait tumber. Que si quel-  
 qu'un vouloit ergotiser sur ceste oppi-  
 nion, qu'il sçache (& cecy est pour plus  
 d'intelligence) que toutes les parties du  
 corps ont sympathie l'une avec l'autre,  
 aussi ont elles chacune leur constella-  
 tion. D'où vient que lors que la con-  
 stellation de quelque'une d'icelles se viét  
 à corrompre & esmouvoir, elle com-  
 munique ses passions aux lieux qui ont  
 sympathie & correspondance avec el-  
 le. Exemple, lors que la constellation  
 de la matrice se vient à corrompre, elle  
 communique ses effets aux mammelles,  
 esquelles le lait se corrompt & engru-  
 me souvent, & se pourrissant fait par  
 apres ulcere: le tout par sympathie &

Exercice de  
 l'Auteur.



58 *La verolle recogneue*

correspondance qu'elles ont avec la matrice. Le mesme en est-il des bources & membre viril, lesquels estans parties nerveuses ont sympathie au cuir, qui est vn nerf estendu.

2. Degré, &  
les choses  
concurrentes  
en ice-  
luy.

Le deuxiesme degré où espee est celle de laquelle le virus est en vne substance vn peu plus ferme & plus solide, faisant plusieurs petites macules sur le cuir de couleur rouge ou flau. Ce qui arrive lors que la vapeur du Mercure, des parties genitales, se mesle avec ce-  
luy du cuir, & l'arreste aucunement, par la vapeur y introduite de la partie satur-  
nielle qui est la ratte: laquelle se dessé-  
chant au coit excite quelques vapeurs legeres; lesquelles estant esleuees ius-  
ques au cuir, congellent ces Mercures en leur introduisant quelque maligne  
(routesfois legere) qualité.

3. Et ce  
qu'il y faut  
considerer.

La troisieme espee ( dite de plu-  
sieurs la vraye verolle ) est celle qui fait  
pustulles manifestes au front, aux tem-  
ples, derriere les oreilles, en la bouche,  
puis en la teste & parmy le corps; qui  
sont rouges ou flaves, crouteuses, sans  
pus, & quelquefois degenèrent en ul-  
ceres virulents & foidides: ou bien si



elles se desseichent, font vlcères en la gorge, au nez & à l'entour du fondement: Qui se fait quant la chaste Diane, c'est à dire la Lune mere de la substance humide qui compose nostre corps, a veu que l'impudence de Venus a esté si grande que de corrompre l'eau de sa fontaine; elle emprunte l'ayde du Scorpion, lequel iettant de son humidité sur le feu Vulcanicq, remplit de vapeur veneneuse & contagieuse toute la forge.

Diane mere de la substance hu-  
mide.

Ils font suivre apres la quatriesme espece, laquelle est plus forte, plus aspre, & plus violente que toutes les autres: parce que sa malice ne se contente pas seulement d'auoir offensé les parties molles & charneuses, mais elle se prend & s'attache aux fermes, seiches & solides: elle offence les ligamens, les nerfs, les membranes & les os, y faisant des nodus & des exostoses, les cariât & pourrissant: & qui plus est faisant des douleurs indicibles & intolérables. Ce qui arrive & ce fait en ceste façon. Venus excite son Sphere; Saturne corrompt le Mercure d'icelle; Mars en reuerberant le Sel, sublime le Mer-

4. Et ce  
qu'il y faut  
considerer.

Accord de  
la constel-  
lation su-  
perieure &  
inferieure  
du corps,  
rend la ve-  
rolle plus  
pernicieu-  
se.

cure ; & le Scorpion luy communique  
sa qualité veneneuse & contagieuse :  
ainsi que nous auons dit cy-dessus au  
Chap. des causes externes. Mais il faut  
noter que cela se fait, lors que la con-  
stellation des corps superieurs s'ac-  
corde avec l'irritation de la constel-  
lation de la bource & parties genital-  
les.

Nota B.

Parce que dessus on peut veoir les  
vrayes differences de verolle, & par  
mesme moyen en colliger les signes  
tres-certains. Car il est vray, que ce-  
luy auquel se trouuera les signes al-  
leguez en ces quatre especes de ve-  
rolle, sera veritablement verollé. Il  
faut noter neantmoins, qu'il y a plu-  
sieurs signes qui se peuvent retrou-  
uer en d'autres maladies aussi bien  
qu'en la verolle ; & qui ne sont que si-  
gnes equiuoques, non vniuokes. Au  
iugement & cognoissance desquels le  
Chirurgien sera fort aduisé, afin qu'il  
ne prenne vne maladie pour l'autre.  
Car ce seroit vne grande temerité, pour  
vn seul signe non asseuré, ou pour plu-  
sieurs non vniuokes, iuger quelqu'un  
verollé & le traicter comme tel. Et

neantmoins i'ay veu vn quidam, qui croyoit estre quelque chose de plus releue que les autres en la Chirurgie. Lequel ayant remarqué quelques pustules à la face d'un sien familier, luy dit incōtinent qu'il auoit la verolle, & de faict il le prist chez luy en intention de le traiter comme verollé: Mais apres la purgation & la seignee faicte, ces pustulles disparoissant, il recogneut son erreur & ignorance: & fut contraiçt de le renuoyer à sa grande honte & igniominie.

Histoire ou l'ignorance malicieuse d'un quidam est descouuerte.

Or i'ay obserué par longue experience, que tous ceux qui ont eu de chancres veroliques entre le prepuce & le Balanus, ont eu la verolle, n'estans pas bien traictez du commencement: à quoy plusieurs ne prennent pas garde, voire ne le croient pas. Pour preuue dequoy l'annee derniere me tomba, entre-autres verollez, vn certain quidam entre mes mains, lequel auoit 4. ou cinq chancres entre le prepuce & le Balanus, & vn autre sur le Balanus avec vne chaude pisse. L'ayant veu accōmodé en la sorte, luy dis qu'il auoit la verolle, & que s'il vouloit

Observatiō de l'Auteur.

Histoire.



62 *La verolle recogneue*

parfaitement guerir, le failloit traicter comme verollé.

Parolle  
propheti-  
que.

Fernel lib.  
de abd. &  
de lue ve-  
ner.

Desquelles paroles il ne fut bien satisfait, & deslors il voulut auoir vn Medecin & vn Apothicaire; lesquels firent si bien leur deuoir qu'en moins de quinze iours, ils attirerent le venin de la circonference au centre. A quoy ayant prins garde, & luy voyant des pustules veroliques au front, dans la barbe, & aux sourcils, luy dis qu'il auoit totalement la verolle, ce qu'il ne voulut croire; ains prenant l'aduis de son Apothicaire, me dit vn iour que c'estoit vn amuse lourdaut, ce qui s'est trouué veritable: car il luy à fallu (mais trop tard) suër la verolle. De laquelle ie iuge qu'il ne sera iamais bien guery: attendu que le temps de la penser estoit desia passé. Et voila pour la verolle cōtraictée de femme mal nette, quant mesmes il y auroit vn an voire deux, qu'on n'auroit couché avec femme: d'autant que la verolle se peut garder vn long temps, & demeurer cachee en quelque corps, sans se manifester, dix & douze ans, ainsi que dit Fernel. Et qui endoutera veu que les causes effi-



ciétés d'icelle sont tousiours en iceluy, ainsi que nous auôs demōstré au Chap. des causes internes de la verolle. Si cest pour auoir couché avec quelqu'un, le cuir en est plustost infecté. Si pour auoir beu apres vn verollé; ou vn enfant tété vne nourrice verollée, les signes se manifestent à la bouche & dedans la gorge. Que si la nourrice la prins del'enfant, les signes se manifestent aux mamelles. Et neantmoins si on la neglige, elle se communique par laps de temps en toute l'habitude. Bref il est tres-assuré, qu'à quiconque apres le Coït viennent des vlcères à la verge, des pustules au front & en la teste, il peut estre assuré d'auoir la verolle. Que s'il n'auoit Coïté, on peut auoir recours aux choses desusdites: comme aussi aux maladies de recheute. Car tel aura sué la verolle qu'au bout d'un an se remanifestera, & neantmoins il n'aura touché aucune femme: toutesfois la principale indication, apres les signes bien recogneus, sera tirée de là. Or afin qu'on ne soit trompé à la vraye cognoissance des pustules verolliques, & qu'on ne prenne celles qui arriuent par

Verolle mal  
penlée se  
manifestera  
quelque  
têps apres.

64 *La verolle recogneue*

Vrays si-  
gnes des  
pustules  
veroliques.

quelque autre cause, pour telles; Je di-  
ray que les pustules de verolle com-  
mencent tousiours en figure ronde,  
de couleur blanchastre sans pus, ayant  
vne petite pointe noire au mitan, rou-  
geatre vers sa racine à l'entour du blanc.  
Et lors qu'elle croist ceste blancheur  
ce disparoit, & y succede vne crouste  
jaunastre, la rougeur y demeurant tou-  
siours, avec vn peu de durté en sa raci-  
ne.

Que si on demeure long temps sans  
la traicter elle s'estend & s'agrandist  
tousiours en l'argeur. Voila les verita-  
bles signes des pustules veroliques; no-  
tamment lors que cela paroist apres vn  
vn bubon rentré, ou chaude-pisce, ou  
chancre à la verge. Le reste des signes  
on les colligera des choses sus alle-  
guées: venons maintenant au pronos-  
tic.

Pronostic  
de la verol-  
le.

Si ceste maladie est en son commen-  
cement, avec peu d'accidens, & qu'en  
la generation d'icelle l'influence cele-  
ste ne fut ioincte avec celle des parties  
honteuses; & que le malade soit ieune  
& en la saison du prin-temps, la cure  
s'en fera facilement. Au contraire si el-  
le

le est accompagnée de tous les accidens que nous auons cy dessus alleguez, en la diuision de ses especes, & notamment si l'influence Macrocosmique, est joincte avec la Microcosmique, elle sera tres-difficile à guerir, sinon par l'usage du parfum du Mercure, tiré du benioin constellé. Que s'il a esté pensé par diuerfes fois, & notamment par personnes immethodiques, & que le malade soit vieil, emacié, sec & Ethique: (pour la consumation du baulme ou humidité radicale) lors sera du tout incurable: Si ce n'est par l'usage de l'Element du Mercure precipité avec la quint-essence de l'or. Que diray-je d'auantage du pronostic de la verolle, il y en a, à qui tous les os du palais tombent pour n'auoir pas esté bien traittez & demeurent toute leur vie à parler Renault. D'autres à qui tous les os se carient & pourrissent, tant par la malignité du Virus verollique, que de l'indue administration de l'argent-vif. Aux autres ceste maladie degene- re en vne lepre incurable; si ce n'est par l'usage de la quint-essence du Mercure Solaire. Finalement ceste

Du Parfum  
Mercurial  
de Benioin  
constellé.

Element de  
Mercure.

Accidens  
dignes de  
commisse-  
ration aux  
verollez,  
pour n'a-  
uoir pas  
estés bien  
traictez.

E



66 *La verolle recogneue*

La verolle maladie (quand cest par permission di-  
venant par uine qu'elle arriue ) rend ceux qui en  
permission sont atteints, plus perdus & misérables,  
diuine rend que s'ils souffroient mille morts sur  
ceux qui la possèdent vne rouë. C'est pourquoy euitant le  
misérables. peché, prions iournellement l'Eternel  
qu'il vueille diuertir de dessus nos testes  
les fleaux de son ire: d'autant qu'il fait  
mauuais tomber entre ses mains. Au-  
quel Pere, Fils, & S. Esprit, soit hōneur  
& gloire eternellement. Amen.

*La vraye, entiere & parfaicte cu-  
ration de la verolle.*

## CHAP. VI.

*Para. li.  
2. de vita  
longa. c. 12.  
Diuisé la  
guetison  
de verolle;  
en purga-  
tion, cure  
& conser-  
uation.*

I.

*Purgation  
en la verol-  
le, diuisee  
en 3. par le  
bas, par le  
haut, par*

**P**Aracelse en son liure de la longue  
vie, parlant des pustules en gene-  
ral de la maladie venerienne, obserue  
trois choses; purgation, cure, & con-  
seruation: ce qui est notté de peu.  
Quand à la purgation il l'a diuise en 4.  
par le bas, par le haut, par les vrines, &  
par les sueurs. Celle par le bas, il la fait  
avec le Mercure bien preparé, huile de  
realgar pour oindre les douleurs, & les  
tophes; ou bien d'Arsenic fixe, voire &  
aux vlceres: & en leur lieu, huile de  
Mercure & son eau, l'huile de Soleil



fait avec le Mercure. Ou bien il purge les sueurs  
avec le sublimé doux chriftallin & & vrines.  
rouge, autrement Arcane des Coral- par lebas.  
lins décrit par Crollius, donné avec  
l'extraict des trochisques d'Allandal.  
Pour vomir, le Turpetum Mineral & Purgation  
Mercure devie. Pour les dieuretiques, par vo-  
Mercure doux précipité avec la ver- missement,  
deur de Venus: le Sel de Venus, gomme en la verol-  
de Gaïac, de lierre, de genieure; Sel de le.  
fresne & de chesne. Quand aux Dia- Des Dieu-  
phoreriques, le bezoard mineral, lequel retiques.  
est aussi décrit par Artmanus; l'esprit Des Dia-  
de Mercure odorant. Quand à la cure, phoreti-  
elle se fait avec la liqueur de la gomme ques.  
de bois, & la liqueur de l'Alcali qu'il Parac. in li-  
en bello de xi-  
tire. Pour la conseruation; la quint- lofe beno.  
essence de l'or, des perles & coraux: don- 2.  
nées avec l'esprit de vin, ou avec la La cure  
quint-essence de melisse. Voila ce que comme el-  
Paracelse requiert pour l'entiere le se fait.  
curation de la verolle. 3.  
Conserua-  
tion avec  
quoy.

Neantmoins, attendu que plusieurs  
ne desirent pas suer, nous par vn labour  
indicible & experience tres-certaine, 1 labour pe-  
auons inuenté vn moyen pour guerir nible de  
ceste pernicieuse maladie sans suer & l'Auteur.  
sans tenir chambre: & ce par la prepa-

E ij

68 *La verolle recogneue,*

Avec quoy  
on guerit  
parfaite-  
ment la ve-  
rolle, sans  
suer ny te-  
nir châtre.  
L'Argent-  
vi perni-  
cieux,

Choses di-  
gnes d'e-  
stre notées,  
touchât un  
Mercure.

Que l'un-  
guent on  
doit suppo-  
ser a celuy  
de quoy l'o-  
le sert  
Quoy pour

ration bien faite de l'or, melle avec  
l'Antimoine exalté, & le Mercure  
Diaphoretique: ainsi qu'il sera dit cy-  
apres, en la suite de ce liure: Et non  
pas frotter les pauvres patiens de vis-  
Argent crud: ô ie vous advise & con-  
iure de n'en vser point, car il est tres-  
pernicieux: i'entens aux vnguens &  
emplastres: Combien que le Mineral  
qui est trouué au Levant au mois de  
May, & passé par le Midy pour venir  
en Occident, reduit en sa premiere for-  
me, c'est à dire changer ses habillemēs,  
& le mettre en eau Philosophale; pert,  
mange & consomme tout ce qu'il ap-  
proche: Car s'il est despoüillé & mis  
en beaux draps blancs à coucher tout  
seul & avec luy mesmes, il guerira non  
seulement la goute, lepre, verolle, mais  
toutes maladies quelques incurables  
qu'e'les soient. Le croyez-vous? Cher-  
chez en la preparation dans ce liure, &  
l'experimentez, & vous en verrez les  
effects. Que si vou-voulez graisser &  
faire saer, prenez pour l'vnguent, la  
gomme de bois cy-dessus dite: pour la  
purgation la liqueur de l'Alcali que ti-  
rerez d'iceluy: Et pour le Diaphoreti-

*combatuë & abbatuë.* 69

que, prenez eau Theriacale, esprit de  
Tartre, de Nitre, de Sel, huile de Sou-  
phreacide, huile de Gaïac, ess. de Me-  
lice, escorce de Citron, Sel Theriacal,  
Bages de Genieure: Mais il faut estre  
circonspect en la preparation & admi-  
nistration. Que si tout ce que dessus ne  
vous contente, voicy ma methode  
que ie vous donne charitablement, &  
laquelle ie vous aduise de mettre en  
vsage pour estre la plus certaine: Ce  
que ie dy tant plus asseurement que ie  
l'ay confirmee par plusieurs experien-  
ces: & vous serez tres contents, aux ef-  
fects tres-heureux qui reüssiront d'i-  
celle.

lapurgati-  
& quoy  
pour la  
sueur.

Aduertisse-  
ment de  
l'Authour.

*Sensuit ma Methode Curatoire.*

*Decoction preparatiue.*

Pr. Rasure du cœur & escorce de  
Gaïac ana. ℥iiij. false pareille ℥ij.  
Schine en petites pieces ℥ij. Polipo-  
de, semence de Carthami, racine d'O-  
zeille, gramen, Asperge, Chicoree,  
E iij

Decoction  
preparati-  
ue pour la  
curation de  
la verolle.



~~Recepte pour la verolle~~  
 Buglosse, Scabieuse, Aigremoine, Be-  
 toine ana ℥j. anis ℥. ℞. Sené mun-  
 dé ℥iij. Hermodactes, Turbith, Aga-  
 ric, ana ℥ij. eau de Melisse & fumetere  
 ana ℔ ij. ℞. Faut macerer tout cela  
 avec 3. pots de vin blanc, & autant eau  
 de fontaine, au feu de bain, le vaisseau  
 bien clos, par 3. ou 4. iours; puis coulez  
 par la manche d'Hypocras, l'aromati-  
 fant & dulcifiant avec sucre & Cina-  
 mome: & ayant adiousté à la colature  
 tartre vitriolé ℥ij. On en vsera durant  
 dix iours.

*Après faut purger avec le Mercure  
 de vie, préparé en ceste façon.*

Purgation  
 en la verol-  
 le.

Pr. Anthimoine d'Ongrie pulue-  
 risé ℥iij. Mercure sublimé, ℥viiij. met-  
 tez tout ensemble, & distillez dans vne  
 cornue à feu de cendre, adaptant vn  
 recipient à demy plein d'eau: après  
 donnez le feu par degrez. Et si vne li-  
 queur gommeuse s'attache au col de  
 la cornue, comme beurre, on la fe-  
 ra couler avec vn charbon ardent: la-



quelle tombant dans l'eau se precipite-  
ra en poudre blanche. Apres cela on  
donnera feu de suppression, peu à peu  
iusques à ce qu'il sorte vne liqueur rou-  
ge: & lors ostant le recipiant, en met-  
trez vn autre augmentant le feu par  
vne heure ou deux, iusques à ce que le  
Cinabre se sublimera au col de la re-  
torte. Lequel faut amasser, le vase est à  
refroidy, puis digerer par vne nuit la  
poudre precipitée, iusques à ce qu'elle  
demeure sans acrimonie: Finalement la  
faut lauer avec eaux cordiales, puis la  
deseicher à feu tres-lent.

Il faut estre  
fort circon-  
spect en ce-  
ste prepa-  
ration

La doze est pour les robustes, de 6. Vlage, avec  
à 8. grains: autrement de 4. à 6. & en quoy.  
faut faire vne petite pilulle, avec de la  
masse de pilulles fortides, & ermoda-  
cilles: la façon de les faire sera escrit cy  
dessous.

On peut vser d'un autre Mercure de  
vie, cy apres descrit, si cestuy cy ne  
vous contente: & puis asseurer ses  
facultez estre beaucoup plus admira-  
bles.

Au chap 8.  
où il y en a  
encore de  
2. ou 3. fa-  
çons in-  
compara-  
bles.

E iiii



Après on fera vser de la decoction  
suiuante, l'espace d'autres huit  
ou dix iours.

2. Decoction  
Dieureti-  
que.

Pr. Gaiac, lb. ss. Salse pareille ℥iij.  
escorce de bois de Genieure ℥iij. Ba-  
ges de Genieure concassees lb. ss. Ba-  
ges de Lierre ℥iij. Bages de Laurier  
℥ij. semence d'Asperge & de Raiffort  
ana. ℥. ss. racine de Persil & de Saxi-  
frage, Aristoloche ronde ana. ℥ij.  
mettez en suffisante quantité de vin  
blanc, & partie d'eau & faictes com-  
me dessus.

Vsage avec  
quoy.

Au chap. 8.  
de la prepa-  
ration des  
medicam.  
promis.

Si meslez vn grain de Mercure pre-  
cipité avec huile de Soleil, chasques  
matin, il purge seulement par les v-  
rines: la preparation en sera cy-apres  
d'escrite, bien que i'en aye parlé com-  
me en passant en ma petite Chirurgie  
Chymique.

Après on purgera derechef, avec le  
 Mercure de vie susdit : puis on  
 usera de la decoction suivante.

Purgation  
 reiteree.

Pr. Gajac lb. j. bois de fresne. lb. 3. Decoction  
 lb. false pareille ℥iij. Schine ℥iij. raci- Diaphore-  
 ne de faugere, & de Bardane ana ℥j. ra- tique.  
 sure de bois de roses de buissons, sental  
 citrin, corne de cerf, yuoire rappé, ana  
 ℥j. lb. semence de chardon benist ℥j.  
 Sassafras ℥ij. Stechas arabic ℥iij.  
 grains de Paradis ℥ij. macerez le tout  
 par 24. heures, avec moitié vin blanc,  
 & moitié eau, quantité suffisante, au  
 feu de bain. Après le faictes bouillir  
 l'espace d'une heure, ou deux heures: &  
 à la fin de la cuisson, adioustez carabe  
 concassé ℥j. du Cinabre susdit: (mais il  
 feroit plus spécifique préparé, comme  
 sera dit cy dessous) ℥ij. liez en vn nœud  
 de linge, ensemble cristaux de benioin,  
 & de tartre, preparez comme sera dit  
 cy dessous: coulez ceste decoction par  
 la manche; aromatisez & dulcifiez  
 avec Cinamome & sucre: & de ceste

Au chap. 8.  
 des medica-  
 mens pro-  
 mis.



74 *La verolle recogneue,*  
cy il en viera iusques à entiere guerison.

Combien de fois il faut purger pendant la curation de la verolle. Notez qu'il faut purger 5. ou 6. fois, avec ledit Mercure de vie, pendant toute la guerison: & de 3. en 3. iours avec la manne Mercuriale, faite en la façon qui suit. Ou bien avec le sublimé doux: la preparation duquel on trouuera dās l'Antidotaire venerien.

*La manne Mercuriale se fait  
en ceste façon.*

Preparatiō de la manne Mercuriale, ou poudre blāche de Mercure exaltée. Dissoluez le Mercure en eau fort, sçauoir ℥ij. d'eau forte, pour demy liure de Mercure: puis le precipitez en eau Marine filtree, & distillez dās vne cucurbite par le sable, augmentant le feu sur la fin, pour faire sublimer le Mercure aux parois du vase. Et le vaisseau estant refroidy mettez à part le sublimé que dulcifierez, reiettant les feces, puis le dissoluez encore dans vostre esprit vniuersel dissous; & distillez comme deuant. Faictes sublimer derechef; lors vous aurez vne Aigle celeste plus blanche que la neige: elle purge seule-

Son vſage avec quoy

ment par le bas. La doze est de dix à quinze grains, avec conserue de Roses, ou de la masse des pilules susdites.

On le peut saigner au commencement & à la fin s'il estoit pletoric, si l'aage, la region, le temps, les forces y cōsentent: & pourueu que la maladie soit en son commencement, avec pustulles, gales, ou vlcères. Mais si le malade est tourmenté de douleur de teste, & des iointures, la saignée n'est pour lors conuenable, d'aurant qu'elle refroidit, & en refroidissant augmente la maladie & l'ēpire: & descouure le plus souuēt la maladie cachee. Parquoy il faut regarder & considerer soigneusement si la saignée est necessaire, si les forces & disposition du corps, ensemble la cōstitution du tēps la cōseillent: ce qui se doit entendre en ceste façon. Pour la disposition du corps, sont ceux qui ont la vertu robuste, les veines grosses, pleines & amples, qui ne sont ny maigres ny attenez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & solide: ceux qui sont de disposition contraire ne la peuuent soustenir sainemēt. Aussi ne faut-il pas seigner les enfans auant l'aage de quatorze ans, & les

Considera-  
tiōs neces-  
saires tou-  
chant la sai-  
gnée aux  
verollez.

Dispositiō  
du corps,  
qu'elle doit  
estre.

Guid. trai-  
te 7. Doct.  
1. ch. 1.

Avec le sãg  
s'escoule la  
vie.

Coustume  
obseruee  
en la sai-  
gnée.

viellards outre l'age de loixãte & dix;  
sinon en cas de grande & extrême ne-  
cessité : & ce considerant qu'avec le  
sang s'escoule vne partie de la vie. Ce  
qu'il faut tousiours prudemment faire,  
mesurant la grandeur de la maladie  
avec la force de la vertu, afin que l'on  
puisse facilement iuger de la matiere,  
& mesmes de l'euacuation. Or ne faut-  
il pas seulement considerer les forces  
de present : mais sçauoir du futur si el-  
les seront suffisantes à soustenir la lon-  
gueur & diurnité de la maladie. Aussi  
faut-il obseruer la coustume, d'autant  
que ceux qui n'ont accoustumé la sai-  
gnée ne la soustiennent facilement.  
D'ailleurs tous ceux qui ont l'esto-  
mach debille, ou qui sont trauaillez de  
diarrhée & flux de ventre, ou qui souf-  
frent quelque indigestion, ne doiuent  
estre saignez. Que si vne femme en-  
ceinte est atteinte de la verolle, il ne la  
faut saigner : principalement sur les  
premiers & derniers mois. Semblable-  
ment ceux qui ont vsé de trop grande  
sobriété : Ceux qui sont de nature  
froide & pituiteuse. Ceux qui habi-  
tent en region, ou air trop chaud, ou



trop froid, ne portent pas facilement la saignée. A quoy concurrent toutes choses qui affoiblissent la vertu, l'horreur & tremblement, l'usage immodéré de Venus, le grand soing & soucy, les veilles, le travail, & les longues maladies nous deffendent la saignée. Voila en bref les causes qui nous peuuent empêcher de faire la saignée: à quoy néantmoins tous ne prennent pas garde.

Les choses qui affoiblissent empêchent la saignée.

Quand à la constitution du temps, il est pris des choses superieures & externes, lesquelles doivent estre vn beau iour clair & net, non pluuieux, ny du tout au commencement de la Lune, ny fort près de la fin: & plustost au prin-temps qu'en autre saison. Or pour mieux entendre ceste obseruation, il faut cognoistre la disposition des tēps en la concurrence des Astres: dequoy nous auons traicté assez amplement en nostre discours de Phlebotomie, auquel le lecteur pourra auoir recours. Toutesfois nous repeterons volontiers en celieu briuelement les points principaux de ceste obseruation. Et dirons que le Prin-temps & Automne

Constitution du tēps pris de 2. choses.

L'obseruation des Astres nécessaire en la saignée

L'Auteur en son liure de Phlebotomie. chap. 4.

sont tres-propres pour faire saignée;  
faisant election du vent qui court : cō-  
me si c'estoit en Hyuer faut prendre vn  
iour que levēt de Midy souffleroit, fai-  
sant la Phlebotomie du costé fenestre.

*Guidon.*

*traict. 7.*

*dest. 1. ch. 1.*

*Juil. 606.*

Et en Esté on la fera de la partie dextre;  
parce que, selon Guidon, les humeurs  
que nous cherchons en iceux temps à  
euacuer, proprement sont en telles par-  
ties: Estant vray semblable que les hu-  
meurs froides dominant plus à la par-  
tie fenestre, & les chauds en la partie  
dextre.

Dauantagel'observation des Astres  
y est grandement necessaire: car nous  
sçauons par experience qu'il ne fait bō  
saigner la Lune estant en Leo, ou au  
Dragon, 12. degrez deuant ou apres: &  
notammēt quant Saturne est en oppo-  
sition ou cōiunction, ou Gemini avec  
Mars: car tels aspects sont grandement  
dāgereux: Mais la Lune deliuree de sō  
empeschemēt, coniointe avec Iupiter,  
Venus & Mercure, est fort bon. Or ob-  
seruez ainsi. Pisces & Sagitarius pour  
les lunaires, ou phlegmatiques, qu'ō ap-  
pelle: la premiere partie de Libra, pour  
les Saturniens ou melācholiques: pour

Chose di-  
gne d'estre  
notee.

*combatue & abbatue.* 79

les Martialistes, Cancer & Pisces. Et leurs cōtraires sont Leo; la secōde partie de Libra; la première de Scorpio: les autres sont indifferēs & moyēs pour la Phlegbotomie. De cecy nous en parlōs plus amplement au liure cy dessus allegué. Neantmoins pour plus ample enseignemēt notez, que la Lune est diuisee en 4. parties: la 1. est depuis la conio-  
 ctio ou nouuelle Lune, iusques au premier quartier, figuré par Gemini, qui dure 7. iours: esquels fait bon saigner ieunes enfans. La 2. est depuis Gemini iusques à l'opposition, qui est la pleine Lune, autres 7. iours: esquels fait bon saigner ieunes & virilles, de l'aage de 20. ou 30. ans. La 3. est depuis l'opposition iusques au dernier Gemini; qu'il faut saigner les virilles & vieux, depuis 30. ans iusques à 60. La 4. partie de la Lune, sont les derniers 7. iours de son dernier Gemini, qu'il faut seulemēt en extreme necessité saigner les vieux & caduques, au dessous de 50. ans. Et neant-  
 moins en quel aspect que soit la Lune, ne faut inciser aucun membre, ne toucher de ferrement, la Lune estant au signe dominant iceluy membre.

Division de  
 la Lune en  
 4. parties.

1.

2.

3.

4.

Ne faut faire aucune incision sur la partie, pendant la domination del'Astre.

F.M.P.



Erreur de  
plusieurs  
Phleboto-  
mistes.

Plusieurs  
sont morts  
par la sai-  
gnée induë-  
ment faite.

La forme  
d'vser de la  
saignée, en  
la cure de la  
verolle.

Voila en bref ce qu'on doit obser-  
uer en la saignée, afin de ne faire pas  
comme plusieurs font, lesquels sai-  
gnent à tout heure, en tout temps, en  
toutes saisons, & en tous aages: sans  
considerer les forces ny la vertu du  
Phlebotomé. Ny moins leur soucier  
des accidens qui peuvent suruenir à  
ceux qui ont esté saignez. Faisant  
euacuation du sang plus qu'il ne faut:  
ou bien faisant l'operation sur le mem-  
bre, à l'heure en laquelle l'Astre y do-  
mine. Tellement que plusieurs sont  
morts par ce remede induëment admi-  
nistré: lequel leur a sapé & retranché  
l'usage de la vie. Où s'ils n'en sont  
morts ils sont tombez en des longues  
diurnitez, leur corps en est deuenü  
froid, blesmé, & descoloré: & tout ce-  
la par l'ignorance de l'operant.

Or le docte Chirurgien, qui aura en-  
uie de saigner (car de moy ie confesse  
ne saigner en poste, ainsi que plusieurs  
font) & qui recognoistra la saignée  
estre necessaire; ayant neantmoins fai-  
tes les suppositiōs cy dessus alleguées:  
il sera fort à propos de suiure ceste me-  
thode. Sçauoir, que si les pustules, tu-  
meurs

meurs & vlcères, sont vers les parties inferieures & situées depuis le col en bas, la saignée sera bien à propos faicte de la basilique. Si les signes paroissent aux parties superieures, cōme au front, à la teste, au palais, dans le gosier, au col: de la Cephalique. Que si tous les symptomes offencent & occupent également tout le corps, & toutes ses parties superieures & inferieures: de la Mediane. Voila ce qui ma semble bon dire en ce lieu, touchant la Phlebotomie.

Reuenant maintenant à nostre premier discours, de la curation de la verolle: ie dis touchant l'administration de la derniere decoction susdicte, qu'on peut faire suër les malades, si on veut, le matin & le soir, vne heure durant: gardant apres estre seché deux heures la chambre auant sortir: toutesfois cela est indifferent, & ie ne l'ay jamais obserué. Bien donne-je aduis aux patiens de faire quelque exercice moderement violant; comme picquer cheuaux, courir la bague, faire aux armes, jouer à la paulme, & autrestels exercices honnestes & vertueux.

Touchant à la diette ie ne la prescrit

F

Ce que  
l'auteur  
observe en  
l'admini-  
stration de  
la derniere  
decoction.

82 *La verolle recogneue*

Aduis de  
l'auteur,  
touchant la  
diète aux  
verollés.

L'auteur  
en son trai-  
té des  
Moufque-  
tades, ch. 6.

Preparatiō  
des deco-  
ctions sus-  
dites, qu'il  
le doit  
estre.

point, d'autant qu'on en abuse par trop: vn regime non guere esloigné de leur premiere façon de viure, suffit, ainsi que j'ay dit cy deuant, au chap. 1. les raisons pourquoy sont deduites bié amplement en mon traicté des Moufquetades; ou le lecteur curieux les pourra voir. Neâtmoins ie desire qu'en ce regime on obserue les lieux, les saisons, les temps, la coustume, & temperament du malade: & la grandeur ou petitesse de la maladie.

Or le malade doit euitier l'vsage de Venus, parce qu'en iceluy le corps s'eschauffe excessiuellement, & la maladie, par ce moyen, se pourroit disperfer par toutes les parties du corps. Le semblable fera-il du chagrin & tristesse immodérée, & cholere violente.

Quand à la vraye & exacte preparation de ces decoctions, outre les susdites, elle se verra en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, Dieu aydant. Toutesfois, ie diray en passât, que cela se doit faire en faisant le Clissus séparément de chasque ingredient qui les compose: puis les mesler tous ensemble, obseruant leur degré de qualité.



Touchant la methode que ie tiens à la preparation de celles icy, elle est en ceste sorte. Mes ingrediēs sont mis separément dans vn vaisseau de verre bien clos, & iceluy au bain Marie, macerer par 2. ou 3. heures à douce chaleur: neātmoins l'vn plustost & l'autre plus tard, suiuant la condition, & substance d'vn chacun ingredient. Apres l'assemblé le tout ensemble ( suiuant l'ordre de coction, & obseruation desdites infusions ) dans vn vaisseau de verre d'assez grande capacité, l'entrée fort estroite; quasi semblable à ces grands recipians où l'on tire l'huile de vitriol; au col duquel i'adapte vn petit capiteau: & la liqueur qui en distille, ie la garde pour seruir de vehicule au precipité avec l'huile de l'or: duquel i'ay parlé cy dessus, & que nous descrirons cy apres. Or ce vaisseau sera tout a fait plongé iusqu'au col dās vn bain Marie moyennement chaud. Il faut noter qu'en ceste façō la faculté des ingrediēs ne s'exalle pas, ainsi qu'aux coctiōs ordinaires. Ce qui est digne de remarque, & qui deuroit estre mis plus souuent en vsage. D'ailleurs qu'en la façon susdite leur

La façon de  
cest alambic  
se voit  
en mon  
bouquet  
Chimique.

Nota, B.

vertu est bien plustost trans-ferée dans l'humeur, en quoy ils seront infusez.

l'operant  
doit auoir  
vne parfai-  
cte conoi-  
sance de la  
nature des  
ingrediens  
qu'il met  
en vſage.

Accidens  
qui arriuent  
en la verol-  
le.

Les accidens  
qui arriuent  
en la verolle  
sont de trois  
sortes: de  
nature, de  
qualité, &  
de quantité.

A quoy il faut que l'operant soit fort circonspect, & ce à la cognoissance de la nature & estat desdits ingrediens, & de ladite humeur: afin de ne les mesler plustost, ou laisser plus tard qu'il n'est nécessaire: de crainte que les vns venans à s'alterer, ne viennent à alterer les autres, donnant par ce moyen à la decoction des qualitez contraires à celles qu'on desire. Venons maintenant à la cure des accidens qui communement arriuent en ceste maladie: cōme chaude-piſce, chācres, bſbōs, nodus & toſſes, & autres vehementes douleurs. Au ſeul Dieu, Pere, Fils, & S. Eſprit ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

*Des accidens qui precedent ou ſuiuent  
la verolle; avec leur curation.*

CHAR. VII.

**P**Eut-eſtre cecy ſemblera à quelques vns ſupperflu & inutile, qu'après auoir traicté des remedes tres-certains à la maladie, i'en vueille encore

donner aux accidens qui la fument : par ce diront-ils que, *Ablata causa tollitur effectus*. Ce seroit cōme si quelqu'un auoit abbattu le corps, il voudroit par apres oster & destruire l'ombre: car les Symptomes est tout-ce qui suit la maladie comme la cause, selon Galien. Et Paracelse ( duquel vous faites si grand cas ) veüt qu'on ne se soucie des accidēs, non plus que celuy qui veut esteindre le feu ne se doit soucier de la fumee.

A quoy ie respons, que cela n'a point de lieu en cēt endroit, car quelquesfois les accidens sont de plus facile guerison que la maladie mēme : ioint qu'ils peuuent estre dits cause de maladie. Et c'est d'autant que paroissant plustost qu'icelle; negligez, ou n'estans traictez par vn docte Medecin-Chirurgien, ils fōt faire le voyage de Bauiere & de claquedan, à ceux qui les possedent: lesquels en toute verité ne seront obligez de prendre cēt insupportable chemin, s'ils sont traictez selon nostre methode. Or d'autant que plusieurs autres raisons sur ce subiect, sont deduites en ma grande Chirurgie; ioint que toutes ces obiections & repliques ne sont pas le



86 *La verolle recogneuë,*

nœud de la matiere; ie viendray à l'af-  
feuree curation des accidens susdits: les-  
quels peuent aussi estre appelez mala-  
dies, & premieremēt de la chaude pisce.

*Definitiō  
de chaude-  
pisce, selon  
l'ancienne  
& moder-  
ne medici-  
ne.* Or chaude-pisce, ou ardeur d'vri-  
ne, est vne debilité des testicules & vais-  
seaux spermatiques, contractee d'une  
vapeur æree, mercurielle, maligne &  
veneneuse, prouenant du Coït: laquel-  
le tumefie & vlcere les glandes Parasta-  
tes, au moyen dequoy se fait vn flux

*Il y en a de  
3. especes.* d'excremens fœtides, puans, malins  
& corrompus: de laquelle sont trois  
especes.

1. La premiere est celle qui comprend  
seulement les parastates, les enfle, &  
vlcere, mais sans grande douleur ny  
acrimonie. Et icelle se fait simplement  
par vn coït immoderé, qui fait esleuer  
vne vapeur mercurielle tres-legere, &  
de facile dissipation.

2. La seconde ne comprend pas seule-  
ment les parastates, mais aussi l'epididi-  
me, qui s'imbibe de l'humeur mercu-  
rielle & fait intemperie, qui se com-  
munique aux testicules, & souuent les  
enfle & tumefie. Ce qui arriue quand  
par l'action du coït immoderé la con-  
stellation des bources s'irrite.

Et la troisiéme espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties susdites, mais toute la verge : voire avec telle douleur & acrimonie que l'humour ou vapeur mercurielle : par son acritude, ronge & vlcere le conduit de l'vrine, & souuent le faict retirer donc toute la partie en est courbée ; & cest ce que le vulgaire appelle chaude-pisce cordée ; parce que quād la verge se veut dresser elle demeure courbée cōme vn arc. De laquelle s'il se fait ruptiō, s'en suit vn flux de sang, quelquesfois assez fascheux & difficile à restraindre. Ceste derniere arriue, quād par le coist, la constellation de la partie estāt irritée, celle du Scorpion celeste se joint avec elle, & font vne chaude-pisce de tres-difficile traitemēt. Car le plus souuēt en ceste escoriation de meate s'engeandre vne carnosité, si debōne heure il ny est pourueu. Laquelle ne se peut guerir que par l'vsage de l'huile de Mercure, cy apres descrit, appliqué en la partie externe droit le lieu ou l'ō remarquera la carnosité par attouchement du doigt. Venons maintenant à la curation de la chaude-pisce.

Qu'est ce que le vulgaire appelle chaude-pisce cordée.

Comme se fait la carnosité.

F iij

Cure de  
chaude-  
pisse.

Le Crocus  
Metallorū,  
purge suffi-  
samment  
sans es-  
chauffer.

Pilules di-  
uines, pour  
la chaude-  
pisse: auf-

Or le premier remede pour la cura-  
tion d'icelle, sera vn clistere laxatif  
emolient, & refrigerant, tel que s'en-  
suit. Faiçtes vne decoction avec fueilles  
de mauues, de violes & de parietere ana.  
M.j. avec des fleurs de violes & de Bu-  
glosse, & de l'orge ana, p. j. dās laquelle  
vous dissoudrez j. ou 2 dragmes de Cro-  
cus Metallorū, lequel n'eschauffe nulle-  
mēt, & qui neātmoins purge & euacue  
suffisamment: que si quelqu'un vouloit  
ergotiser à l'encontre de ce remede,  
qu'il voye combien de fois l'Hippocra-  
te vse du Sel Nitre avec de l'eau, en plu-  
sieurs clistères, pour attirer sans es-  
chauffer: Nitre qui est vn des princi-  
paux ingrediens du Crocus, ainsi qu'il  
se verra cy apres en sa composition. On  
vsera dōc de ce clistere de prime abord  
qu'on commencera à traicter le mala-  
de. Puis le lendemain on le purgera  
avec le Mercure de vie. Et puis luy fera-  
ton vser des pilules qui suivent, ius-  
ques à entiere guerison, qui sera dans  
le cinq ou 6. iour pour le plus tard.

Tirez l'extraict des grains de lierre,  
avec flegme d'alun, puis l'euaporez &  
faictes seicher, les reduisant en poudre:



laquelle sera meslée avec la partie la plus subtile du bol armeny, terre seellee, poudre d'Iris, semence d'Agni casti, Coral rouge & blanc puluerisés, Mummie, Crocus Martij astringens, & Câphre. Tout cela sera jetté dans suffisante quantité de Terebenthine de Venise demy cuite, avec vin blanc, eau rose, eau de Plantain, & suc de cheurefeuille: laissez apres cuire iusques à consommation desdites eaux, & en formez pilules, de la grosseur d'un pois. Desquelles le malade en prendra 7. chaque matin; & ne mangera de 3. heures apres: aussi ne sera-il purgé depuis ceste heure là en aucune façon que ce soit: car ce seul remede icy, purge, absterge, glutine, desseiche, & mitigue.

La subtilité du bol & de la terre seellée se tire en ceste maniere: il les faudra dissoudre dans un vaisseau de verre, propre à distiller, avec phlegme d'alun, y en versant tant par dessus qu'il la surpasse d'un doigt. Apres il faut retirer ce phlegme par distillation, à la chaleur de cendre: puis remettre par dessus de nouveau phlegme, puis le redistiller: & faut reitterer tât de fois que

quelles i'ay  
donné nom,  
pilules di-  
uines de  
Campy,  
parce qu'e-  
les sont de  
mon in-  
vention.

Observa-  
tion en leur  
usage.

Façon de  
preparer  
les ingre-  
diens qui  
les compo-  
sent.

90 *La verolle recogneue*

la terre demeure au fonds comme huile. On retirera ceste liqueur, & fera-t'ô feicher dans vn vaisseau de verre au Soleil; ou bien à petite chaleur.

La doze de  
chacun in-  
gredient. La doze de tout separément est, d'eau rose ℥ij. eau de Plantin ℥ij. β. vin blanc ℥ij. suc de cheure-fucille ℥ij. Therebintine ℥iiij. extrait de grains de Lierre ℥j. des terres ℥ij. d'yris, agni Casti, Coraulx, Mumie, Crocus Martij, & Camphre, ana. ℥ij.

Saignee en  
la chaude-  
pisse. Si l'inflammation estoit grande, apres la purgation on pourra tirer du sang, telle quantité qu'on verra estre conuenable: toutesfois ie desire que ce soit vn Chirurgien bien experimenté qui en vse; & que cela se fasse avec grād raison, & nō en poste, sous les consideratiōs cydessus alleguees. Il faut noter en passant que ie ne puis tollerer la lourdisse, ainçois plus tost ignorance malicieuse, de ceux qui dient qu'il la faut laisser longuement couler: aleguans que la guerison en est plus asseuree. Ignorans, ouy ? afin que le venin verollique par son humidité latente ait plus de temps à s'insinuer aux veines; & de là à la masse sanguinaire: & puis à toutes les parties; & garde la ve-

Ignorance  
malicieuse  
de plusieurs  
reprouee.

rolle. Venons maintenant aux remedes pour les chancres.

Je desire, s'il est necessaire, qu'il soit <sup>Cure des chancres verolliques</sup> purgé avec le Mercure de vie; toutes fois que cela se face apres auoir dissipé & destruit le venin empreint à la partie, au contraire non: ce qui se fera avec le Sel de Nicotiane, preparé en ceste façon. Distillez la Nicotiane en vaisseau de verre: puis quād vous aurez tiré toute l'eau & l'huile, bouchez bien le vaisseau, avec vn cappiteau qui n'ait point de bec, luttez le bien, afin que les esprits ne s'en euaporent point: Poussez <sup>Façon de preparer le Sel de Nicotiane.</sup> le feu iusques que tout soit Calciné, renuersez y l'eau & l'huile ensemble par dessus, & en tirez tout le Sel qui se pourra empraindre à ceste liqueur: puis iettez le feces. Apres distillez ceste eau, & le Sel demeurera au fonds de l'Alēbic blanchastre, calcinez le bien de rechef à fort feu, puis renuersez par dessus d'autre liqueurs sēblable, iusques qu'elle soit empreinte dudit Sel: redistillez & vostre Sel demeurera blanc, au fond du vaisseau. Si faictes ainsi pour la 3. fois vous aurez vn Sel blāc comme la neige: lequel Sel retient la nature & proprieté



92 *La verolle recogneue*

Nota.

de la choie dont il est extraict. Il est tres-bon à d'autres maladies, que des chancres, mesmes à la verolle, purgeât doucement, pris interieurement: ce qui est digne d'estre noté. Or si ce Sel est meslé 2. parts, avec demy part d'esprit de Mercure, il n'y a rien de semblable pour les chancres verolliques, adoucy avec l'eau blâche de Terebintine: mesmes à plusieurs vlcères intraitables.

Que c'est que Poulin,

Curation des Poulin.

Quand au bubon ou poulin (qu'on appelle communement) qui est vne apostume en laine, qui se fait par la vertu syderale des bources; irritée ou par l'influence des Astres, ou par vn coït imoderé, il sera guery en ceste façon. Au mesme temps qu'il apparoiſtra, il faut appliquer vne ventouse, par 2. ou 3. fois dessus, & puis icelle ostée y mettre l'emplastre qui suit. Pr. Diachilō Magn. ʒi. huile de Galbanū & ammoniac ana ʒ.ʒ. faictes emplastre. Apres qu'il sera ouuert, & qu'il aura iecté sa gorme, il faudra purger le patient avec Mercure de vie par 2. fois en 15. iours acheuant la cure du bubon avec l'emplastre Diaphulphuris cy-apres descrit. Que si l'emplastre desuidit ne l'ouuroit assez tost, il

faudroit y appliquer dessus, vn Piroti-  
que, ou bien l'ouurir avec la lancette.

¶ Venons maintenant aux nodus &  
tosses, qui sont tumeurs aux os: lesquels  
se font lors que la vapeur du Mercure  
sublimé ayant trauersé les parties mol-  
les & charneuses, s'attachent aux fermes  
seiches & solides; desquelles elle re-  
tient leurs excremens, qui sont cras,  
lents & visqueux, qu'elle congere en-  
semble & les accumule: faisant des tof-  
fes & tumeurs, lesquelles causent des  
douleurs intollerables. Ce qui arriue  
tant par la distention du perioste, qu'à  
cause des ligamens, nerfs & membra-  
nes, que ceste vapeur Mercurielle point  
incessamment; & notamment la nuit.  
Or ces Symptomes arriuent le plus sou-  
uent à la verolle inueterée, ou apres  
auoir esté mal pensée: cōme aussi dou-  
leurs de teste insupportables. Ce qui ar-  
riue le plus souuent par l'indue admini-  
stration de l'Argent-vif, ou crud, ou  
mal préparé.

Qu'est-ce  
que Nodus  
& tosse, &  
comme ils  
se font.

Douleurs  
causées par  
les Nodus,  
intoléra-  
bles.

Leur curation se fera tres-facile-  
ment & asseurement par l'usage du sus-  
dit esprit de Mercure: lequel les resoult,  
guérit & extirpe totalement. Et ensem-

Curation  
des Nodus  
& Tosses.

94 *La verolle recogneue,*

ble toutes les parties dolentes, gomeuses, & tartareuses; procedentes de la verolle: car il les dissout toutes: le semblable fait-il aux Scrophules: mais c'est d'un autre propos.

Or le Mercure mis avec huile de Sel armoniac fixe, subitement se resout en liqueur qu'on appelle esprit de Mercure. D'auantage lors qu'il est sublimé, coagulé & precipité, ce resout facilement en huile.

Façon de  
faire l'es-  
prit de Mer-  
cure.

---

*S'ensuit la fixation du Sel armoniac  
& son huile.*

Pr. autant de chaux viue, comme de Sel armoniac, meslez les ensemble puis calcinez à forte chaleur; apres tirez le Sel avec eau chaude filtrez & desseichez, & soit reitéré 3. fois; mettant à chaque fois nouvelle chaux viue: & vostre Sel demoura fixe, fondant au feu comme le metal: lequel on fera resoudre à l'humide.

Autre façon. Autrement pr. vne part dudit Sel armoniac, Chaux de coque d'œuf de my part, calcinez les, puis iettez par



dessus eau douce petit à petit, laquelle  
s'imbibera du Sel, dans six heures : fai-  
tes la resoudre, & vostre sel demeurera  
fondant. Mettez ce Sel dans vn vais-  
seau en lieu humide dans la caue, ou  
dans vn puits, lequel vous agiterez sou-  
uent avec vn baston, & il se conuer-  
tira en eau : laquelle estant bien puri-  
fiée & mundifiée : pr. en ℥iij. & dissol-  
uez petit à petit en icelle ℥j. Mercure  
mertheorisé, (ie dis de Mercure de vie,  
aux ignorans) ou bien essensifié : &  
quand il sera dissould, prenez du pa-  
pier de trace, ou papier gris, qui ne  
soit point colé, & luy faictes boire  
toute la dissolution. Apres cela met-  
tez le en matras de verre avec son A-  
lembic & recipient, & à chaleur de  
sable soit distillée vostre liqueur Mer-  
curiale : laquelle sera rectifiée iusques  
à tant qu'elle aye acquis vne odeur  
fragante, suauë & musquée. Ceste  
liqueur guerist parfaitement la verolle,  
si on en oingt la palme des mains & la  
plante des pieds. Il est tres-doux au  
goust, prise de 2. à 3. gouttes, avec ve-  
hicule conuenable, faict vn admirable

Mercure  
mertheorisé  
qu'est .cc.

L'esprit de  
Mercure  
d'odeur de  
musc. gue-  
rit parfaite-  
ment la ve-  
rolle.

Nota,

L'auteur  
en son Her-  
cule Chy-  
mique.

effect: non tant par les sueurs, que par les vrines, & degections. On s'en peut aussi servir aux gonorrhées, pustules, & vlcères matuails: aussi aux chancres & aux nodus, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais combien plus de vertu auroit elle, notamment pour l'interieur, s'il estoit préparé avec le Sel armoniac tire de la moyenne substance de nostre premiere matiere: ainsi que nous l'enseignons en nostre Hydre morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique. Peut estre que quelques-vns m'entendront. La loüange en soit à Dieu: auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. Amen.

*Preparation des Medicamens cy  
dessus promis.*

CHAP. VIII.

*Pillules Fœtides.*

Pilules fœ-  
tides, & la

Pr. Sagapenum, Ammoniacy,  
opoponax, bdellium, colocynte, se-  
mence

mence de ruë sauuage, aloës Suco-  
trin, Epithyme ana. ʒiiij. Turbith  
ʒiiij. Scamonée ʒij. Gingembre ʒj.  
ß. fine Canelle, Nard indi. Safran,  
Castor, ana ʒj. Euphorbe, ʒii. dissol-  
uez les gommés avec le suc de por-  
reaux, & faites la masse.

façon de  
les compo-  
ser.

### *Pillules Hermodactiles.*

Pr. Hermodactes, Aloës succo-  
trin, Mirabolans, Turbith, Colo-  
cynthes, Bdelium, Sagapenum, ana  
ʒvj. Castor, Sarcocolle, Euphorbe,  
opoponax, semence de ruë, apij, ana.  
ʒiiij. Safran Oriental ʒj. ß. avec suc  
de chou despumé faites la masse : la-  
quelle melangerez en ceste façon. Ad-  
ioustez au Turbith demy puluerisé,  
les Hermodactes, Mirobolains &  
Bdelium, s'il est sec (sinon sera fon-  
du avec les liqueurs) & Castor : à part  
chacun. Faut pulueriser l'Aloës, le  
Safran, Sarcocolle, Colocynthe, &  
Euphorbe, avec yne amendre, pour  
empescher que ne offençent celuy qui  
les puluerise : puis on les meslera au

Composi-  
tion des  
Pillules  
Hermodac-  
tiles.

G



98 *La verolle recogneue*

fuc. Faut fondre l'opoponax & Sagapenum, les couler & cuire en moyenne consistance: puis on adioustera toutes les poudres, pour le tout long-temps battre au mortier à coups de pilon, & former vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle vn peu seichée sera resserée au besoin.

Plus de faculté en l'extraict des pilules, qu'en toute leur masse.

Si d'une pillule, de la grosseur d'un poids chiche, est tiré l'extraict avec eau de vie, ce peu qui en sera tiré fera plus d'effet que 7. pillules en masse. Ou bien tirer l'extraict de tous les ingrediens susdits, chacun à part soy, puis les mesler ensemble & garder à l'usage.

Or il faut noter que le Panchymagogue tient le premier lieu en cecy: il se fait en ceste façon.

Composition du Panchymagogue.

Pr. poulpe de Colocynte, Elebore noir, & Diagrede de chacun ℥ii. ℞. Turbith, Hermodactes, Agaric, & Aloës, ana. ℥j. feuille de Sené oriental, & renbarbe choisi ana. ℥iiij. poudre Diarrhodon abb. ℥j. soit fait extraict selon l'art avec eau de canelle. y adioustant le Sel des feces.

La doze, à prendre seule, est d'une scrupule à demy dragme: & avec

combatuë & abbatuë. 99

Le médicament susdit, demy scrupule.

*Sensuit la preparation du Mercure, avec Huile de Soleil.*

Pr. Mercure precipité avec huile de Soleil, (ou bien avec feuilles d'or faictes amalgame, & le precipités en eau fort:) mais le premier est meilleur. Puis reuerbererez & dulcifiez, & avec vinaigre distillé essensifiez: Faictes evaporer le vinaigre, & le reduisez en poudre blanche, avec l'esprit de vitriol, ou de Souphre: puis separez par ablutiōs, dulcifiez & fixez avec Sel Nitre. Ce Mercure ainsi préparé & donné ʒ j. ou selon la disposition du corps avec vehicule conuenable, n'excite point à vomir, ny les sueurs, mais les vrines. Guerit la verolle, tout venin, la peste, toute fièvre putride: C'est le spécifique remede pour la purification du sang.

Preparatiō  
du Mercu-  
re avec hui-  
le de Soleil.

Sa doze, &  
vertus.

Il faut noter que le Mercure, se precipite en vn moment, mis avec l'or

G ij

100 *La verolle recogneue,*

Moyen de  
precipiter  
l'argent-  
vit en vn  
instant.

Or essenci-  
fié que cest.

essencifié ; & se fait des deux ( proportionnez comme il faut ) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont plains de merueilles. Nous auons dit qu'il se precipite en vn instant. Car les precipitez qui se font avec les Mercuries Metaliques ou Philosophaux, & l'or essencifié, à sçauoir ou reduit en arcane, ou en Magistère, ou en teinture, ou en liqueur, ou en Souphre ou en Sel, ou en Mercure: leldits precipitez, dis-je, se font en vn moment de temps. Car l'or estant ouuert, il est de nature siignée & puissante, qu'il fait tout promptement son action.

Nous auons parlé de toutes les sortes de preparations qu'on peut donner au fils du Soleil, l'or, au iardin des Sperides, comme aussi en nostre Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, ou nous renuoyons le lecteur.



*Panacée du Souphre , ou Cinabre  
d'Antimoine , cy dessus promis.*

Le Souphre du Cinabre d'Anthi-  
moine qui demeure au col de la cor-  
nuë , apres auoir distillé la poudre  
Emetique dite Mercure de vie , se tire  
en ceste façon.

Faiçtes vne lexiue tres-forte avec  
parties égales de cendres clauelées &  
de chaux viue, & en icelle faiçtes bouil-  
lir 3. ou 4. heures le Cinabre d'Anti-  
moine puluerisé, en vn vaisseau de ter-  
re, ou de fer. La lexiue deuiendra tres-  
rouge que filtrerez chaudement par  
le papier gris ; & separerez le Mercure  
coulant , qui se trouuera au fond du  
vaisseau. Puis laisserez reposer la lexiue  
vne nuit , & le Souphre d'Anthimoi-  
ne tombera au fonds en poudre rou-  
ge, laquelle separerez & lauerez bien  
avec eau commune, puis le desseche-  
rez. Apres, pr.  $\text{ʒi}$ . de ce Souphre &  $\text{ʒiij}$ .  
d'esprit de Souphre, fait par la campa-  
ne, ou d'esprit de vitriol : Mettez le

Façon de  
tirer le Sou-  
phre du  
Cinabre  
d'Antimoi-  
ne.

G iij

102 *La verolle recogneue*

tout dans vne cornuë, faisant digerer  
3. ou 4. iours sur les cendres chaudes,  
puis distillez par trois fois, donnant  
grand feu sur la fin, en sorte que la cor-  
nuë rougisse 3. ou 4. heures : & vous  
aurez vn Souphre fix. Duquel vous  
prendrés vne once; que meslerez (si en  
voulez vser seul) parfaitement avec  
magistere de Coral.

La doze est de 10. à 15. g. aux mala-  
dies croniques, & faut reiterer la doze  
plusieurs fois : mais pour la decoction  
suldite, on y en met 3. lb.

*Des cristaux de benioin.*

Façon de  
tirer les  
Cristaux  
du benioin.

Pr. De benioin concassé en grossie-  
re poudre, & les mettez en vne cornuë  
avec de fine eau de vie, qui surnage 3. ou  
4. doigts: laissez les ainsi par 3. ou 3.  
iours sur vn feu modéré de cendres, que  
l'eau de vie ne se puisse pas distiller, le  
remuant à toute heure. Cela fait ac-  
commodez la cornuë sur le fourneau  
dans vne terrine pleine de sable. Distil-  
lez à feu lent l'eau de vie: puis l'augmē.

tant par ses degrez appareistront infinies petites aiguilles & filamens, telles qu'és dissolutions du plomb, & de l'argent-vif. Ce qui montre assez que le benioin en participe. Car il blanchist le cuiure & anime l'or: & mis en des decoctions de Gaïac (ainsi que nous auons dit cy dessus) fait d'admirables effects. Ils nettoient tres-excellement la face, ostant toutes les taches & macules qui y pourroient estre: voire & effacēt les marques & vestiges restans de la maladie venerienne. Le semblable fait le Tarte, qui contient aussi beaucoup d'argent vif. Nous n'auons besoin que de cela en ce lieu. Toutesfois si vous voulez passer outre pour tirer l'huile du benioin, qui est tres-admirable: il y faut proceder en ceste façon.

Le benioin participe d'argent-vif. Vertus des cristaux de benioin.

Tarte, contient beaucoup d'argent-vif.

Quand donc ses filammens ou aiguilles se montreront, continuez ce degré de feu & les laissez iouer dedans la cornuë par quelque espace de temps, tant qu'ils disparoissent du tout: cependāt ayez appresté vn petit baston qui puisse entrer dedans le col de la cornuë, car ces aiguilles se viendront reduire comme en vne mouëlle, & si

Façon de tirer l'huile de benioin.



104 *La verolle recogneuë,*

Notez.

vous ne les en ostiez soudain, le vaisseau se creueroit. Quand ceste gomme ou moüelle sera toute passée, avec certaine forme de beurre, qui se iettera puis apres dedans le recipiant, l'huile commencera à distiller belle & claire; de couleur de hyacinte, & de fragante odeur. Apres laquelle, renforçant le feu, en sortira vne autre plus espoisse & noire, qu'il faudra receuoir à part. Ceste gomme ou moüelle blanchastre que vous aurez retirée du col de la cornuë, l'avez la avec de l'eau de vie, que vous en auez distillée du commencement, qui en extraira vne taincture de couleur citrine, cōme Safran, & lairra la gomme fort blanche, d'une tres-agreable odeur: propre pour en faire de Patenostres de senteur, de telle couleur que vous luy voudrez donner. Retirez vostre eau de vie par le bain, & au fonds vous restera ceste taincture jaulne; aussi d'une odeur tres-bonne: & qui a des grandes proprietéz & vertus. L'huile noire est vn souverain baulme à routes blessures: (& voila ce baulme de Leuant, dont vous vous laissez tromper ignorans.) Et des

Pateno-  
stres de  
senteur.

Huile noire  
de benioin,  
vendu  
pour baul-  
me de Le-  
uant.

terres qui resteront s'en peut extraire  
vn Sel de grande efficace: duquel vous  
vserez au lieu des aiguilles ou paillons  
cristallins. Ainsi vous auez du Benioin  
cinq ou six substances: la Gomme blā-  
che, avec sa teinture iaulne: les deux  
huilles & le Sel.

5. Ou 6.  
substances  
extraictes  
du benioin.

L'eau de vie qui est son principal de-  
noüement, & sans laquelle rien ne se  
feroit en cecy, l'est aussi du Storax ca-  
lamite, Labdanum, Myrrhe, & sembla-  
bles gommes, dont l'huile s'extraict  
par le moyen du vehicule de l'eau de  
vie: Et y faut proceder tout de mesme  
qu'au Benioin, mais il n'y a pas tant de  
choses à demesler.

L'eau de  
vie est le de  
nouement  
du Benioin:  
& de plu-  
sieurs au-  
tres medi-  
cament.

### *Les Cristaux de Tartre se font ainsi.*

Pr. du Tartre de Montpellier, pul-  
uerisez, mettez le en vne terrine plom-  
bee, avec de l'eau de pluye bien nette,  
sur vn tripied ou en vn fourneau, le fai-  
sant doucemēt par boüillir: escumāt la  
villanie & ordures avec vne plume. Les  
croustons qui s'esleueront par apres,

Cristaux de  
Tartre.

recueillez les avec vne grande coquille, tant qu'il ne s'en esleue plus; en renouuellant l'eau à mesure quelle viendra à se diminuer. Versez la par inclination, & mettez à part ce qui sera resté au fonds en guise de sable. Remettez ces croustons avec nouuelle eau, faictes bouillir comme deuant fort doucement, recueillant les croustons qui s'en esleueront plus clairs & lucides que les premiers: separant les ordures & impuritez s'il s'en presente quelques vnes. Reuterez cela par 6. ou 7. fois tât que voz croustons soient clairs & luisans comme argent, perles, ou cristal: faictes les seicher au Soleil, & gardez pour l'usage.

L'auteur  
en son Her-  
cule Chy-  
mique.

Il s'en tire vne liqueur admirable pour les dissolutions metaliques: qu'on lise mon Hercule Chymique sur ce subiect, & le lecteur sera satisfait.

*Emplastre diasulphuris cy dessus  
promis.*

Preparatiō  
de l'Empla-  
stre diasul-  
phuris.

Pr. huile de Souphre ℥iij Cire ℥i. Co-  
lophoine ℥iij. Myrthe au poids de ce



*combatuë & abbatuë.* 107

que dessus. Liquefiez la Cire & la Colophoine, avec ledit huile, & quand ils seront bien meslez ensemble, mettez-y la myrrhe subtillement puluerisée. Mettez cela à feu lent remuant toujours avec vne spatulle, l'espace d'un quart d'heure, puis ostez du feu & gardez à l'usage.

C'est emplastre est admirable pour toutes sortes de playes, & vlcères telles quelles soient, pour toutes sortes d'apostemes, appliquant soir & matin il les suppure, rompt mundifie & consolide. Le reste de ses vertus, ensemble du Baulme du Souphre, se verront en mon Bouquet Chymique : lesquelles sont veritablement tres grandes.

Vertus de  
l'emplastre  
suisdit.

---

*Crocus Metallorum cy dessus  
promis.*

Pr. parties egalles de Magnésie Satur-  
nine, Sel nitre raffiné, parties egales pul-  
uerisez ensemble mettez en vn creuset,  
enflamez ledit Sel, lequel calcinera Phi-  
losophiquemēt ladite Magnésie iusques

Façon de  
faire le Cro-  
cus meta-  
lorum.

108 *La verolle recogneue*

Magnésie  
saturnine  
racine des  
metaux.

Vertus du  
Crocus  
metallo-  
rum.

qu'elle soit à couleur de foye, & qui puluerisee est en couleur d'une poudre rouge, nommee le Crocus ou Saffran des metaux: pource que ladite Magnésie en est leur racine, & comme leur *Primum ens*. Iceluy donné de 6. à 8. ou 10. gr. en infusion dans du vin ou eau conuenable, est vn excellent purgatif & spécifique contre la peste & verolle: prouoquant vn doux vomissement, necessaire le plus souuent pour la cure d'un tel mal. Le reste de ses preparations & vertus admirables, se verront en mon Bouquet Chymique, Dieu aydant.

*S'ensuit le vray Mercure de vie,  
cy-dessus promis.*

Façon de  
preparer le  
Mercure  
de vie.

Pr. Stibi mineral, bien trituré lb. ss. Mercure sept fois sublimé, puluerisez cela bien ensemble, & mettez en vne retorte de verre bien luttee, poussez à feu lent du commencement, & puis gradués iusques que toute la distillatiō soit faite. Vous trouuerez dans le recipient vne matiere crasse, laquelle pren-

dre & mettez sur vn marbre au cellier ou à la caue en lieu froid & humide, & il se resoudra en huile. Lequel vous mettez en vne petite cucurbite avec son Alembic sur les cēdres chaudes, & la liqueur viendra comme claire: augmentez y vn peu le feu, & il sortira vn huile de couleur entre rouge & citrin. Puis reiterez la distillation en autre Alembic, & separez lentemēt le phlegme d'avec l'huile & l'huile ira au fonds du vaisseau, de couleur rouge à nous necessaire.

Apres faites Vitriol de Venus ou bien tirez la teinture du verd de gris, avec vinaigre distillé; euaporez & calcinez au rouge: apres puluerisez subtillemēt avec feuilles d'ortres-pur, autant d'vn que d'autre, & en remuant imbibe de l'huile pedit iusques qu'il soit espais comme miel. Apres meslez vostre matiere en vn vaisseau de verre sublimatoire, avec son Alembic bien clos, augmentant peu à peu le feu & la matiere sublimera comme cristal, laquelle vous garderez à l'usage.

Les vertus de ceste poudre sont grandes, car elle guerit toutes fieures, lepre,

Vitriol de Venus, ou tainture de verd de gris.

Vertus du Mercure de vie.



110 *La verolle recogneue*

hydropisie, gouste, peste, & principalement la verolle.

Ord'autant que ce remede, appelle  
 Autre fa<sup>on</sup> de faire le  
 Mercure de  
 vic. Mercure de vie, tiēt le premier lieu en-  
 tre tous lesdits purgatifs spécifiques,  
 i'ay esté d'aduis d'en dōner encore, auāt  
 faire fin à ce Chapitre, vne troisiēme  
 fa<sup>on</sup>, ou preparation.

Notez.

Or cestuy-cy se compose avec 2. par-  
 ties d'argent-vif, reduit en Metheore à  
 la fa<sup>on</sup> commune, & vne partie de la  
 Metallique estoilee de la Magnēsie Sa-  
 turnielle, impregnee de tous les me-  
 taux selon la proportiō requise, le tout  
 puluerisé, meslé ensemble, & mis prō-  
 prement dans vne cornuē ( d'autant  
 qu'autrement en peu de temps vous  
 verriez eschauffer de soy & fumer de  
 telle sorte cē mélange, que vous ny  
 oseriez mettre la main: ) vous tirerez à  
 feu de sable, donné par degrez, & par  
 dessous & par dessus, vne liqueur gom-  
 meuse, & vn Mercure coulant Philoso-  
 phique, que pourrez separer à part de  
 ladire liqueur gommeuse, qui se conge-  
 le au froid, & se resout à la moindre  
 chaleur, en vne liqueur claire & pesan-  
 te comme Mercure: que pourrez pre-

*combatuë & abbatuë.* III

tipiter en vn clin d'œil, dans l'eau froide, en vn Calle ou poudre tres-blanche, qu'il faut adoucir par plusieurs lauacres de sō acidité vitriolique, qui tient lieu du vray esprit de vitriol.

Ceste poudre blanche seichee selon l'art, repassée sur vn bon esprit de vin ou d'eau de vie de Geneurier, & donnee en poids de quatre ou cinq grains, est vn vomitif & purgatif tout ensemble, d'vne admirable vertu, pour toutes pestes, verolles, & autres maladies contagieuses.

Purgatif & vomitif excellent contre la peste, verolle, & autres maladies contagieuses.

Qui sçaura fixer ceste poudre avec le seul Sel Souphreux de nature, en fera vn souuerain purgatif, sās vomissement: laquelle façon nous enseignons en nostre Pharmacopée Vulcānique ou Spāgerique.

Il se peut rendre vn grand & Specifique Sudorifique, non seulement pour la verolle, mais aussi pour la peste: contre laquelle il est aussi vn grand Bezoardique; Et ce faict en ceste façon. Pr. la liqueur gommeuse, qui se faict du mēlange susdict, purifiez la tres-bien, puis la meslez avec l'esprit du Sel tout animant: en ceste

Sudorifique & Bezoardique, contre la verolle & peste.

mixtion vous verrez merueilles, par le combat qui s'excitera entre ces deux dragons, que trouuerez en fin pacifiez & reduits en vne poudre precieuse, dõt les vertus sudorifiques & Bezoardiques sont admirables: Il se donne en doze de cinq ou six grains, meslez avec l'extract, ou sel de Gaïac, pour la verolle avec vn peu de fine theriaque. Et pour la peste avec confection de Hyacinthe, ou quelque conserue cordiale, dont on fait vne pilule de la grosseur de pois: faut faire couvrir le malade, lequel suëra extremement, & en la peste s'ëtira soudain vn grãd alegemēt.

Autre mer-  
cure de vie  
incompara-  
ble.

Sel Solaire  
c'est le sel  
Armoniac.

Finallement, pour faire vne Mercure de vie tout autre que les susdits: pr. l'aliqueur gommeuse, qui se fait du Mercure metheorise, & de la Metalline estoillee, associee avec toutes les planettes, dõt nous auõs parle cy-dessus. Empreignez-là de l'esprit du Sel Solaire, digerant le tout Philosophalement: puis le reduisez en essence. Icelle peut tres-parfaitement dissoudre le metal le plus precieux, & le despoüiller de sa tainture, ou le reduire en liqueur qui passera par l'alembic, & dont



*combatuë & abbatuë.* 113

dont on fera alors vn magistere fort excellent, pour dompter en bien petite quantité, le plus grand venin des pestes, des verolles, & de toute maladie contagieuse & Astralle: c'est à dire, dont les causes sont Spirituelles & occultes.

Le curieux qui desirera voir plusieurs autres belles purgations, toutes pour la verolle, voye cy apres l'antidotaire venerien, & il sera satisfait. La gloire & la loüange en soit renduë à vn seul Dieu Trine en vnitë. Amen.

*Fin du Traicté de la verolle.*

*Priez Dieu pour moy.*

H



# ANTIDOTAIRE VE-

NERIEN, AVQUEL  
est traicté de la preparation  
de plusieurs & diuers reme-  
des, propres pour la curation  
de la verolle.

*Par David de Planis Campi,  
Chirurgien Galenicq, &  
Spageticq.*

Auant propos.

**B**ien que certainement on  
puisse guerir la verolle en  
semble tous ses accidens,  
avec les remedes cy-dessus,  
descripts (comme l'experience ma fait  
voir par plusieurs fois) neãtmoins ce ne  
sera à mon aduis improprement proce-  
dé de rapporter en ce lieu c'est Antido-

raire, dans lequel est contenu plusieurs  
& diuers remedes, pour ce derestable  
gage du peché de paillardise. Ce qui  
donnera plus de courage aux Chirur-  
giens qui font profession de traicter  
ceste maladie, quand il veront en ce  
lieu vn renfort de secours, touchant  
l'extirpation d'icelle : ioinct que c'est  
pour euitier la peine de rapporter à tout  
coup, ailleurs en mes autres œuures,  
les remedes qu'on trouuera en quâtité  
suffisante en ce lieu icy. L'ayant faict  
aussi tout expres, afin que l'expert &  
ieune Chirurgien en puisse faire ele-  
ction, selon le temperamment des per-  
sonnes, & selon la qualité & nature de  
la verolle & des Symptomes qui l'ac-  
compagnēt. D'ailleurs que l'vn y pour-  
ra prendre à gré vn remède, l'autre vn  
autre: & ainsi suiuant les diuers appetits  
des lecteurs, chascun contentera ses  
diuerses opinions en ces diuersitez: c'est  
aussi le but ou i'ay tousiours tendu. La  
gloire à Dieu.



---

*Huile de Gaïac tres-admirable aux  
Vlcres veroliques.*

Façon de  
tirer l'huile  
de gayac.

On le tire *per decensum*, avec le vaisseau figuré en mō bouquet Chymique, le gaïac estant concassé : puis on le redistille *per ascensum*, melle avec sable. Le premier est noir & espais : & à la dernière distillation il est iaune. C'est huile est aucunement caustic, neantmoins tres-admirable pour tous vlcres veroliques, & dertres. On le peut prendre par la bouche avec vehicule conuenable. Quelques vns l'infusent conuascé dans l'eau comune chaude, puis le poussent par la cornuë. Il faut noter qu'au seul Gaïac se treue 3. proprietiez diuerses sçauoir la dieuretique en son esprit acide : la sudatiue en son huille, m'eslant quelques gouttes d'iceluy dans du vin ou quelques boüillons : & la vertu purgatiue en son sel : vñ ou deux scrupules duquel meslez avec sa propre eau, ou liqueur acide purgent suffisammēt. Ces diuers remedes sont

Notez 3,  
proprietiez  
differentes  
au gayac.

H ij

si on est desireux de graisser les malades: car il fera bien plus d'effect, esloigné de toute suspition, que non pas le Mercure crud.

*Si on veut traicter la verolle par les sueurs, cela se fera avec l'arsenic préparé en ceste façon.*

Comment  
est ce que  
l'Arsenic se  
prepare.

**F**Aictes tout premier sublimer l'arsenic de soy: puis le faictes boüillir dans du vinaigre blanc & bien fort l'espace de deux heures, qui le despoüillera de quelque noirceur, & de quelque folle farine corrosiue: puis il le faudra sublimer avec l'escaille de fer, qui retiendra son plus grossier & noir venin: & lors il sera parfaitement adoucy, le resublimant encore deux ou trois fois, avec son double de Sel commun préparé. Meslez le avec eau de vie, & en frottez la plante des pieds & la paume des mains. Que si on s'en veut servir pour purgatif: prenez la moyenne substance d'iceluy, & en donnez ou en substance ou en infusion de 5. 6. 7. à 8. grains: C'est vn purgatif qui ne cause



nulle perturbation, mais qui purge les venins particulièrement des pestes, lepres & verolles. Vous cognoistrez sa perfection, quand vous verrez qu'estant jetté sur le metal, il le blanchist à perfection, blancheur qui demeure, encore qu'on rougisse les metal au feu: en lieu que l'arsenic non préparé le noircit, voire & le souille par vne fumée infecte, que l'œil peut voir, & le nez flairer avec incommodité. Voila comme l'Arsenic ( qui est vn si grand venin ) se peut rendre vn grand Alexitere, tât purgatif que sudorifique: voire & tres-admirable contre, les cancers qui causés d'vn Sel septique & arsenical sont gueris aussi ( selon Arnould de Ville-neufue ) par le seul Arsenic: vn venin attirant & mortifiant l'autre. Comme contre les venins des serpens & des Scorpions, il n'y a meilleur remede que ceux qui sont composez des mesmes bestes venimeuses.

Vertu de  
l'Arsenic  
préparé.

Cause des  
cancers,

La poudre qu'on compose au iourd'huy, pour la totale mortification & curation desdits cancers, vlcérés, qui se fait avec ledit Arsenic racine d'Arroon & vn peu de suye, est si vulgaire, &

H iij

Poudre ex-  
terminati-  
ue du cau-  
cer.

neantmoins si aſſeuré remede audit  
mal, ny eſtant que ſaulpoudré vne ſeu-  
le fois, que d'en douter, ce ſeroit deſ-  
mentir les ſens, qui nous font voir l'eſ-  
preuue & la verité de la choſe.

---

*On peut faire ſuer encore en ceſte  
façon.*

Medica-  
mens Dia-  
phoreti-  
ques.

Pr. Mercure Diaphoretique ꝯ. j.  
ou ij. eau theriacale ꝯj. ou demy.

Les fleurs de Souphre ſublimées 3.  
ou 4. fois, eſt vn admirable medica-  
ment pour purger tous les membres  
du corps iuſques à parfaite ſanté.

---

*L'eau Theriacale ſe fait ainſi.*

Pr. Eſprit de vin ꝯv. Theriaque de  
Venise ꝯij. β. Mirrhe fine ꝯx. Safran  
oriental ꝯij. le tout ſoit meſlé enſem-  
ble, & diſtillé au bain à feu de cen-  
dres:gardez à l'vſage.

---

*Autre façon de faire suer.*

Faites l'extraict de Gaïac, Ebene, Salsepareille, Saxaffras, semence de cardon benist, & Cannelle, & ce avec l'eau de vie, chacun à part, icelle estant bien chargée de leurs tainctures meslés ensemble, & ferez euaporer au bain, y adjoüstant esprit de Tartre rectifié, comme aussi des fleurs de Sel Armoniac. Faisant doucement desseicher iusqu'à consistance d'Opiate, laquelle excite grandement les sueurs: l'exacte preparation de laquelle se verra en ma pharmacopée Spagerique.

Opiate Sudorifique.

---

*Huile pour les chancres & fistules veroliques.*

Faites Amalgame de Mercure avec estain, puis soit meslé avec huile d'amendres ameres: distillez ledit huile par vne retorte, ou par l'Alembic, & la gardez: icelle guerit les chancres & fistules veroliques sans douleur.

Huile aux chancres veroliques.

F.M.P.



*Vnguent pour toutes sortes d'ulceres  
veroliques.*

Vnguent  
pour les  
ulceres ve-  
roliques.

Pr. Huile de Mumie ℥iij. Litarge  
& Mini ana. ℥. ℞. Huile de Mirthille  
℥iij. Mastich, Mirrhe, Thus, ana. ℥ij. ℞.  
Aloës Epatic ℥j. ℞. Therebinthine la-  
uée ℥iij. ℞. faictes vnguent selon l'art.

Vertus de  
la ceruse  
d'Antimoi-  
ne.

La ceruse d'Antimoine (la prepara-  
tion de laquelle est enseignée au 3. li-  
ure de l'Hydre morbifique, au chap. de  
la preparation des medicaments) est  
du tout admirable à la curation des vl-  
ceres inuecterez, aux escabies, verolles,  
& autres pustules malignes ; comme  
aussi en l'Hydropisie : voire en telle  
façon, que tout le Gaïac, ny le sciue &  
falses pareille du monde ne sont à com-  
parer à elle. Elle cause les trois pre-  
miers iours vomissement : apres son  
vsage faict lascher le ventre quelques  
iours sans autre chose : & en fin elle ne  
cause que les sueurs, iusques à guerison  
entiere.

Sa doze:

La doze est de ℥. ℞. iusques à 3. ℞. le  
matin 4. ou 5. heures deuant manger,

avec vin blanc Aromatisé vn cuillier  
de bouche, ou autre vehicule: le reste de  
ses verrus se verra en mon bouquet  
Chymique.

*Eau tres-singuliere pour la  
chaude pisse.*

Pr. Limaçons à coquille, aulbins <sup>Eau pour la</sup>  
d'œufs ana. ℥b. j. semences froides gran- <sup>cure de la</sup>  
des & petites ana. ℥. β. eau de lactuës <sup>chaude-</sup>  
℥iiij. casse bōne & recēte, therebinthi- <sup>pisse.</sup>  
ne de Venise, ana ℥iiij. ce qui doit estre  
concassé le soit, & le tout bien meslé  
ensemble, soit laissé fermenter vne  
nuict, puis soit mis à distiller: serrez ce  
qui distillera dans vne phiole bien bou-  
chee, laissant reposer quelques iours  
auāt qu'ē vser, à quoy vous adiousterez  
courageux, & Crocus Martij astringens  
dissoults avec esprit de Gaïac, & de  
noix de galle.

La doze, est ℥β. à ieun, avec enuiron  
℥β. de sucre rosat; & dans neuf iours vñage,  
pour le plus tard on sera parfaitement  
guery.

*Autre eau contre la Gonorrhée fœti-  
de & virulente.*

Eau contre  
la Gonor-  
rhee viru-  
lente.

Pr. Poudre de Menthe sèche, dicta-  
me & racine d'Iris de Florence, ana. ℥j.  
poudres de semences d'agni casti, Ruë,  
Laiçtuë ana. ʒvi. racine de Tourmen-  
tille, d'Alchymille, Piloselle & Verge  
doree ana. ʒß. Terebinthine de Veni-  
se ℥iij. vin blanc ʒxx. mettez le tout  
dans vn alembic & distillez au bain va-  
poreux.

Usage.

L'usage & la doze, est de deux cuil-  
liers de bouche au matin, si souvent  
que verrez estre necessaire; ayant pur-  
gé auparauant avec la manne Mercu-  
riale.

Si l'on y veut adiouster vn peu  
de flegme d'alun, avec de l'esprit  
d'ebene, dans lesquels on dissoudra  
℥ij. Sel de Saturne ne seroit pas mal  
à propos: ou bien du precipité sui-  
uant.



*Precipité pour laGonorrhée.*

Dissoluez ℥iij. Mercure purifié dans l'eau fort : mettez aussi ℥j de Venus dans vn petit matras, à dissoudre à part, puis mellez ces 2. dissolutions, & faites exaller l'eau fort sur le sable, donnant grād feu sur la fin pour faire sortir tous les esprits: le vaisseau estāt froid broyez le precipité en poudre subtile, que mettez dans vn matras, & par dessus du vinaigre 3. fois distillé, qui surnage de demy pied, faictes digerer au bain l'espace de cinq ou six iours, faisant bouillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le Mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exaler à la vapeur du bain, & le precipité demeurera verd au fonds.

La doze est de quatre à six grains. Si on se veut seruir du Mercure de Venus pour le precipiter comme dessus il y est beaucoup plus admirable que le commun & non seulement à la Gonorrhée, mais aussi à la verolle, & vn grand Bezoardique contre la peste. Il

Precipité  
admirable  
pour l'in-  
flammation  
d'vrine.

Vertus du  
Mercure ti-  
ré du Ve-  
nus.

se mortifie avec les liqueurs acides, ou du Souphre ou du Vitriol, & réduit par reïterees coobations en couleur de fleur de soucy : étant en apres dulcifié avec les ablutions des eaux requises, est vn des plus grands & premiers reme- des sudatifs & Bezoardiques, donné vn seul grain, ou deux pour le plus, avec quelque liqueur conuenable. Il preser- ue la personne attainct de la peste, de la mort: si on le prend aussi tost que l'on se sent frappé dudit mal: c'est à dire douze ou seize heures apres.

Ce Mercure de Venus se tire en ceste façon. Pr. vne partie de Limaille de Venus, 2. parties de l'Aigle exaltée, & trois parts de Sel Solaire: le tout pou- droyé & meslé ensemble, mis dans vn matras capable: enseuely entre l'arene, & donnant feu dessous & aux enuirs, exaltée c'est tant que la matiere se fonde comme le sublimé. Le Sel Solaire, c'est le nostre vaisseau dans l'eau: & trouuerez vn Mercure de Venus coulant, & de couleur verdastre: qui quoy que ce soit est propre aux effects sūldits.

Façon de  
tirer le Mer-  
cure de Ve-  
nus.  
L'Aigle  
exaltée c'est  
le sublimé.  
Le Sel Solaire,  
c'est le nostre  
Sel Armo-  
niac.

*Quinte-essence de Mercure admirable à la maladie venerienne.*

Pr. Mercure de Cinabre sublimé ou precipité, mettez dessus esprit de vinaigre 4. fois rectifié, & tirez la subtilité, Quint-essence du Mercure, faisant eau celeste ou esprit ætheré de Tartre; tirez & separez au baing, & il restera vne masse comme Sel, mettez dessus eau pluuiale, 4. fois distillée, & par diuerses extractions & distillations segregez, & le Sel demeurera tres-subtil: digerez le par 4. mois en esprit de vin, en bain continuellemēt chaud; apres distillez l'esprit de vin: continués cela diuerses fois, & il demoura fondu en forme d'huile cendré, ou esprit de Terebinthine: auquel perseuerant la chaleur, le changerez en poudre tres-rouge, laquelle dissoudrez en liqueur conuenable. Donnez le à la maladie venerienne vn grain en decoction de Gaïac, ( de celle qui distille par le bec Vertus de la quint-essence de Mercure. de l'alembic, ainsi qu'il est enseigné cy-dessus à la 3. decoction, au chapitre de



la methode curatoire ) 3. fois en quinze iours. Son operation est par les selles, vrines & sueurs ; ainsi que l'experience m'en a rēdu maintefois certain. Avec ceste quint-essence on peut faire la quint-essence de l'or tres cachee.

*Pilules de Mercure, avec lesquelles  
on guerit parfaictement la  
verolle.*

Le Mercure  
requiert  
des prepa-  
ratiōs Phi-  
losophi-  
ques.

**A**V lieu que plusieurs mal informez, meslent le vif-argent crud en ces pilules, nous y mettons le Mercure precipité Philosophiquement: ie dy Philosophiquement: car ien'entēds parler des precipitez vulgaires, qu'on fait avec les eaux fortes, qui, quoy qu'on les laue, le plus souuent sont erroslifs & vomitifs: d'autant qu'on ne peut bien separer les esprits ignees desdites eaux fortes.

Je n'approuue donc en nulle sorte telles precipitations: ains celles qui sont faictes, ou du seul Mercure, par le moyen d'un seul vaisseau de rencōtre, où il s'agite & precipite à la longue, à l'ayde

l'ayde du feu par degrez, & se conuertir en fin en vne poudre rouge-pourpree d'une admirable vertu.

Il se peut aussi precipiter en beaucoup moins de temps, (ainsi que nous auons dit cy-dessus, à la fin du traicté de la verolle) avec le feu interne de l'or, mesmes y estant materiellement adiousté: (ainsi que nous ferons veoir cy dessous, parlant de l'*Aurum vite*;) mais avec l'or essensifié il se precipite en vn moment, & se fait des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont pleins de merueilles.

Pr. Donc de ce Mercure precipité Philosophiquement, 3j. Therebinthine 4. grains, Myrrhe, Saffran, racine de Gétiane ana. ʒ. ij. ʒ. Reubarbe ʒ. xxiiij. Aloës 3j. ʒ. musc, & Ambre-gris ana. ʒ. ij. Electuaire Diamargaritum Frigidum, Triasantali, ana. ʒ. xv. Electuaire Diarragagati Frigidi, ʒ. x. Sirop d'estechas, ou bien de miel ʒ. ij. ou ce qu'il en faudra pour en former la masse. Au lieu du precipité, on peut mettre si l'on veut le *Aurum vite* cy-dessous décrit.

Comment  
le Mercure  
se precipite  
Philosophiquement

Pilules du  
precipité  
Philosophique.

On vsera de ces pilules apres 8. iours de diette & purgations necessaires, qui se peuent faire avec Diacartamy, & confection amech.

Vsage des  
pilules Philo-  
sophi-  
ques,

Leur vsage sera de x. ou de 15. iours, ou tant qu'il en sera de besoing, 3. à chaque prinse de deux iours l'un: augmentant ou diminuant la prinse, selō la disposition du corps: & le iour que l'on n'en prendra point, faut prendre vne dragme ou deux de bon Theriaque.

Deux ou 3. de ces pilules, de la grosseur d'un pois, font faire enuiron 3. ou quatre selles, sans aucune incommodité.

---

*Aurum vita.*

Façon de  
faire l'orde  
vie,

Pr. Vne dragme sol en limaille ou en feuille, Mercure purifié 3j. mettez le Sol dans vn cruset, faites le fondre; puis l'ayant retiré du feu, comme il se vouldra refroidir iettez y promptemēt vostre Mercure dessus, meslez les bien ensemble avec vn petit baston, ou verge de fer, laissez les refroidir & sera fait amalgame: mettez cela dans vn petit



Alembic & iettez dessus  $\text{℥j}$ . d'huile de Souphre, ayant mis le Capiteau, faites le distiller doucement iusques à dessiccation : retirez vostre matiere, puluerisez la iusques à ce qu'elle soit impalpable, puis l'arrousez derechef d'huile de Souphre ; continuant ceste operation par cinq fois : puis gardez à l'usage qui est aux ieunes d'un demy denier, & aux grands & forts d'un denier. Ceste poudre guerit de la peste, verolle, la drerie hydropisie, & autres maladies difficiles à guerir : elle desopille & ouvre les obstructions du foye & de la rate : elle profite grandement à ceux qui ont beu du venin : & est un souverain remede aux mauuais vlceres, le prenant au dedans & le meslant aux ynguents ou emplastres.

Nortez qu'on peut purger touchant la verolle à la fin, avec Mercure de vie & saigner deux iours apres.

*Autre moyen de Medicamenter les corps robustes, atteints de la maladie Veneriene inueterree.*

Pr. Pilules foetides & Hermodactil-  
I ij

Façon de  
medicam.

rer les  
corps ro-  
bustes ve-  
rollez.

les ana. ʒj. ʒ. Extraict d'Elebore, ou bien son suc, préparé comme cy-apres sera dit ʒ. iij. extraict de Diagrede ʒ. iij. formez pilules avec eau de vie. Apres le iour suivant donnez luy les Syrops qui suivent, continuant 3. iours.

Pr. Syrop de fumeterre, de duobus radicibus, de Chicoree ana. ʒvj. eau de fumeterre, de Chicoree & de Scabieuse ana. ʒj. apres luy faut donner ʒi. ʒ. Diacarthami. Laissez le reposer par 2. iours: puis si voulez vser de friccion, baillez là comme s'ensuit.

Pr. graisse de porc lbj. graisse de Chastre ʒiiij. moüelle de bœuf ʒij. huile de Camomille, d'Anet ana. ʒij. huile laurin ʒiiij. Terebenthine claire ʒiiij. ou bien de l'esprit de Therebenthine sulphuré, meslez cela ensemble sur le feu, puis le coulez: & en la Collature mettez ʒij. Litarge d'or purifiée, Mastich, Encens, & Myrrhe, bien meslez ensemble ana. ʒʒ. que si y voulez mesler de l'Argent-vif, il sera préparé en la façon qui sera dit cy-apres, car d'en vser tout crud, ie supplie voire le conieure au nom de Dieu tous les Chirugiens ne le faire point, euef.

gard aux accidens tres-pernicieux qui  
en peuuent arriuer.

Ou bien on traittera les verollez en  
ceste façon.

**A** Pres auoir preparé le corps avec  
les Syrops cy-deuant dits mes-  
lez avec l'extraict de Sené, d'Epitime,  
Polipode, & Magistere de Tartre vi-  
triollé : On purgera avec le *Diasolis*  
*Stibiary*, puis on saignera le lendemain  
s'il est pletorique. Quoy faict 2. iours  
apres on le fera suer en vn instrument  
de bois faict en ceste sorte. Il doit estre  
de figure ronde ayant de diametre 3.  
pieds & demy en largeur, & en hauteur  
3. ayant vne petite entrée par le deuant  
d'environ vn pied en hauteur & vn &  
demy en largeur. Au dedans y aura vne  
planche mise en trauers, sur laquelle  
sera assis le patient : & par dessous icel-  
le y aura vn reschaut plain de braize de  
gros charbon, où bien vn gros gres  
chaud. Et par dessus cest estuue passe-  
rez la moitié d'un cercle à deux appen-  
dices qu'il y aura à chasque costé d'i-

*Diasolis*  
*stibiary*  
de nostre  
descriptio

Estuue de  
l'inuention  
del'Au-  
teur pour  
faire suer  
aisément  
les Verol-  
lez: laquel-  
le est figu-  
rée en la  
Pharmaco-  
pée Spage-  
rique.



celle : puis la quatriesme partie d'un cercle a la troisieme appendice, qui est à l'opposite de la petite porte, puis attacherez le bout d'icelle droictement au milieu du demy cercle, de maniere que cela fasse vne demy voutte. Laquelle vous couurirez d'un linceul, qui soit grand en telle façon qu'il puisse enuveloper le malade apres qu'il aura sué: puis sur iceluy linceul vous mettez deux ou 3. couuertes. Quoy fait la braize, ou le gres, estant dedans, y ferez entrer le patient, que ferez asseoir sur ladite planche, ayant premierement mis sous son cul un linge en 5. ou 6. doubles, puis le gresserez à vostre aise de l'unguent cy apres descrit: luy ayant premierement fait prendre de nostre Opiatte Sudorifique cy-deuant descrit ℥j. ou bien ℥iiij. de ma decoction Diaphoretique, tant soit peu tiède. Apres ferrés doucement le linceul deuant l'entrée de ladite estuue, ensemble les couuertes; en telle façon que le tout enuoloppe sa teste, & vienne se joindre sous le menton, n'ayant rien que le visage de hors: lequel vous luy essuyerez de temps en temps, à mesure qu'il sue.

ra, avec vn linge blanc: prenans bien garde qu'il n'y entre point de vent, ny aucun air. Apres qu'il aura sué 2 heures ou 2. & demy, selon ses forces, vous l'osterez de là, & tout enueloppé du linceul prédit, le coucherez dans son lit, qu'aurez fait premierement chauffer, où il suera de soy encore vne demy heure. Puis l'ayant bien seiché vous le laisserez reposer pendât vne heure, apres laquelle luy donnerez à disner de viandes bien nourrissantes & humectantes, prenant garde que les boüillons soient bien succulents. Estant à noter en passant que si l'on vouloit comme à l'accoustumée, faire faire vne diette de 8. iours auant bailler les frictions, ie ne l'empesche. Continuant, on le pourra faire suer en ceste façon deux fois le jour s'il est assez fort; sinon on se contentera d'une.

Que si on estoit desireux de luy pro-  
uoquer le flux de bouche, & que par le  
moyen de la friction, la saluation ne  
parust point, on la pourra exciter en  
ceste façon. Pr. ʒij. Sublimé doux  
puluerisé, & avec quelques gouttes des  
Syrops cy-deuant dits, formez cinq pi-

I iij

Façon d'ex-  
citer le flux  
de bouche.

lulles, desquelles en exhiberez tous les matins vne, quatre heures avant le repas, iusques à tant que vous voyez la saluation suffisante à vostre intention.

Quand à la decoction de laquelle il vsera aux repas & entre iceux, elle sera telle qui suit.

Decoction  
vsuelle pen-  
dant la cu-  
ration.

Pr. racine de Schyne ℥ij. ℞. Polipode de cheſne ℥iij. Salsepareille, & Hermodactes ana. ℥iij. fleurs seiches de roses de Damas & de buissons ana. ℥j. ℞. fleurs de suzeau & de fresne ana. ℥j. faictes infuser le tout en parties egalles de vin blanc & d'eau de fontaine ℔b.x. pendant 6. heures au bain : & sur la fin faictes luy prendre deux ou trois bouillons; puis coulez là & l'aromatisez avec sucre & Cinamome.

Purgation  
reiterée,  
qu'elle.

Six iours apres son flux de bouche passé, luy ayant changé de liēt, on le purgera avec nostre Electuaire *dia ebeno*, ou bien avec nostre Catholicon Panchymagogique : la preparation desque's se verra en ma Pharmacopée Spagerique ou Vulcanique. Quoy fait six iours apres on le mettra dans le bain qui s'ensuit. Pr. Eau d'escabieuse, de Chicorée, Buglosse, Bourroche, ana. ℔b.ij. Eau de Melisse de cerfueil, ana.



℞. j. Eau de tourne Sol, & de soucy Bain apres la curation de la verolle.  
ana. ℞. iij. Eau de fleurs de sauge, de  
Romarin, de Thin, de Lauande, Mar-  
jolaine ana. ℞. β. fleurs de Souphre  
rectifiées avec le Sel volatil de Mercu-  
re, & fleurs de Benioin, & de Cri-  
staux de Tartre bien purifiez ana. ℞. vj.  
Tout cela soit mis en suffisante quanti-  
té d'eau de pluye distillée, pour faire vn  
bain, tiede de bonne façon: notez que  
les Sels tirez des herbes sulfires y doi-  
uēt estre mis Le malade demeurera la  
dedans enuiron demy heure, pendant  
laquelle s'estant bien lauë & frotté luy  
mesmes avec les mains, sera par apres  
osté & tres-bien seiché avec linges  
bien chauds: puis on l'oingdra tout à  
l'heure avec le liniment suivant.

Pr. Graisse de Grenouilles ℞. iij. Balsamum  
huile de roses ℞. β. huile de Myrrhe Diarrhæ-  
esleuë, & mastich ana. ℞. iij. baulme de rum;  
Peru ℞. iij. tainture de Saffran ℞. iij. de nostre  
baulme de Sel ℞. β. & l'enveloppez descriptio.  
d'un linge bien chaud; puis le couchez  
dans vn nouueau liët, aussi bien chaud,  
le couurant mediocrement. Apres l'a-  
uoir laissé enuiron 3. heures, vous le sei-  
cherez avec des linges moyennement

chauds, & luy ayant baillé sa chemise il demeurera tout ce iour dans le liét; & 2. iours ſuiuās gardera encore la chambre, ſe promenant par icelle, puis il pourra hardiment ſortir.

Notez qu'il doit vſer apres pendant 15. iours, ou vn moins du Sel des pelearins, de 2. iours l'vn, parce que cela corrobore grandement le ventricule, & toutes les viſceres.

---

*Diaſolis Stribiaty, de noſtre deſcription.*

L'Authent  
en ſon Hy-  
dre Morbi-  
fique liure  
de lepre,  
Chap. 7.

Pr. Mercure d'Antimoine, ou à faute d'iceluy du Regulle ℥iiij. Mercure de Soleil, préparé ainſi que nous l'enſeignons en noſtre Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, ℥ij. precipitez les tous deux ſeparement en leur double pois d'eau fort, aux cendres chaudes; les laiſſant ainſi iuſques à tant que l'eau ſoit toute euaporée. Quoy faiēt lauez vos poudres avec eau de pluye diſtillée, tant & ſi ſouuent que tous les eſprits de l'eau fort en ſoient ſeparez. Apres verſez

par dessus huile de Souphre qui fornage de quatre doigts, laissez les ainsi environ six heures sur les cendres chaudes, puis meslez ces deux dissolutions ensemble, les remuant, & les faites evaporer au mesmes lieu. Puis vous laverez bien vostre precipité par plusieurs orions d'eaux cordiales.

Après ayez l'extraict d'escamonee, du Turbith, de Ialap, ana. ℥ij. Extraict d'Elcbore ou son baulme, la preparatiō duquel est en mon Hydre Morbifique, ℥i. Extraict d'Hermodaetes, d'Anis, de Gerosles, de Canelle & de Saffran, ana. ℥iij. Magistère viperine de nostre description, ensemble de Magistère de baulme de nostre description ana. ℥. B. meslez le tout avec vos precipités susdits, & faites en forme d'electuaire, y adioustant quelques grains de musc. La doze est d'une dragme.

La preparatiō de ces remedes se voyent en l'Hydre Morbifique.

*Description non commune de l'unguent de Mercure.*

Pr. Mercure extraict du Cinabre



Façon de  
tirer le  
Mercure  
du Cina-  
bre.

commun: car il contient en soy le vray  
Mercure Sublimé ( & par consequent  
plus parfait & purifié ) il se tire d'ice-  
luy apres auoir esté puluerisé avec  
chaux-viue parties esgales, puis mis en  
vne retorte donner le feu selon l'art.  
D'iceluy Mercure lb.i. esteint avec es-  
prit de Therebinthine sulphuré, puis  
malaxez le avec lb. ii. axunge de porc  
lauée par plusieurs fois avec eau de Ga-  
riophylorum, ou autre odoriferante:  
Et pendât que le meslerez dans le mor-  
tier de plomb, avec son pilon, vous y  
ietterez par fois (afin de donner bonne  
odeur à l'vnguent & corriger le Mer-  
cure) quelques gouttes de baulme tiré  
des cloux de Gerosle, noix, Muscade,  
bois d'Aloës, Sandaux rouges, Be-  
nioin, Storax, fleurs de Lauande, Sau-  
ge, Romarin, Betoine, Saffran, avec es-  
prit de Therebinthine & eau de vie, en  
suffisante quantité: Faites digerer tout  
cela en bain marie par trois iours, puis  
tirez par le refrigeratoire selon l'art: Et  
sur la fin on y peut adiouster quelques  
gouttes d'huile de Camphre. Iceluy  
vnguent meslé avec suc de Nasturcy  
Aquatique, Baulme de Souphre, Sel de

fermés, huile de iaulne d'œuf, vnguent  
rosat, guerit tout genre d'escabie. No- Vnguent  
contrel'Es-  
cabie mau-  
uaise.  
rez que si l'on ny veut point mettre le  
sudit Mercure on y peut mesler le su-  
blimé doux: En ceste façon, pour lb.ii.  
d'vnguent, lb. i. de suc, Baulme de Sou-  
phre ℥i. Sel de sermens ℥ii. lb. huile de  
iaulne d'œuf & vnguēt rosat ana. ℥iii.  
sublimé ℥ii. huile de Camphre ℥i.

Considerant qu'il est mal aisé de  
supprimer vne oppinion lors qu'elle est  
conceüe dès long temps; i'ay apporté  
(en faueur de ceux qui ne croyroient  
pas auoir bien guéry, s'il n'auoient  
graislé les malades) la methode susdire  
laquelle esloignée neantmoins de la  
façon de penser les verollés, à des ef-  
fets tres-incomparables. A Dieu en  
soit la loüange.

---

*Le suc d'Elebore se tire ainsi.*

**F**Aites tremper lbj. d'Elebore noir  
en eau chaude, l'espace de quel-  
ques heures, puis ostez ceste eau par in- Maniere de  
tirer le suc  
de l'Elebo-  
re.  
clination & la gardez à part: versez en  
d'autre nouuelle par dessus, reüerant re.

cela par 4. ou 5. fois, à la fin faites bouillir l'eau, qui n'est plus amere, à la consistance de miel. Quand la decoction sera faite à moitié, adicustez suc despuré de Coquerelle ( autrement *Vmbilicus veneris* ) ℥ij. ℔. & sur la fin Anis & Cannelle ana. ℥j. Fenouil ℥℔. fleurs de Nenuphar ( autrement dit lys d'estang ) ℥ij. Ces choses ne doivent pas estre mises en substance, mais plustost en la dernière infusion de l'Elebore, & estre coulees ensemble, afin que par apres l'eau seule soit cuite à contumtion: à la fin adicustez vn peu de Mastich, ou pour le moins à la formation des pilules. Par leur vsage le ventre est laché trois ou quatre fois sans aucun moleste, & demeure assez lubrique long-temps apres.

*On faiet aussi d'autres pilules avec Antimoine vitrifié & suc d'Elebore, qui ont de grandes vertus en ceste maladie: la procedure en est telle.*

Pilules de  
vic.

Pr. Antimoine préparé en verre, en



la façon qu'on trouuera en cest Anti-  
dotaire, cinq grains, suc d'Elebore noir  
℥j. mellez ensemble, & en formez pi-  
lules, qu'on appelle pilules de vie.

*On prepare d'autres pilules pour la  
verolle, en ceste façon qu'on ap-  
pelle pilules de la Trinité.*

Pr. Elebore noir puluerisé ℥j. preci-  
pité ℥℔. Sené de leuant ℥vj. Safran <sup>Pilules de</sup>  
d'Aigle ℥j. mettez tout ensemble, & <sup>la Trinité.</sup>  
incorporez avec miel blanc crud, fai-  
sant paste en bonne consistance.

La doze est d'une dragme à deux: en  
prenant cinq fois en quinze jours.

*On en fait aussi d'autres, qu'on appel-  
le pilules de l'Aigle, avec le verre  
d'Antimoine, ou avec le Mer-  
cure de vie: en ceste façon.*

Pr. Conserue de roses de Damas, <sup>Pilules de</sup>  
faictes avec miel commun ℥ij. bois l'Aigle.  
d'Aloës, ℥j. Cinamome ℥ij. verre d'An-  
timoine ℥℔. sucre candi ℥ij. mellez en-

semble & faites paste selon l'Art, avec  
Syrop acereux.

*On peut aussi faire des tablettes Antimoniees, en la façon qui suit.*

Tablettes  
Antimo-  
niees.

Pr. Verre d'Antimoine 3vj. pou-  
dre de Tragagant 3iij. faictes en des  
tablettes avec lbj. sucre fin, dissout  
dans de l'eau rose, & cuit à perfection.

La doze est, depuis 3j. ou ʒij. jus-  
ques à ʒi. ss.

Protestatio  
de l'Au-  
teur, tou-  
chant l'usa-  
ge du verre  
d'Antimoi-  
ne.

Au lieu du verre d'Antimoine  
( car d'iceluy ie proteste ne me ser-  
uir, ny m'estre seruy iamais ) vous pou-  
uez prendre le Mercure de vie, le Cro-  
cus metallorum, ou bien les fleurs rou-  
ges, ou blanches d'iceluy.

*Huile d'Antimoine admirable pour  
ceste maladie, la verolle.*

Façon de  
faire l'huil-  
le d'Antimoi-  
ne.

Pr. Antimoine lbj. sucre candi lbss.  
distillez cela par la Cornue de ceste li-  
queur faictes en verser la pesanteur de 6.  
ʒ. par la bouche.

Ala R.

*Autre façon.*

Pr. Antimoine ꝑss. sucre Candi ꝑvj. Autre pre-  
paration,  
puluerisez le subtilement & distillez  
sur l'arene, au bain, selon l'Art. pr. ꝑj. de  
ceste huile, Aloës Succotrin ꝑss. Am-  
bre ꝑij. Saffran ꝑiij. malaxez le tout en  
vne masse: faictes petites pilules com-  
me pois, desquelles vous en baillerez ꝑ.  
avec conserue de Borache, & le mala-  
de suëra incontinent.

*Or si quelqu'un estoit si delicat qu'il  
ne peust rien prendre par la bou-  
che, on peut faire l'oigne-  
ment suivant.*

Pr. Aloës ꝑj. semence de Coloquin- Façon de  
re ꝑss. fiel de bœuf ꝑiij. faictes bouillir purger les  
en vn pot de terre, le temps de deux corps sans  
quart - d'heure, coulez le & le serrez prendre  
medecine.  
pour l'vsage.

Si de cét vnguent vous frottez le ven-  
tre il fera aller à la selle: Si la region de  
l'estomach, vomir.

K.



*Laudanum Mercuri.*

Preparatiō  
de Laudanū  
de Mercuri  
re : autre-  
ment.  
*Theriaca  
Metalloꝝ.*

Sublimez du Mercure bien purifié, avec autant de vitriol & Sel nitre : malaxez & pulverisez les bien avec vn pilon de bois y versant du vinaigre tresfort, puis sublimez, y adioustant d'Alun calciné & Sel nitre; alors il sera bien repurgé. Mettez ceste poudre en eau ardente, puis la tirez & la remettez, faites cela iusques à ce qu'il ira au fonds en forme d'huile blanc: seichez & le reduisez en poudre, laquelle refoudrez sur le marbre en lieu humide, puis recongelez, fixez, & gardez au besoin. On l'appelle *Theriaca Metalloꝝ*.

La doze est d'un grain, avec Theriaque ou Mithridat.

*Turbith Mineral.*

Maniere de  
preparer le  
Turbith  
Mineral.

Pr. Vitriol rubifié, incorporez vn peu d'iceluy avec ℥ij. de Mercure crud, sublimez en vn matras, au feu de sublimation. Apres, Pr. ce sublimé & l'in-

corporez avec Alun brulé & resublimez: tiercement mettez avec croye de Briancon, & resublimez: quartement avec limature de fer, & poudre de thuyllles bien delié batuë, & Sel commun. Alors vous aurez vn sublimé, duquel vous pouuez prendre iusques à 3j. laué premierement avec bonne eau de vie par trois ou quatre fois: puis versez par inclination, desseichez & gardez à l'vsage, lequel est admirable pour la maladie Venerienne.

*Mercuré precipité fixe & adoucy.*

**P** Reparez premierement le Mercure par sublimations reürerees plusieurs fois sans l'amortir, puis le fixez avec l'eau fort, ou Stigianne vulgaire: distillez trois fois avec luy & reuersez tousiours sur son marc, & finalement le puluerisez: mais ie trouuerois bien à propos qu'on le preparast encore avec l'eau suivante.

Preparatiõ  
du Mercu-  
re doux.

Pr. Vinaigre distillé lbjss. flegme d'Alun lbjss. Chaux de Coque d'œufs 3vj. distillez le tout ensemble iusques à

Autre façõ  
plus certai-  
ne & admi-  
rable.

K ij

Pris inesti-  
mable du  
Mercure  
precipité,  
fixe & adou-  
cy.

ce qu'il n'en sorte plus d'esprits. Après,  
Pr. ℥iij. de ceste liqueur & ℥vj. de  
Mercure préparé comme cy-dessus,  
meslez les bien ensemble, & le distillez  
iusques à trois fois par l'Alembic, en  
reuersât tousiours l'eau dessus le marc;  
& à la quatriesme fois tirez en toute la  
liqueur, & vous trouuerez la poudre  
au fonds du vaisseau, laquelle pulueri-  
ferez sur le marbre, & distillerez enco-  
re trois fois avec l'eau precedente: &  
finalement ferez circuler le Mercure  
ainsi precipité, avec l'Alcool de vin, l'es-  
pace de vingt-quatre heures, puis ferez  
euaporer l'esprit de vin, & y en remet-  
trez d'autre que ferez exaler comme le  
premier: & lors qu'aurez reïteré cela  
quatre ou cinq fois vous aurez parache-  
ué la vraye preparation du Mercure; le-  
quel estant ainsi bien préparé, est d'un  
pris inestimable: car il guerit plusieurs  
fâcheuses maladies, & notamment la  
verolle, avec tous les symptomes qui  
l'accompagnent ordinairement, soit  
qu'on le prenne par la bouche, ou qu'on  
l'applique sur les vlceres.



*Precipité souverain remede contre toutes maladies prouenant de pourritures d'humeurs.*

Pr. Vitriol Romain lbjß. Sel nitre Precipité  
admirable  
à la pourri-  
ture des  
humeurs,  
autant, faictes distiller (ayant premièrement mis dans le recipiant ℥vj. de Mercure purifié) & quant toute l'eau & les esprits seront passez, vous vuiderez ce qui sera dans le recipiant, en vne cucurbitre bien lutee, sur laquelle mettez le Capiteau avec son recipiant, & faictes distiller comme deuant, Coobant tousiours iusques à rubification du Mercure, lequel lauerez d'eaux cordialles, comme Borrache, Melisse & semblables, l'ayant auparauant laué avec eau de fontaine, ou de puits distillee. Ce Vertus du  
precipité  
suffic.  
Mercure ainsi préparé, administré aux malades avec Theriaque, est admirable cōtre le poison, lepre, hydropisie, peste, verolle, & autres infirmités.

La doze est ʒ. x. aux robustes, & aux mediocres s. aux debiles cinq, & aux enfans on y aduisera prudemment.

Entre tous les medicaments propres

K iij

Effets excellents du Mercure précipité.

pour les maladies cy-dessus alleguées ce purgatif metallique tient le premier lieu, & surmonte toutes les autres: ayât vertu de dompter & moderer l'acre, la rebelle & maligne qualité de toutes les humeurs: que s'il est meslé avec l'or reduit en arcane, tel remede purge & le patient, & toutes les humeurs crasses & melancholiques, en corrigeant la chaude & seiche intemperature des vlcères.

---

*Hyacinte, ou grenats d'Antimoine, autrement Stibium vitrifié.*

Façon de préparer le verre d'Antimoine.

Pr. Bon Antimoine puluerisé, telle quantité que voudrez, mettez en vaisseau de terre qui soit ample, & ice. luy au four à vent sur les charbōs vifs pour le Calciner, remuant tousiours avec vne cuilliere de fer; se donnant garde de la fumée qui en sort, tandis qu'on le Calcine: Faictes cela iusques qu'il aye perdu ses mauuaises & puañtes vapeurs: & s'il se reduisoit en morceaux, le faudroit oster & pulueriser, puis le remettre & remuer tousiours

iufques qu'il fe conuertiffè en chaux, & qu'il aye acquis la couleur de cendres à demy blanchaftres. Or le figne pour <sup>Signe quād il est affez Calciné.</sup> cognoiftre s'il est affez calciné, est, que ceste poudre iettée sur les charbons ne rend aucune fumée. Apres, prenez ℥b. ℞. de ceste poudre, Antimoine crud ʒj. borrax affiné ʒ. ℞. puluerifez fubtilement l'Antimoine & le borrax, & meflez incontinent enfemble: puis mettez en vn creufet, iceluy sur vn tuilleau, environnez de toutes parts de charbons bien allumez; fur tout prenez garde que ces chofes ne fe brulent: Parquoy ayez és mains vne spatule ou broche de fer, laquelle fi toft que verrez le vaiffeau de terre embrasé mettez dans iceluy pour voir cy l'Antimoine feliquefie: car fi quelque chofe est attachée à la spatule fera vn certain figne qu'il fera fondu: alors ratiffez ce qui tiendra à icelle, qui fera de couleur palle. Peu apres vous ferez de mefmes, continuant tant qu'il apparoiſſe de couleur <sup>Couleur de Hyacinte, perfection du verre d'Antimoine.</sup> iaunaſtre, de couleur de Hyacinte, ou plus vif & reluiſant. Alors retirez le creufet, avec les pincettes, de deſſus le feu, & le verrez goutte à goutte sur vn

K. iij



porphire, ou marbre, & gardez à l'usage.

La doze de ces grenats en poudre, est, de 4. à 6. ou 8. grains, avec conserue de rose ou sucre rosat. Cest vn remede tres-assuré à la verolle, peste, podagre, hydropisie, fieures, obstructions & douleurs des reins & au calcul.

Preoccupatiō de l'Auteur, touchant l'Antimoine.

Que si quelqu'un vouloit blasmer l'Antimoine vitrifié, disant qu'il est vn poison, ie le renuoye voir l'Antidote dicté à *Zinzibere*: qui est descrite par Nicolas Myrepsus: & qu'il dit estre si excellente contre les Apoplectiques, Maniaques & Quartaneres: Ou on fait entrer trois dragmes d'Antimoine crud: & tout autant de la pierre d'Azul & de la pierre Armenie, le tout sans aucune preparation.

En fin pour voir les grands & admirables effects, & belles experiences, qui ont esté faictes avec l'Antimoine vitrifié & préparé à l'Empirique façon: il faut voir ce qu'en escrit bien particulièrement & au long, Mathiole (celebre Medecin & de grande reputation) en ses commentaires sur le cinquiesme liure de Dioscoride, chapitre cin-

quante neufiesme, & se satisfaisant on  
changera d'opinion.

Pour moy ie proteste ( ainsi que i'ay <sup>Protestati<sup>o</sup></sup>  
dict cy dessus) que ie n'vse, n'vsay, & n'v- <sup>de l'Au-  
theur.</sup>  
seray iamais de l'Antimoine en verre:  
car ce n'est pas la vraye preparation,  
estant escrit vnaniment par tous les  
Philosophes, gardez-vous de la vitrifi-  
cation, trop bien me fers-ie de plusieurs  
bons & diuers remedes ( tirez du seul <sup>Plusieurs  
& diuers  
remedes  
tirez de  
l'Antimoi-  
ne.</sup>  
Antimoine diuersement préparé, pro-  
pres & conuenables à toutes les inten-  
tions curatiues, qui se peuuent offrir en  
la Medecine: comme à prouoquer vn  
doux vomissement, necessaire à plu-  
sieurs maux: chose qui estoit ancien-  
nement, ( du temps d'Hippocrate) fort  
pratiquée. Voire on le peut rendre tel  
qu'il ne prouoquera que la seule sali-  
uation. On prepare de mesmes dudit  
Antimoine diuers purgatifs, qui don-  
nent iusques aux seminaires des maux,  
sans prouoquer nausée ny la moindre  
perturbation à l'estomach, n'y a quel-  
que autre partie: ains qui purgent fort  
douceement. On en prepare d'excellens  
Hydrotiques, Diuretiques en diuerses  
façons. Bref on le peut rendre Bezo-

ardique, propre à roborer & fortifier  
toutes les nobles parties ainsi que nous  
l'enseignons en nostre Pharmacopée  
Spagerique ou Vulcanique.

*Façon de traicter la Verolle, sans  
suer & sans tenir chambre, par  
l'usage du magistere du  
Primulaueris.*

Façon du  
Magistere  
du Primu-  
laueris.

Pr. Miel crud ℥iij. suc de fleurs,  
feuilles & tiges du Primulaueris ℥ij.  
bois saint rappé ℔. ℔. Faites le bouil-  
lir en eau commune, par longue espa-  
ce de temps, puis le coulez y mellant  
ledit suc & le miel: mettez tout cela en  
vn pot y adioustant ℥ij. Aloës epatic,  
preparé & puluerisé, Turbith ℥ij. Ga-  
lap. ℥iii. escamonee, ℥ii. versant sur la  
dite matiere de l'eau susdite en laquelle  
à bouilly le bois de Gaïac, tant quelle  
surpasse de six doigts: puis y adioustez  
vinaigre Scilitic, ℥ii. Faites bouillir  
tout doucement l'espace de demy heu-  
re, espumant exactement le Miel: &  
quand il aura quasi assez bouilly adiou-



stez y canelle fine ℥iij. puluerisez, puis laissez cuire encore deux ou trois boüillons: apres ostez du feu & gardez à l'usage: qui sera trois ou quatre onces au matin de deux iours l'un: Toutesfois si la maladie n'est guere vehemente il suffira vne fois ou deux la sepmaine, apres la prinse on peut tenir deux heures ou tant le liêt, & puis sortir.

Ce remede a esté experimenté par plusieurs fois, avec heureux succès, par M. de la Riuiere Medecin du Roy. On mangera si l'on veut, apres la prinse ℥℔. gelee de coins.

Il faut neantmoins noter, que ce remede est beaucoup meilleur & plus efficace, preparé ainsi que ie fay, en ceste façon. Premièrement ie fay vn Clissus de l'herbe susdite, puis ie tire l'extraict de l'Aloës & du Gaïac, turbith, Galap, Escamonee & canelle, avec l'eau de vie, espumant aussi le miel auparauant, le faisant boüillir avec la rosee du mois de May cueillie sur le Romarin, Thin, Lauande, Ysope, Borrache, Buglosse, Melisse, Gineste, &c. y meslant de la poudre ou Sel de viperes, (ou leur essence) preparez en ceste façon. Trem-

Methode  
de l'Au-  
teur tou-  
chant la  
preparatiō  
du remede  
suscit.

Façon de  
faire la  
poudre ou  
Sel des vi-  
peres par-  
fumees.

pez la chair des viperes dans le vray es-  
prit acide du Baulme de nature, qu'il  
surpasse de deux ou trois doigts, apres  
soient mises & arrangees en vn thamis  
fermé de tous costez d'un instrument  
de fer blanc, au dessous d'iceluy vn re-  
chaut plein de braise, dans lequel on  
mettra les ingrediens qui suivent, afin  
de la parfumer. Pr. grains de Genieure  
℥i. grains de Laurier ℥iij. Myrrhe ℥ij.  
Carabe, Benioin ana. ℥ss. Gyrosles ℥i.  
le tout grossierement cōcassé: vsez en.  
Ce parfum durera quatre ou 5. iours,  
tant qu'on cognoisse à la senteur quel-  
les en sont bien imbuës. Apres mettez  
ces chairs dans deux petits pots de ter-  
re vernis, bien ioints ensemble que  
rien ne respire puis les mettez en vn  
four apres que le pain en est sorty, les y  
laissant iusques que les chairs se puiffēt  
reduire en poudre, laquelle on gardera  
pour l'usage: qui est à beaucoup d'au-  
tres maladies outre la verolle; comme  
à la lepre, &c. ie laisse à iuger aux plus  
occulez en cest art, la preeminence que  
ce Sel doit auoir sur ceux d'Aëce: & ce  
eu esgard à la preparation.

Façon de  
faire l'essen-

Quand à l'essence des viperes; ie la

fay en ceste façon. Je prens les viperes, ce des vi-  
peres, par  
l'Auteur.  
 apres leur despoüille, puis ie les calcine  
 philosophiquement par le feu de na-  
 ture ou Souphre balsamicq, puis ie re-  
 tire leur magistere ou tainture, avec le  
 baulme du grand vegetable, la faisant  
 circuler iusques qu'elle acquiere vne  
 rougeur semblable au sang, transpa-  
 rante neantmoins. C'est vn admirable  
 remede à la verolle, lepre, & toutes es-  
 cabies & infections de la peau: & est vn  
 grand & admirable contrepoison, du-  
 quel ie traite plus amplement en mon  
 liure intitulé le Cabinet Royal: com-  
 me aussi en mon Hydre Morbique ex-  
 terminee, au liure de Lepre.

Quercetan donne vne autre façon Autre façon  
de faire l'es-  
sence des  
viperes.  
 de faire l'essence des viperes, laquelle  
 est telle qui s'ensuit.

Pr. Au mois de Iuin quatre ou six vi-  
 peres, ostez leur la teste, cuir, quenü &  
 intestins, tranchez la chair en petites  
 pieces & la mettez en cucurbite de ver-  
 re, & icelle à la chaleur du bain vapo-  
 reux, par trois ou quatre iours ou au  
 fiens chaud; faisant en sorte que ne re-  
 ceuiez la fumee veneneuse d'icelles. A- Nota.  
 pres mettez dessus del'esprit de vin al-



coolisé & therebinthiné solutif ana, qui nage de huit doigts, digerez au vaisseau clos hermetiquement au B. M. ou bien chaud, par xij. iours, iusques à tant que toute la chair des viperes soit dissoute. Iettez les feces, & separez le menstreuë à la chaleur du B. & faites coagulé, sur lequel mettez esprit de vin Cariophilé: faites circuler au pelican par x. iours, & separez le menstreuë, il demeurera la chair des viperes bien preparée & essensifiée, laquelle mettez sur petit feu y adioustant huile d'Aneth & Cinamome ana. Si avec Gomme tragagant faites pilulles ou s'y voulez avec du pain seiché & tricturé. De ce medicament exhibez Si. à la lepre verole, peste & à toutes les affections veneneuses.

Vertus de  
la peau des  
viperes,  
preparée.

La peau de ces viperes seichée & preparée selon l'Art, reduite en poudre sert de beaucoup aux playes faites des serpens, & autres bestes virulentes & veneneuses. Item cure les playes cancreuses & malignes.

*De la vraye preparation de l'argent-  
vif pour en user assurement, &  
interieurement & exterieure-  
ment, sans aucun danger.*

Il faut noter que telle preparation qu'on puisse donner au Mercure, il revient tousiours en sa premiere forme, avec assez leger artifice, s'il n'est auparavant congelé. Car en ses preparations communes son humidité se retire, faisant paroistre sa siccité, & ne se consume point: laquelle humidité se manifeste facilement estant tant soit peu aydée, & sa siccité se cache, & fait ses actions pernicieuses comme auparavant.

Pour le corriger donc en façon qu'il ne nuise plus par sa froideur & son humidité, il le faut coaguler par moyens propres & conuenables: car il ne se faut pas faire à croire que les medicaments chauds, avec quoy on le mesle corrigent ses mauuaises qualitez, tant s'en faut: car on les y augmente plus tost en

Le Mercuré doit estre congelé auparavant la preparation, & pourquoy.

F.R.P.

Nota B.

le diuisant par petites parties; d'autant que pour lors il penetre plus facilement le corps, & par ce moyen cause plus d'accidens. Mais la coagulation reprime sa froideur & humidité, ensemble rabat la subtilité de ses parties. Après laquelle est nécessaire d'arrester ses esprits volatils, desquels prouient sa vehemente action purgatrice; tellement qu'estans mis sur les charbons ardents il y demeure sans s'exaler ny sans qu'il porte aucune fumée de luy: ce qui ce doit faire par choses propres & conuenables à le retenir: D'ailleurs amies & familiares à la nature de l'homme. Et pour lors il sera préparé selon nostre intention; en pouuant vser sans crainte d'aucun accident.

Façon de congeler le Mercure.

On congele le Mercure, premierement purgé par Sel & vinaigre, avec eau d'Alun qu'elle surpasse de deux doigts, puis retirer cest eau par distillation, puis la reuerfer: faisant cela iusques à cinq ou sept fois, sur la cendre, iusques que le Mercure soit coagulé.

Façon de reduire le Mercure en poudre

On le peut reduire en poudre tres-rouge & douce, s'il est premierement coagulé par l'eau distillée de blancs d'œufs



d'œufs cuits à durté: puis apres verser  
 plusieurs fois d'autre eau de blancs  
 d'œufs, qu'on aura fait redistiller avec  
 des coques d'œufs calcinees, la retirant  
 par distillation chacune fois à feu de  
 cendre: puis la reuersant tant de fois  
 que le Mercure soit tourné en poudre  
 rouge & douce.

rouge &  
douce.

Ceste poudre a vne telle vertu, que  
 non seulement elle guerit les playes &  
 vlceres de dehors, mais aussi celles du  
 col de laveschie, estimees incurables: Pa-  
 racelse la nomme Baulme de Mercure.

Vertus de  
la poudre  
rouge.

*Autrement.*

**S**vblimez le Mercure avec la simple  
 chaux d'œuf bien preparee, estei-  
 gnez peu à peu, puis verlez dessus vinai-  
 gre distillé & alcalisé, qu'il nage qua-  
 tre doigts par dessus: distillez la liqueur,  
 reuersant tousiours sur les feces quatre  
 ou cinq fois, & le Mercure se rendra  
 en poudre tres-rouge: laquelle avec  
 alcool de vin, circulerez au pelican par  
 huit iours: Separez cet alcool par l'A-  
 lembic, & il demeurera au fōds le Baul-

Baulme  
doux de  
Mercure.

L

Ses vertus. me de Mercure, tres-precieux & doux, admirable à toutes vlcères desesperees, & caruncules de la vescie, les guerissant parfaitement: comme aussi à toutes playes, notamment des arc-busades.

Ces deux Baulmes de Mercure susdits, sont le spécifique remede pour la verolle, donnez avec vehicule convenable.

*Liqueur de Mercure admirable pour  
mesler aux unguents &  
emplastres.*

Liqueur de  
Mercure  
pour mes-  
ler aux un-  
guents.

**F**Aictes Amalgame avec Mercure purifié & estain de cornouaille, estendez icelle sur vne lame d'acier, laquelle on mettra dans vn vaisseau plat, & le tout dans vne caue bien humide, où elle se resoudra comme en eau; avec laquelle adioustez autant pesant de Souphre en poudre: puis distillez le tout à feu de cendres ou de sable, & il distillera vne huile de couleur de lait, de la même pesanteur que la premiere liqueur, mais exempte d'Acrimonie.

C'est la liqueur qu'il faudroit mesler  
aux vnguēts, au lieu de l'argēt-vif crud.

*On peut encore faire de ceste Amal-  
game, vne huile Diaphoretique,  
en ceste façon.*

**P**Uerifiez l'Amalgame susdit sub-  
tillement, & icelle meslez dans vne  
escuelle d'or fin, ronde, remplissez ce-  
ste escuelle de bonne eau de vie bien  
rectifiee, la meslant tres-bien avec la-  
dite poudre, & la laissant puis apres re-  
poser quatre ou cinq heures: apres met-  
tez le feu à icelle avec vne paille allu-  
mee, icelle cōsummee mettez en d'au-  
tre qu'on allumera de mesmes façon;  
continuant iusques que le tout de-  
meure en forme d'huile: de laquelle 1.  
ou 2. ʒ. avec vehicule conuenable fait  
suer copieusement.

Huile Dia-  
phoretique  
de Mercu-  
re.

*Poudre de Mercure fixe & Dia-  
phoretique.*

℞. ℞j. Mercure purifié par vinaï.

L. ij



Façon de fi-  
xer la pou-  
dre de Mer-  
cure, & la  
rendre Dia-  
phoretique

gre & Sel commun préparé, regule  
d'Antimoine 3j. Or fin passe par l'An-  
timoine 3j. dissoluez le Mercure avec  
eau Philosophale à part, l'Or aussi à  
part, & le Regule à part; reïterant au  
Regule sept fois, iusques qu'il soit bien  
dissout: puis versez ces trois dissolu-  
tions toutes chaudes dedans vne cucur-  
bite de verre bien luttee, mettez le Ca-  
piteau avec son recipient, & tout cela  
au fourneau à feu simple; on retirera  
l'eau par distillation, laquelle fera reuer-  
see sur le marc, avec ce qui se trouuera  
auoir esté sublimé: reïterant cela ius-  
ques à six ou sept fois. Apres faut a-  
masser tout ce qui demeurera au fonds  
du vaisseau, puluerisez & mettez re-  
uerberer en vn vaisseau de terre, re-  
muant tousiours ladite poudre avec  
vne verge de fer, afin de faire mieux  
exaler les esprits de l'eau dissoluant.  
Ceste poudre estant deuenüe rouge,  
vous la lauerez six ou sept fois avec eau  
douce distillee, pour en tirer le Sel, &  
sa force si aucunes en demeure: toute  
cette eau versée par inclination, on sei-  
chera la poudre par le moyen d'une  
douce chaleur, pour tant plus la fixer

& adoucir: apres on la lauera encore avec l'eau qui suit.

Pr. Phlegme d'Alun, & Vitriol, ana. <sup>Eau don-</sup>  
 ℥ij. vinaigre distillé ℥iij. mettez cela <sup>nant cou-</sup>  
 tout ensemble dedans vn vaisseau de <sup>leur de Lys</sup>  
 verre, avec ℥b. huit blancs d'œufs <sup>lauage à</sup>  
 cuis en durté, mettez le Cappiteau des. <sup>la poudre</sup>  
 sus & distillez, coobant par deux fois: <sup>sufait.</sup>  
 Apres mettez ladite poudre en vaisseau  
 de verre à distiller, versant par dessus  
 de ceste derniere eau, laquelle apres on  
 retirera par distillation sur la cendre:  
 remettez en d'autre nouvelle, & distil-  
 lez; reïterant ceste action, ( avec assez  
 grand feu ) par six ou sept fois: & ius-  
 ques à ce que la poudre ait pris la cou-  
 leur de la fleur du Lys lauage: puis il <sup>Reïteratiō</sup>  
 faut remettre ladite poudre dans vn <sup>d'operatiō.</sup>  
 autre vaisseau, & verser par dessus de  
 l'esprit de vin bien rectifié & dephleg-  
 mé, le laissant sur la cendre chaude du-  
 rant quatre ou cinq iours, en le remuant  
 trois ou quatre fois le iour, puis retirez  
 ledit esprit par distillation. Si on reïte-  
 re ceste action deux ou trois fois, elle  
 en sera plus efficace. Finalement il faut  
 remettre ladite poudre dedans vn au-  
 tre vaisseau, & verser par dessus de l'eau

Autre reï-  
 teration.

L iij

rose musquee en telle quantité qu'on a fait l'esprit de vin, surpassant de trois ou quatre doigts: puis ayant bien couuert ledit vaisseau, il le faut tenir sur la cendre chaude quatre ou cinq iours, remuant chascun iour trois ou quatre fois: En fin il faut retirer ladite eau rose par distillation à chaleur lente, & seicher doucement ladite poudre, laquelle sera gardée dedans vn vaisseau de verre, bien couuert pour l'usage.

Vertus de  
la poudre  
suscite.

Elle guerit parfaitement les goutes, l'Hydropisie, & la verolle; donnée avec vehicule conuenable, apportant autant de profit au corps, que l'argent-vif mal appresté luy cause de dommage.

*Esprit de Tartre, ou Astre de vin  
de Paracelse, admirable pour  
la verolle.*

Esprit de  
Tartre, dit  
Astre de  
vin.

Pr. Creneur de Tartre blanc lb. v. mettez dans vne cornue de verre lutée, à feu clair par degrés, y adaptant vn recipient assez grand, luttant bien les jointures: & premierement sorti-



ral'esprit, puis l'huile, lesquels on rectifiera, & separera par l'entonnnoir. Or touchant l'esprit il doit estre distillé cinq fois par coobation, au fourneau de cendres. Il est vn excellent apperitif, principalement ayant esté préparé avec le vitriol: & faict des merueilles en la retention des mois, donné avec eau d'armoise, ou infusion de fleurs de Borroche & Buglosse: à la Paralisie donné trois fois le iour en eau de Melisse & profite beaucoup: car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte: ce qui est grandement requis en ceste maladie.

Vertus de  
l'Astre de  
vin.

En la iaunisse avec la decoction de fraises: en l'Hydropisie, avec l'eau de Soldanelle & d'Hieble: & en ce cas cy, l'esprit de Tartre faict avec le vitriol excelle. A la lepre, quād elle cōmence, prins dans du vin: en la Grosse verolle, prins en eau de Culrage, cueillie sur la fin de Septembre. Il chasse hors la verolle qui est au dedans, & apres les croustes en tombent, ayant esté premierement oingtes d'huile de Gaïac: mais il faut premierement prendre vn ou deux fois du Turbith Mineral. Il

Nota.

L. iij

est aussi bon à la pleuresie, & esquinance, donné en eau de chardon benist, & de Papauer-rheas. Sa doze est ʒi. ou deux.

L'huile de Tartre, est aussi vn tref bon remede contre les Dertres, Tignes, Galles, Verruës & vlcères veneriens.

Propriété  
de la gresse,  
du pressoir  
d'Impri-  
merie.

Le semblable faict la graisse qui est à l'entour de l'auis de la presse d'Imprimerie : le mesme fait la poudre à Canon destrempée avec du vin-aigre, & notamment pour les chancres veroliques.

*Laudanum, tres-excellent, & admirable pour arrester toutes sortes de douleurs des dets, & des gouttes, notamment celles qui procedent de la verolle.*

Laudanum  
à la dou-  
leur des  
gouttes  
proceden-  
tes de la ve-  
rolle.

Pr. de bon Opium, tenez le fort delié, & faictes seicher au Soleil, iusqu'à ce qu'il se puisse facilement broyer entre les doigts: mettez le dans vn matras, & par dessus du vin-aigre trois ou

quatre fois distillé, iusques qu'il surnage de quatre doigts : laissez infuser à chaleur moderee iusques à ce que le vin-aigre soit fort teinct, lequel verserez par inclination en remettant d'autre : Continuant cela tant de fois qu'il ne se colore plus, Distillez tous ces vinaigres au bain, iusques à ce que la tainture demeure au fonds de la cucurbite en forme de Miel fondu. Apres tirez la tainture de ℥ij. de Saffran, *Castoreum*, *Succinum*, *Mumie* ana. ℥iiij. avec eau de vie, en mesmes façon, comme dit est, de l'Opium, & la retirez après par le bain : alors les deux taintures, jointes ensemble, demeureront en cōsistence de miel : Ausquelles adiousterez magistère de perles & coraux, ana. ℥ij. Souphre narcotic de vitriol ℥.℔. la façon duquel est descrit en mon bouquet Chymique, & Pharmacopée Vulganique.

Sa doze.

La doze est de 4. 5. à 6. ȝ. Cest vn remede tres-approuué aux maladies que dessus : comme aussi semblablement à arrester tout sorte de flux de ventre, & de sang : mais il faut y auoir adiousté du Saffran de Mars astring-



gent, & terre icellée préparée ana.  
3j.β.

*Ou bien si en voulez user seule-  
ment pour les dents, préparez le en  
ceste façon.*

Odontalgi.  
que incom-  
parable.

Nota.

Pr. l'Extrait des larmes de Pavot  
faict avec eau de vie rectifiée ʒiij. Ex-  
trait de racine de pyrethre, des fueilles  
de Nicotiane d'Inde, Poiure long, se-  
mence de Iusquame ana. ʒj. de Safran  
ʒ.β. faict aussi avec l'eau de vie. Ex-  
trait d'Opium faict avec le vinaigre  
rosat distillé deux fois: apres auoir faict  
desseicher ledit Opium, couppé en pe-  
tites taleoles, sur vne lamine de fer à  
petit feu, afin de luy faire perdre ses  
Souphres foetides & malins qui seuls  
offencent le cerueau, ʒ.β. Extrait de  
semence de Staphisaire, de Plantain,  
de Solanum ana. ʒ.β. de Persicaria ʒj.  
notez que tous les Extraicts doiuent  
estre faicts separément, puis mesler les  
menstruës teintes ensemble, lesquelles  
ferez enapporer au bain iusques à con-  
sistance de miel. A quoy adrousterez

huile Succin , huile de Camphre ana.  
 3. ℔. huile de Gérofiles rectifiée 3. ℔. es-  
 prit de Terebenthine 4. fois rectifiée  
 3j. graisse de Grenouilles 3ij. Souphre  
 Narcotic de vitriol 3ij. faictes cuire  
 fort doucement , l'espace de demy  
 quart d'heure , iusques qu'en puissiez  
 former des pastilles desquelles la quan-  
 tité d'un grain de bled mise sur la dent,  
 arreste incontinent la douleur: & apres  
 prouoque un sommeil tres-doux. Or si  
 ces pastilles estoient trop desseichées, il  
 les faudroit dissoudre avec l'eau de vie  
 rectifiée & tremper dans icelle un peu  
 de coton pour en toucher la dent.

*Poudre grise de Souphre, anti-contrai-  
 cte des nerfs.*

Fondez les fleurs de Souphre, y ad-  
 ioustant goutte à goutte autant huile de  
 Tartre , faictes par deffaillance : agitez  
 & meslez le tout iusques à ce qu'il tire  
 sur le rougeastre. Apres broyez ceste  
 matiere, & versez dessus de l'esprit de  
 vin, lequel luy fera prendre une cou-  
 leur tres-rouge. A ceste solution, ad-

Poudregri-  
 se de Sou-  
 phre.

F.M.P.

ioustez du vin-aigre & elle deuiendra trouble comme laiët, & par ce moyen le Souphre tombe au fonds en poudre de couleur grise.

Sa doze &  
vertus.

On en donne ʒj. ou vne & demy, avec Syrop de iuiubes, ou autre liqueur conuenable. Notez que l'esprit de vin se rend fort puant lors qu'on y a mis le vin-aigre, mais il a vne merueilleuse force pour guerir les contractures & retirement des nerfs, qui procedent de la verolle, si on l'administre au malade pour suer avec la decoction de Gaïac: les fleurs de Souphre sublimées ont la mesmes faculté de prouoquer les sueurs merueilleusement bien à la verolle.

---

*Sublimé doux.*

Il faut sublimer le Mercure premierement, en ceste façon.

Façon de  
sublimer le  
Mercure.

Dissoluez lb. j. Mercure de Cinabre reuiuifié, dans eau fort commune, puis l'ayant desseiché mettez le en poudre, en mortier de marbre, avec autant de Sel decrepité; & vitriol Calciné au



blanc ana. Mettez cela dans vne cucur-  
bite de verre, couuerte de son Alem-  
bic sur le sable, donnez le feu par de-  
grez iusques que le bec du Capiteau  
commence à blanchir, lors bouchez le  
trou avec du papier, puis augmentez le  
feu cinq ou six heures: & par ce moyen  
aurez vn beau Mercure sublimé Cri-  
stalin, tres-bon pour la Medecine: le-  
quel separerez le tout estant refroidy.

Après on procedera au Sublimé  
doux en ceste façon.

Pr. Du Mercure de Cinabre reuiui-  
fié, ou bien de Mercure crud bien pu-  
rifié ℥vj. sublimé susdit ℥viij. meslez  
tout ensemble les broyant doucement  
dans vn mortier de pierre iusques que  
par la frequente agitation la masse soit  
deuenüe aucunement noire, & que le-  
dit sublimé ait englouty tout le Mer-  
cure vif. Après mettez la masse dans vn  
matras à long col, le remplissant tant  
seulement à la moitié, faisant sublimer  
en l'arenne ou cédres, iusques que tout  
soit esleué à la partie superieure du ma-  
tras; ce qui se fait dans huit ou dix  
heures. La sublimation estant acheuee,  
& le matras refroidy, separez soigneu-

Façon pour  
dulcifier le  
sublimé.

Nota.

sement la partie Cristaline d'avec le Mercure crud, & feces qui resteront au fonds, lesquelles ietterez ; & d'avec la suye venimeuse qui est attachée au col, laquelle vous garderez pour mesler avec les vnguent & emplastres que vous ferez pour resoudre les Nodus veroliques & podagriques. Apres broyez la partie pure & Cristaline, & la sublimiez derechef sans addition d'autres choses, reiterant ceste operation trois fois, & vous aurez vn sublimé doux, tres-pur & transparent comme du Cristal. Notez que le sublimé doux perd peu à peu sa vertu purgatiue par embas, & acquiert vne faculté Diaphoretique, si on reitere trop souuent ladite sublimation.

Moyen de  
reindre le  
Mercure  
doux, dia-  
phoretique

On en fait des pilules en ceste façon, qu'on appelle pilules de la violette.

Maniere de  
composer  
les pilules  
de la vio-  
lette.

Pr. Du sublimé doux ℥j. subtile-  
ment puluerisé, pilules cochées & si-  
nequibus ana. ℥ss. Trochisques d'Ha-  
landal grains ij. mulch ḡ. i. Syrop de  
Stoechas tant qu'il en faudra pour en  
faire trois pilules, lesquelles il faut aua-  
ler de bon matin quatre heures deuant  
le repas : prenant trois heures apres vn

boüillon: & si l'on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le Mercure dulcifié tout seul.

Il faict des merueilles en la cure de diuerſes maladies, notamment de la lepre qui commence, verolle recente, hydropisie, gouttes, vers des petits enfans, fieures putrides, &c. Ses vertus.

Pour cognoistre quant le sublimé doux est bien fait, faut qu'il soit blanc Cristalin, car s'il est roux c'est signe qu'il a eu vn feu violent, & que son esprit vitriolic est perdu: duquel priué son vsage est tres-pernicieux. Signes pour cognoistre la perfectio du sublimé doux.

D'ailleurs on recognoistra s'il est bien dulcifié ou non, car mis sur vne playe, s'il fait escarre il n'est pas bien dulcifié: & ainsi faut euiter son vsage.

### *Fleurs d'Antimoine blanches.*

Pr. Detres-bon Antimoine puluerisé, & le metés dans vn aludel de terre, couuert d'vn alembic au eugle, troué à la cime pour donner passage aux esprits humides: puis les sublimerés selon l'art, donnant le feu par degrez l'es- Façon de preparer les fleurs d'Antimoine.



pace de douze heures. Apres ces fleurs estans circulees avec esprit de vin, perdent leur faculté Emetique, & purgent seulement par le bas.

La doze est de 6. 7. 8. ou 10. ġ. & font faire 4. ou 5. selles, sans aucun effort & vomissement.

Autre façon  
de préparer  
les fleurs  
Antimo-  
niales.

Autrement, faictes sublimer la poudre Emetique avec deux fois autant de Sel fuzil, lauez ce qui sera sublimé, & bruslez 2. ou trois fois l'eau de vie par dessus.

La doze est de 6. à 8. ġ. purge sans exciter le vomissement: propre pour la verolle, & plusieurs autres maladies.

On peut préparer les fleurs d'Antimoine autrement, en ceste façon.

Troisieme  
façon de  
préparer les  
fleurs d'An-  
timoine, bien  
plus exquis-  
ses que les  
suscitées.

P. Du Sel de Tartre bien purifié impregnez le de l'esprit du vin-aigre & soit desseiché, ʒiβ. fleurs blanches d'Antimoine ʒi. mellez-les, les fondant au feu dans vn creuser: versez la masse fondue, qui est presque rouge cōme sang, sur vn marbre, & elle deuiendra de couleur cendree, quand elle sera refroidie. Apres broyez-la, & versez dessus dans vn verre, l'eau de vie suiuite aromatisée.

Pr.

Pr. Galangæ, Galliæ, Muscatæ,  
clous de Girofle, Canelle & Macis  
ana. ʒ. ʒ. Safran ʒiij. broyez le tout  
grossièrement, & versez dessus de l'al-  
cool de vin sans phlegme & tirez-en  
la teincture par la chaleur lente des  
cendres. Ostez par inclination l'esprit  
de vin teinct, & en versez d'autre de  
nouveau dessus, tant qu'il ne pren-  
ne plus aucune teincture. Finalement  
versez tout l'esprit de vin aromatisé  
dessus l'Antimoine & Tartre fondu  
ensemble, y adioustant ʒij. de Magi-  
stere de perles, & autant de celui de co-  
ral. Mettez le tout en digestion dans  
vne cucurbite de verre, fermée l'espa-  
ce de deux iours, en la chaleur des cen-  
dres. Apres ayant adapté vn Alembic  
sur ladite cucurbite, distillez l'esprit de  
vin à petit feu, & la teincture des aro-  
mats susdits demeurera au fonds avec  
la poudre d'Antimoine & de Tartre.  
Retirez le tout iusques à secheresse, &  
la couleur sera semblable à celle des  
clous de Girofle: & ainsi vous aurez  
vn Antimoine tres-bien préparé. Gar-  
dez ceste poudre dans vn verre clos,  
car elle se dissould à l'air. On la peut

Eau de vie  
excellente  
pour la par-  
faite pre-  
paration  
des fleurs  
d'Antimoi-  
ne.

Nota

M

prendre assurement par la bouche sans aucune crainte.

Vertus des  
fleurs d'An-  
timoine.

La doze est de sept à huit grains, ou dix au plus, pour les personnes de forte complexion. Contre la peste, aux fleurs aiguës, manie, aux fleurs quartes, aux poisons des Philtres, aux Epilepsies: & vniuersellement en toutes les maladies qui procedent de bile noire: sans oublier la Ladrerie & la Verolle.

Ces fleurs ainsi corrigées, purgent par haut & par bas, & par les porres & par l'insensible transpiration, tout ce qui est de mauuais dans le corps.

La mesme preparation on peut donner au verre d'Antimoine, & au Crocus Metallorum.

*Teincture de Sel de Tartre, pour  
chasser les reliquats de la  
Verolle.*

Façon de  
tirer la tein-  
ture du Sel  
de Tartre.

Faites fondre Sel de Tartre tres-pur, en vn creuset, entre les charbons ardets, iusques à ce que de verdastre il se



change en bleu celeste. Alors mettez dans vn matras & versez par dessus esprit de vin, peu à peu iusques à ce qu'il surnage de trois doigts, & le laissez vne heure au froid: puis le mettez sur le sable faisant bouillir lentement, iusques à ce que l'esprit soit bien coloré: faut séparer & en remettre d'autre iusques qu'ayez tiré toute la teincture. Apres retirez l'esprit de vin par distillation, & la teincture demeurera au fôds du vaisseau rouge comme sang, & d'une odeur tres-suaue.

La doze est de cinq six, à huit gouttes dans du vin blanc, ou bouillons aperitifs pour chasser par les vrines les reliquats de la verolle, & autres maladies inuecterées. Cest aussi le souverain remede pour la melancholic hypocondriaque, resoult toutes sortes d'obstructions, & tient tousiours le ventre lasche à ceux qui en vsent.

sa doze & vertus.

*Precipité de Cinabre Diaphoretique  
& Cathartique.*

Pr. Cinabre vulgaire ℥j. Sel pre-  
M ij

Façon de  
rendre le  
precipité  
de Cinabre  
Diaphore-  
tique.

paré ℥ij. broyez ensemble, puis les met-  
tez en vn matras, versant dessus ℥iij.  
huile de Souphre faict par la Campa-  
ne, mettez digerer aux cendres l'espace  
de 3. iours: finalement faictes euapo-  
rer toute l'humidité à feu violent au  
sable, coobant par trois fois, & au fonds  
restera vne masse blanche, laquelle dul-  
cifierez par reitérées ablutions.

Sa doze, &  
vertus.

La doze de six grains, purge par les  
sueurs, & dix grains purgent par le bas.  
Il est tres-propre principalement aux  
maladies veneriennes, donné pendant  
quelques iours avec conserue de roses,  
ou 3. ou quatre onces de la premiere  
decoction de falsepareille.

*Precipité tres-excellent de Mercure,  
sur tous ceux qu'on sçauoit des-  
crire: & notamment pour la ve-  
rolle: On l'appelle d'ordinaire  
Turbith Mineral.*

Precipité  
admirable  
de Mercu-  
re, dict Tur-

Pr. Mercure purifié ℥iij. versez  
dessus huile de Souphre rectifié ℥viij.  
laissez digerer deux iours au sable, puis

distillez par la retorte le coobant par trois fois, sur la fin donnez fen violent en sorte que la retorte rougisse, puis tirez la masse blanche, broyez-là, & la lavez plusieurs fois en eau chaude distillée, iusques que voyez le precipité changer en poudre tres-jailne, sur lequel enflammerez par trois fois de l'esprit de vin, alors son vſage sera tres-af-  
 feuré.

bith Mine-  
 ral.

La doze est, de trois gr. à six avec les extraicts purgatifs. Il est tres-souuerain pour toutes les maladies causees de la pourriture des humeurs: en la pleuresie, poison, iaunisse, verolle, galle, vlceres, & defluxions veroliques: en reiterant souuent la prise. Aux vlceres puants & malins, le meslant avec les vnguent conuenables: à la peste avec les pilules de Ruffus. Paracelle l'ordonne à la curatiō de la verolle avec l'Electuaire de *Succo Rosarum* & *Phedro*, & en a gueritres-heureusement les pustules veroliques avec l'esprit de Tartre. Aux douleurs de teste on le donne avec pilules cochees: & à celle des bras, iambes & jointures, avec les pilules Hermodactilles: il purifie le sang, en la Podagre,

aldaimbA  
 ph univ  
 .ciurabA  
 Vertus &  
 proprietez  
 du Turbith  
 Mineral.

M iij



Voyla vne partie des rares secrets & excellentes proprietéz qui se tirent du Mercure, par des exactes & laborieuses preparations: non entant qu'il est ou chaud ou froid ( chose de peu de con-

Admirable  
vertu du  
Mercure.

sequence) ains comme estant vn esprit  
corps, ou vn corps esprit d'vne estran-  
ge & admirable nature, qui peut dissou-  
dre & liquifier, comme vn feu deuo-  
rant, les corps metalliques les plus soli-  
des, & les contenir en soy impercepti-  
blement, comme l'eau de la mer con-  
tient le Sel marin. Bref il est tel qu'un  
Prothee, qui prend & se transmuë en  
diuerfes formes: la moindre partie du-  
quel est rousiours accompagnee des  
mesmes qualitez que son tout. Car cõ-  
me esprit volatil, le seul'enleue, mais si  
hautement qu'il soit enleué, il retient  
néatmoins rousiours sõ propre corps,  
sans pouuoir souffrir aucune alteratiõ  
ny corruption: d'autant qu'en la consi-  
stance de son corps il a parfaitement  
ny tous les Elemens & est homoge-  
nee ainsi que l'Or: tellement qu'il y a

par ce moyen vn grand rapport de l'un avec l'autre, s'embrassans ensemble d'une tres-estroitte & parfaicte vnion, lors mesmes qu'ils sont reduits en leur essence & pureté tres-simple: l'argent-vif esprit attirant par vne vertu magnetique & incomprehensible la forme du corps parfaict, à sçauoir de l'Or pour s'incorporalizer: & l'Or corporel receuant & s'impregnant de l'essence spirituelle de l'argent-vif, pour s'en reduire en essence, & comme en sa premiere matiere: *Ita vt vterque fiat & psychosomatos & somatopsycos.* C'est à dire vn esprit vny avec le corps, & vn corps vny avec l'esprit. Ce n'est pas ouurage d'un iour: mais bien il est plain de merueilles. Et c'est par ce moyen que les vrayz Philosophes font leurs grandes & vniuerselles medecines, pour la santé du corps humain, & pour la cure des maladies plus deplorables.

Le tout despend de la preparation de l'argent-vif: d'autant que n'estant preparé, ains tout crud & donné ou appliqué, ou par le dedans ou exterieurement, cest plustost vn venin qu'un remede profitable, ainsi que nous l'a-

Il y a grand rapport du Mercure avec l'Or.

Le Mercure crud est plustost venin que remede.

M iiii



Arnald.  
de perfect.  
lap. inuest.  
cap. 3.

uons monstre cy dessus au traicté de la Verolle. Mais l'ayant quint-essencié & depuré parfaitement, en le rendant plus cristalin & transparant que le cristall mesmes, ainsi que ie fay, & que l'apprend Arnauld de Villeneuve, en son liure, *De perfecta lapidis inuestigatione*, chap. 3. C'est ainsi qu'on fait vn singulier Alexipharmaque, qui purifie & chasse tous venins du corps : propre par consequent contre les pestes & verolles, estant impregné mesmement de la forme de l'esprit ou teincture de l'Or, qu'il a vertu d'attirer pour lors par vne vertu magnetique, aussi bien & promptement que l'Aimant attire le fer.

Excuse de  
l'Auteur,

Ce sont des grands & sacrez mysteres, que ie ne puis esclaircir plus à plain, pour ne contreuenir à la loy expresse d'vn ancien : qui contient en somme que les choses sacrées ne doiuent estre prophanées à vn chacun.

Loliable  
souhait de  
l'Auteur.

Or pour faire fin à cest Antidotaire, & au traicté de la verolle tout ensemble, ie desire avec vn zele tres-ardent, que les Medecins, Chirurgiens, Barbiers & Apoticaire, & toutes au-



tres sortes de personnes, qui ignorent la vraye preparation & exhibition des remedes Chymiques ( & notamment de ce medicament ) en vsassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont ils precipité à la mort par l'vsage du precipité de Mercure mal preparé, & autres medicamens Chymiques mal dispensez ? Si les remedes des maladies disoit vn ancien, sont employez par les ignorants en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les sçauans & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des Dieux. On tire bien l'essence du Sublimé & du Regule, les fleurs de l'Antimoine, le Turbith du Mercure, Laudanum de l'Opium : mais ce n'est pas à ceux-là qui n'ont point la cognoissance de la Medecine, ny l'experience de dits medicaments de les mettre en pratique, ou sur eux, ou sur les autres. Tant de Sauetiers, Cordonniers, Peletiers, vendeurs de burat, Bouuiers, Palefreniers, voire iusques aux Asniers s'en m'eslent. Messieurs les Magistrats, de grace vn peu l'œil sur ces affronteurs. Et vous sacrés Asclepia-

Nota B.

A quelles personnes doit estre defendu l'administration des medicaments Sparger

des, diuins germes d'Apollon. He! Le vous coniure par la Deesse que vous seruez, la guerre contre ces meurtriers. Le les appelle ainsi à bon droit: car encore que l'usage en succede vne fois ou deux heureusement, neantmoins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades, leur donne ce sortable epitete: & ceste seule consideration en deuroit destourner aussi plusieurs autres ignorans: car la temerité & la prudence n'ont rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre mise par les Medecins au conseil: puis qu'o voit tous les iours que les medicamens mesmes tresbons, en la main d'un temeraire, sont comme vn cousteau en la main d'un enfant ou d'un furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments qui sont si dangereux en leur preparation & usage, il faut bien prendre garde s'il est deuëment preparé. Ce qui se cognoistra si en frottant le Mercure precipité avec de l'Or, il le fait blanchir, comme à accoustumé de faire le Mercure vulgaire par le seul attouchement. Afin que n'ayât commis aucune faute, en la profession

Notz.

Medicaments tresbons en la main d'un ignorant, sont vn cousteau en la main d'un enfant.

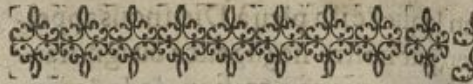
Moyen de cognoistre le Mercure bien ou mal preparé.

en laquelle il a pleu à Dieu nous appeler (par nostre negligence ou ignorance) nous ayons occasion de louer le saint nom d'iceluy par Pseaumes, Cantiques & iubilations. Auquel Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire és siècles des siècles. Amen, Amen, Amen.

F I N.

*Priez Dieu pour moy.*





# L'AUTHEUR AUX

Lecteurs.

SIXAIN.

SI v<sup>ost</sup>re esprit trop vehement,  
 N'a contenté son iugement,  
 Dans les effets de ceste escole:  
 Au moins, j'en suis seur, auez vous  
 Veu, comme on combat parmy nous,  
 De raison non pas de parole.

Prosopopée de ce liure.

Ceux-là qui me reietteront,  
 Vn sacrilege commettront,  
 Et voulant me r<sup>av</sup>ir ma gloire,  
 Pensent que le Ciel irrité,  
 Pour punir leur temerité,  
 Eternise ja ma memoire.

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**Ar grace & priuilege du Roy, il est permis à Nicolas Bourdin, Marchand Libraire en ceste ville de Paris, de faire imprimer vendre, & debiter deux liures intitulez, *La Verolle recogneue, combattue & abbatue, sans suer & sans tenir chambre: Plus vn traicté des Playes faictes par les Mousquetades, &c. Par le sieur de Planis Campi Chirurgien.* Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, & tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ny exposer en vente lesdits liures, sans le consentement dudit Bourdin, & ce, pēdant le temps & terme de six ans, à peine de confiscation de tous les exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits, & de six cens liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests, comme plus à plain est declaré par ledit priuilege. Donnē à Paris le 17. iour de May, 1623. & de nostre regne le 14.

Signé            DE BRIGARD.

Fautes suruenues en l'Impression.

Page 3. ligne 3. Bronochocelle, lisez Bron-  
chocelle, en la mesme pag. lig. 10. Episthoto-  
nos, lisez Opisthotonos, pag. 4. l. 2. roigne,  
lisez rongne. pa. 6. lig. 1. Vesse, lisez Vescie.  
pag. 10. li. 25. Thorie, lisez Theorie. pag. 18.  
lig. 4. intrisequement, lisez intrinseque-  
ment. pa. 22. li. 1. paravelles, lisez paraleles.  
pa. 25. li. 10. quelque, lisez quelques. pag.  
32. li. 19. sortoient, lisez sortirent. pag. 41. li.  
11. meslan, lisez meslant. pag. 81. li. dernie-  
re, prescrit, lisez prescrits. pa. 93. li. 7. s'at-  
tachent, lisez s'attache. pag. 105. lig. penul-  
tiesme, vilanie, lisez vilainie. pag. 141. lig.  
17. façon de penser, lisez, façon commune  
de penser. pag. 143. lig. 20. faictes, lisez  
faicte.



